LE TACLE À RETARDEMENT DE **JULIEN CAZARRE:** «COPA AMÈRE... MAIS RICA» p. 66

NOUVEAU

france football

enquête

PSG
ACCUSÉS, LEVEZ-VOUS!
p. 32

technique

L'IMPOSSIBLE ÉQUILIBRE DE L'OL
p. 30

entretien

FLAVIO ROMA
«À TURIN, TOUT PEUT ARRIVER»
p. 18

BALLON D'OR
Qui peut encore le battre ?
p. 12

france football

3,20 € | mardi 9 mai 2017 | n° 3705 | 72e année | francefootball.fr | ALL 3,40 € · ANT 3,60 € · AUT 4,50 € · BEL/LUX 3,40 € · CAN 6 $C · CH 4,50 FS · ESP/AND 3,40 € · GB 2,90 £ · GR 4,50 € · GUY 4,20 € · ITA 3,40 € · MAR 34 MAD · NL 3,40 € · POR CONT 4,50 € · REU 3,60 € · TUN 5,70 DIN | ISSN 0015-9557 | Photo Pierre Lahalle

M 04155 - 3705 - F: 3,20 €

>> smart fortwo édition spéciale urbanlava.

Chaud devant ! La smart fortwo édition spéciale urbanlava débarque en ville et son look unique a vraiment tout pour vous faire fondre. Avec son design racé, équilibre parfait entre noir et touches de rouge, vous ne passerez pas inaperçu, même lorsque vous vous faufilerez à travers la ville... Découvrez-la sur www.smart-urbanlava.fr

A partir de **18 900 €**TTC*

www.smart.com

smart – une marque de Daimler

Edition limitée à 200 exemplaires : 50 smart fortwo coupé 52 kW (71 ch) BA6, 75 smart fortwo coupé 66 kW (90 ch) BA6, 75 smart fortwo cabrio 66 kW (90 ch) BA6. *Pour une smart fortwo coupé 52 kW (71 ch) BA6 édition spéciale urbanlava. **Modèle présenté** : smart fortwo coupé 52 kW (71 ch) BA6 édition spéciale urbanlava équipée de l'horloge et compte-tours au prix de **19 060 €**TTC (tarif du 20/02/2017). **Consommations de la smart fortwo coupé édition spéciale urbanlava (cycles urbain/extra-urbain/mixte) : 4,7–5/3,6–3,7/4,1 l/100 km. Emissions de CO_2 : 94–96 g/km.** Mercedes-Benz France - Siren 622 044 287 RCS Versailles.

Sommaire

zone mixte
4 Les 10... pièges à éviter quand on rachète un club

dossier
12 Ballon d'Or 2017: qui peut battre Cristiano Ronaldo?

l'invité
18 Flavio Roma: «Ça fait encore mal...»

reportage
24 Fabinho, une enfance brésilienne

portrait
26 Paulo Dybala: il est grand ce petit

rétro
29 Higuain-Falcao: souvenirs de Millionnaires

technique
30 Lyon: l'équilibre introuvable

dossier
32 Paris-SG: accusés, levez-vous!

analyse
36 Gourvennec, le juste milieu

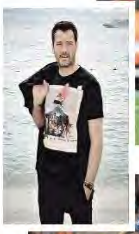
reportage
38 Auxerre: une saison blanche et sèche

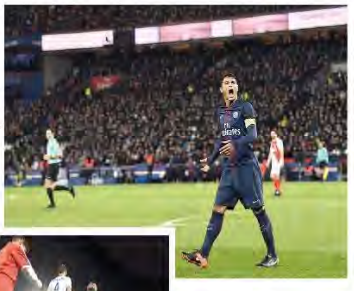
40 **le grand débrief**

tour du monde
60 États-Unis: Alessandrini, la vie rêvée d'un ange
62 Aristide Bancé: maître étalon de l'ASEC
63 Vitor Oliveira: le sorcier aux dix montées

rendez-vous
64 Business, sélection TV

fun zone
65 Culture, conso, Faro, Vide ton sac
66 Le tacle à retardement de Cazarre





Édito

Un coach, un vrai

Il paraît que derrière chaque champion il y a une femme. C'est à vérifier... Ce qui est sûr, c'est qu'il y a aussi, et surtout, un entraîneur. Dans le cas de Cristiano Ronaldo, qui marche sur l'eau depuis quelques semaines, l'implication de Zinédine Zidane est manifeste. Il est le premier coach à avoir convaincu l'insatiable Portugais de l'intérêt de se ménager. Jouer moins pour jouer plus longtemps, en somme. À trente-deux ans, c'est une préoccupation normale. Encore fallait-il lui vendre l'idée. Et c'est là que le passé de Zizou, son charisme, son sens de la diplomatie, ont fait la différence. Quand les grands joueurs parlent aux grands joueurs, il en sort généralement quelque chose.

Depuis qu'il s'est installé sur le banc du Real, en janvier 2016, Zidane nous épate. Comme s'il avait toujours été taillé pour ce job, ce qui n'est pas la réalité. Il a eu besoin d'un immense courage pour se remettre à ce point en question. À le voir aujourd'hui à l'œuvre, mélange d'assurance et de détermination, il est clair que cet homme est bien dans sa peau. Certains avanceront qu'il n'est pas très compliqué de remporter des titres avec un effectif pareil. C'est faux ! José Mourinho n'a pas gagné la C1 avec le Real, ZZ l'a fait. Carlo Ancelotti n'a pas été champion d'Espagne, ZZ est tout près d'y parvenir. Il pourrait même devenir le premier entraîneur à doubler la mise depuis la création de la Ligue des champions en 1992. Pas mal pour des débuts dans le métier...

Depuis qu'il s'est installé sur le banc du Real, Zidane nous épate.

Lorsqu'un coach prend ses fonctions au sein de la Maison blanche, il n'est jamais à l'abri de décrocher un titre. À condition de savoir gérer les stars, un exercice qui réclame autant de doigté que d'autorité. Dans ce domaine, Zidane a montré son savoir-faire. Tôt ou tard, il connaîtra des difficultés. Peut-être qu'un jour il sera remercié. En attendant, c'est le Real et Ronaldo qui peuvent lui dire merci.

Rémy Lacombe

Direction, administration, rédaction, ventes
4, cours de l'Île-Seguin, BP 10302, 92102 Boulogne-Billancourt Cedex. Tél.: 01-40-93-20-20. Fax: 01-40-93-24-05. CCP Paris 942790C.

Société par Actions Simplifiée
Siège social
4, cours de l'Île-Seguin, BP 10302, 92102 Boulogne-Billancourt Cedex.
Présidente
Aurore Amaury.
Principal associé
SAS Intra-presse.

Directeur général, directeur de la publication
Cyril Linette.
Éditeurs
Éric Matton, Sami Belhadj.

Rédaction
Directeur de la rédaction
Jérôme Cazadieu.
Rédacteur en chef
Pascal Ferré.
Rédaction en chef
Rémy Lacombe, Laurent Crocis, Arnaud Tulipier.
Direction artistique
Pierre Wendel.
Chef de studio
Fabien van der Elst.

Reportage
Dave Appadoo, Olivier Bossard, Éric Champel, Jean-Marie Lanoë, Christophe Larcher, Éric Lemaire, Francis Magois, Thierry Marchand, Roberto Notarianni, Frank Simon, Thomas Simon, Patrick Sowden, Patrick Urbini, François Verdenet.
Maquette
Marie-Paule Alleron, Laurent Baudot, Nadine Jean.
Iconographie
Antony Ducourneau, Loïc Rajner.
Photogravure
Aldo Bazzanella, Cécile Lechevallier.
Assistante
Armelle Enkirche

Administration
Directeur de la diffusion
David Achille.
Directeur prépresse et fabrication
Bruno Jeanjean.
Distribution
Presstalis.
Impression-brochage
Maury Manchecourt (45) certifié PEFC.
Origine du papier
Italie.
Eutrophisation
PTot 0,018 kg/tonne de papier.
Commission paritaire
N° 0618 K 83518.

Abonnements
69-73, boulevard Victor-Hugo, 93585 Saint-Ouen Cedex. Tél.: 01-76-49-33-33. Fax: 01-58-61-01-37. Mail: abo@francefootball.fr.

France métropolitaine: 132 € (1 an). Autres pays sur demande. Modifications: joindre numéro d'abonné et/ou adresse complète.

Publicité commerciale
Amaury Media (01-41-04-97-00).
Président
Cyril Linette.
Directrice générale adjointe
Christèle Campillo.
Directeur de publicité
Pierre-Henri Paradas.

Le n° 3704 de *France Football*, daté du 2 mai 2017, a été tiré à 107911 exemplaires.

Ballon d'Or et *France Football* sont des marques déposées. Toute reproduction est susceptible d'entraîner des poursuites. Tous les textes et photographies sont placés sous le copyright *France Football* et *Presse Sports*. Toute reproduction, même partielle, est formellement interdite.

OJD PRESSE PAYANTE Diffusion Certifiée 2015

PEFC 10-31-1282 / Certifié PEFC / pefc-france.org

Conception graphique: République Studio — Tom Uferas | Photos: Pierre Lahalle - Fred Mons - Bernard Papon - Frédéric Porcu/L'Équipe - Jérôme Prévost - Robert Mora/LA Galaxy

chut!

Pages coordonnées par **Arnaud Tulipier**

Galtier, un départ bientôt officiel

C'était devenu un secret de Polichinelle, ça n'en sera plus un cette semaine. Christophe Galtier va effectivement quitter Saint-Étienne, comme la rumeur et les indiscrétions l'ont susurré ces dernières semaines. C'est ce mardi, voire mercredi, qu'un communiqué du club doit annoncer son départ après sept saisons de bons et loyaux services dans le Forez. Mais comme les deux partis sont soucieux de se séparer dans les meilleures conditions, et tels que l'on connaît Bernard Caïazzo et Roland Romeyer, il ne nous étonnerait pas qu'un hommage soit d'une façon ou d'une autre rendu à celui qui a refait de l'ASSE un club européen, probablement à l'issue de la réception du PSG, le 14 mai, puisque c'est le dernier match de la saison à Geoffroy-Guichard. Une grande et belle page se tournera alors. **Jean-Marie Lanoë**

on a appris

Nice va faire la fête...
Qu'importe l'épilogue (deuxième ou troisième ?), l'OGCN va célébrer sa formidable saison face à Angers, dimanche. Le club œuvre pour préparer quelques surprises à ses supporters (mais pas que) pour la dernière rencontre à domicile.

... et pense toujours à Ruffier
Malgré les démentis stéphanois, Stéphane Ruffier, séduit par la perspective de découvrir la C1 (préliminaires), serait bel et bien en pourparlers avec les dirigeants niçois pour rejoindre l'OGCN.

Rami aime l'OM
Homme du Sud, Adil Rami n'est pas insensible aux approches de l'Olympique de Marseille. Le défenseur international du FC Séville se voit bien dans le projet olympien. À suivre...

on a vérifié

Une séance de tirs au but, c'est déséquilibré ?

LE CONTEXTE. L'UEFA profite de l'Euro U17 féminin en République tchèque pour changer l'ordre des tireurs et équilibrer les chances lors des tirs au but. L'équipe A débutera, suivie de l'équipe B.
La nouveauté apparaît au troisième tir, qui sera exécuté par l'équipe B. Cette séance s'organisera sur le format AB-BA, comme lors d'un tie-break au tennis.

LA DÉCLA. «L'hypothèse est que le tireur du deuxième penalty subit une plus forte pression.»
VRAI OU FAUX ? L'équipe qui débute gagne dans 60 % des cas, selon la London school of economics and political science (sur 2820 tirs, de 1970 à 2008).

VRAI

itw sms

Jonathan Zebina Ex-Roma « Totti, quelqu'un de bien »

Votre ancien coéquipier Francesco Totti va donc raccrocher. Pas trop choqué?

À quarante ans, c'est logique. Surtout pour un attaquant. Finir en jouant, c'est le plus important.

Il finit sur le terrain... mais sans trophée.

C'est la complexité de jouer dans un club qui gagne peu souvent, finalement.

N'a-t-il pas sacrifié son palmarès en restant durant toute sa carrière à la Roma?

Le pari n'est peut-être pas tout à fait gagné à ce niveau-là, en club. Parce qu'il a quand même été champion du monde (2006).

En partant, il aurait encore plus gagné cette saison.

Être resté à la Roma, c'est tout à son honneur. Il en faut des joueurs comme ça. En faisant ce choix, il savait qu'il gagnerait en singularité. Totti, c'est une légende en Italie, pas seulement à Rome. C'est un exploit d'avoir duré dans un club aussi compliqué, mais ça lui convenait.

Totti qui arrête, c'est une page qui se tourne pour le foot italien?

Elle se tournera quand il fera son jubilé.

Vous y serez?

Si je suis invité! J'ai joué à la Juve après. Mais on est restés en très bons termes. C'est quelqu'un de discret, boute-en-train dans l'intimité, mais qui se protège en dehors. Quelqu'un de bien.

Bernard Papon - Fred Mons - Alain Mounic

MAILLOT COLLECTOR
120 ANS RED STAR

EN VENTE SUR
SHOP.REDSTAR.FR

l'instant wikipédia

« Kenny Dalglish »

Nom propre [kɛni dalglish]: la « tribune du Centenaire » d'Anfield, le stade du Liverpool FC, portera bientôt le nom de Kenny Dalglish, membre du conseil d'administration du club.

Surnom: « King Kenny. »

Traduction: « Le roi Kenny. »

Palmarès: immense ancienne gloire des Reds et attaquant ultra prolifique (172 buts en 515 matches avec Liverpool), Dalglish a tout gagné à Liverpool, trois C1 et six titres de champion sur le terrain... plus trois autres sur le banc du club de la Mersey. Ça valait bien une tribune...

l'info cachée

Les cachotteries de la LFP

La Ligue a communiqué le nom de son nouveau directeur commercial et marketing, Olivier Jaubert, ancien de Nike, du PSG, de la Juve et de la Fédé brésilienne. Elle a omis de mentionner qu'il avait été condamné (six mois de prison avec sursis et 10 000 € d'amende) dans l'affaire des compléments de salaires non déclarés à certains joueurs du PSG des années 2000 (Ronaldinho, Heinze, Pocchetino...).

trois idées cadeaux pour

Luca Zidane

Il fête son anniversaire (19 ans) cette semaine. *FF* se charge des cadeaux.

1. Le numéro de portable de Joakim Noah. Pour comprendre comment on réussit dans le sport quand on est fils d'une icône.

2. Une tondeuse, pour pousser encore un peu plus loin la ressemblance avec son illustre footballeur de père.

3. Le CD *Coup de boule: Zidane il a frappé.* Il y a quelques mois, le gardien madrilène a imité son père et couché un joueur de l'Atletico.

portrait 2.0

Damien Da Silva Caen

« Stromae, Deco et déco »

Que voudriez-vous effacer de votre vie?
Ma blessure la veille du départ pour le Championnat d'Europe U19 *(remporté par Gourcuff, Lloris et Cie... en 2005).*

La chanson de votre bizutage?
Papaoutai, de Stromae (2013).

Le follower dont vous êtes le plus fier?
Emmanuel Imorou! *(Son coéquipier caennais.)*

Quel autre métier auriez-vous voulu faire?
Un autre sport, plutôt. Tennisman.

Le selfie dont vous rêvez?
Avec Deco, un joueur que j'admirais *(milieu international portugais vainqueur de la C1 avec le Barça en 2006, deuxième du Ballon d'Or 2004).*

Votre plus belle rencontre?
Mon meilleur ami, Benjamin Remaut.

Votre ami dans le foot?
Rémy Dugimont *(attaquant de Clermont, qu'il a côtoyé là-bas et au FC Rouen).*

Votre passion inavouable?
La déco. D'ailleurs, je refais tout mon appart!

on en reparlera

Vers un match Amsud-Europe?

POUR L'INSTANT, TOUT LE MONDE S'EN FICHE. À tort. *FF* vous dit pourquoi! La semaine dernière, le président de la Conmebol (l'équivalent de l'UEFA pour l'Amérique du Sud) Alejandro Dominguez n'a pas seulement révélé que la Coupe intercontinentale (trophée disputé de 1960 à 2004 opposant le vainqueur de la C1 à celui de la Copa Libertadores) allait, peut-être, renaître de ses cendres. Il a aussi évoqué le retour d'un match entre champions d'Europe et d'Amsud des nations, qui n'a eu lieu qu'à deux reprises, en 1985 et 1993. De quoi surcharger encore un peu plus le calendrier! ⓕⓕ

L'Équipe - Jean-Marc Pochat/L'Équipe - Julie Glassberg/L'Équipe - DR

en direct du 5 au 28 mai

le Tour d'Italie

Giro d'Italia

AMORE INFINITO.

L'événement du mois de mai est à vivre en exclusivité sur L'Équipe,
la chaine du sport en clair.

la chaine L'ÉQUIPE

disponible gratuitement canal 21 (TNT, Free, Bouygues, SFR, Orange, Fransat), canal 137 (Canalsat), canal 155 (Numéricable)

DDB Amore Infinito : Amour Infini.

481 666 fans

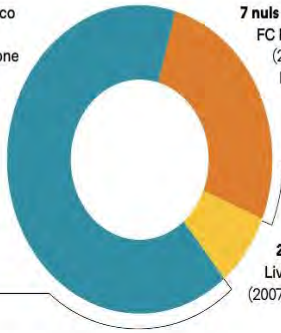
C'est bien évidemment l'effet Falcao : la Colombie est, de loin, le pays où l'AS Monaco est le plus suivi sur Facebook, devant l'Algérie, l'Égypte, le Maroc, le Brésil et la France.

C1 : tout est joué après l'aller

À l'exception de 2007, toutes les équipes qui ont perdu à l'aller en demi-finales de C1 ont été éliminées. Monaco est prévenu…

Résultats obtenus en demi-finales aller par les finalistes de la Ligue des champions*

17 victoires (66 %) : Monaco (2004), Milan AC (2005), Arsenal (2006), FC Barcelone (2006, 2011 et 2015), Manchester United (2009 et 2011), Bayern Munich (2010, 2012 et 2013), Inter Milan (2010), Chelsea (2012), Borussia Dortmund (2013), Real Madrid (2014), Juventus Turin (2015) et Atletico Madrid (2016).



7 nuls (27 %) : FC Porto (2004), Liverpool (2005), Chelsea (2008), Manchester Utd (2008), FC Barcelone (2009), Atletico Madrid (2014) et Real Madrid (2016).

2 défaites (7 %) : Liverpool et Milan AC (2007).

** Depuis l'instauration de la formule actuelle en 2003-04.*

369 M€

Quoique riche, la Liga peut pester contre les mauvaises habitudes de ses compatriotes. 10 % des foyers espagnols regardent les matches du Championnat en streaming, ce qui a occasionné cette énorme perte la saison passée, selon les chiffres qu'elle vient de dévoiler.

La France n'est pas tout à fait un pays de football, on le sait. C'est ce que confirme le baromètre d'image commandé par la Ligue de football professionel, qui révèle que seulement 17 % des Français se disent « supporter » d'un club de Ligue 1 et de Ligue 2. C'est moins qu'il y a deux ans (19 %).

– 2 %

Top 10

Jeudi, la demi-finale retour face à l'Ajax sera le 82e match de C3 (Coupe UEFA et Ligue Europa réunis) de Lyon, autant que l'OM. Mais loin des Girondins…

Nombre de matches disputés en C3

1. Bordeaux (1964-2016), **140 matches.**
2. Marseille (1962-2016), **82.**
3. Lyon (1959-2017), **81.**
4. Auxerre (1984-2007), **78.**
5. Paris-SG (1984-2012), **72.**
6. Saint-Étienne (1971-2017), **68.**
7. Lens (1977-2008), **64.**
8. Monaco (1979-2016), **54.**
9. Lille (2001-2017), **50.**
10. Nantes (1971-2001), **48.**

200 matches

Sorti face à Lille il y a une dizaine de jours, Vitorino Hilton a peut-être joué sa 200e et dernière rencontre sous le maillot de Montpellier. Le club a en effet annoncé jeudi dernier qu'il était forfait pour les trois dernières journées de Championnat en raison d'une lésion à la cuisse. En fin de contrat, nul ne sait si le défenseur, âgé de trente-neuf ans, va prolonger une saison supplémentaire à La Paillade comme il le souhaite.

D'après une récente étude de l'Observatoire du football, de toutes les équipes des cinq grands Championnats, Wolfsburg est celle qui a le plus grand écart entre ses moyens et sa place au classement. Troisième budget de Bundesliga, le VfL est en effet seulement quatorzième sportivement. Moche pour un club qui était encore dauphin du Bayern Munich il y a seulement deux ans.

11 PLACES

SPÉCIAL 100E GIRO

Télécharger dans l'App Store

LE MAGAZINE DE TOUS LES CYCLISMES. 5,30 €

Les 10... pièges à éviter quand on rachète un club

Erreurs de débutants ou de casting, certains propriétaires se sont bien plantés quand ils sont arrivés. *FF* en a tiré les enseignements.

Par **Cindy Jaury**

1 Prendre le melon

« Il ne faut pas croire que c'est parce qu'on nous appelle président qu'on est devenu président », conseille Alain Afflelou *(photo)*, qui a occupé ce poste à Bordeaux, puis Créteil. « Avec les Girondins, quand on a joué la Roma en Coupe de l'UEFA, on a été attendus à l'aéroport par l'ambassadeur d'Italie... Avec tout ça, on se prend un peu pour ce qu'on n'est pas. » Et on se croit à la tête du Barça, du Real ou du Bayern. Voire des trois à la fois. Ce qui reste le meilleur moyen pour s'enfoncer dans la mégalo et la folie des grandeurs. Avant de tomber de haut. Plus grand est l'ego, plus dure est la chute.

2 Cracher sur l'histoire du club

C'est une évidence, et pourtant. À investir pour le seul profit, certains en oublient qu'un club ne se choisit pas comme on achète une chemise. Il n'y a pas meilleur moyen de se mettre les supporters à dos que de renier les symboles et de rayer le passé. En 2010, cent onze ans après la création de Cardiff City, le nouveau propriétaire malaisien Vincent Tan *(photo)* sauve le club de la banqueroute... avant de commettre l'irréparable aux yeux des fans en changeant les couleurs de Cardiff : le maillot bleu et blanc se pare de rouge, l'oiseau du logo disparaît au profit d'un dragon. Ennuyeux pour ceux qu'on surnomme les Bluebirds (les Oiseaux bleus)...

3 Tout jeter à la poubelle

Si le club est dans une passe difficile, il est tentant de tout changer pour repartir sur des bases plus solides. Sauf que virer le coach, remercier le staff et envoyer valser l'effectif n'est jamais la meilleure solution. Au FC Nantes, Waldemar Kita en a fait les frais, au propre comme au figuré. Lorsqu'il rachète le club, en 2007, l'homme d'affaires coupe les têtes, notamment chez les administratifs. « C'est une nouvelle page de l'histoire du club qui se tourne. On ne refera pas la même chose », martèle-t-il. Dix ans plus tard, le club connaît des jours meilleurs. Après être passé par bien des tempêtes.

4 Installer les copains

Quand on devient proprio, subitement, tout le monde est de bon conseil. Et tout le monde veut sa part du gâteau. Alors, parfois, le nouvel arrivant peut avoir quelques faiblesses et gâter son entourage. Même si celui-ci n'y connaît absolument rien au foot. Vincent Tan, encore lui, s'est aussi illustré dans ce domaine à Cardiff. Après avoir viré le recruteur, il a installé à ce poste Alisher Apsalyamov (23 ans), aussi totalement inexpérimenté que totalement... pote avec son fils. Bon, plutôt que de recruter, il s'est contenté de refaire la peinture des locaux. Ça n'a pas fait gagner de match mais, au moins, c'était utile...

Michel Deschamps/L'Équipe - YouTube/Epic World Team

5 Acheter quand on n'a pas les sous

Normalement, c'est la base, puisque la vérification de l'aspect financier s'organise en amont. Normalement. Christophe Maillol *(photo)*, autoproclamé repreneur du Havre, a installé un entraîneur, un directeur sportif, fait venir une ancienne star (Adriano) en représentation... tout ça aux frais du HAC, alors qu'il n'avait pas l'argent pour l'acheter. Il a fini par repartir. Alors que Malcolm Glazer, lui, est toujours à Manchester United. En 2005, pour financer son OPA sur les Red Devils, l'Américain a emprunté une énorme somme, et endetté les Red Devils à hauteur de 390 M€. Même si United a remonté la pente depuis, la gestion de Glazer continue de diviser les Mancuniens.

6 Délaisser le football pour le business

À se concentrer sur l'aspect financier, on en oublie le ballon. « L'âme de Manchester United a été vendue aujourd'hui ! » s'était exclamé Tommy Docherty, ancien manager du club, à l'arrivée de Glazer. En trois ans, le prix des places a augmenté de 42 % pour éponger les dettes. À quelques kilomètres de là, les supporters excédés ont alors rendu leurs écharpes de Man U pour fonder le club amateur du FC United. Réservé aux nostalgiques du vrai United !

7 S'acoquiner avec les agents

Frank McCourt *(photo)*, prudent, a traité le sujet dès son arrivée en terre marseillaise. « J'ai entendu des histoires, lançait-il dans *L'Équipe*, en octobre. Je peux juste promettre que toutes ces pratiques, avérées ou non, n'arriveront plus. » Un écho à l'enquête sur les transferts de l'OM, ouverte en 2011. Ailleurs, d'autres clubs ont connu les mêmes problèmes pour s'être brûlé les ailes à frayer toujours avec les mêmes pratiques et les mêmes agents.

8 Avoir les dents qui rayent le parquet

Avoir de l'ambition, c'est bien. Mais en afficher trop, c'est prendre le risque d'un retour de bâton. Ce qui est arrivé au Grenoble Foot 38, dont la société japonaise Index est devenue principale actionnaire en 2004. Son président, Kazutoshi Watanabe *(photo)*, visait haut. « La Ligue des champions dans dix ans, c'est pensé, révélait-il dans nos colonnes. On a construit un plan pour y arriver, quelque chose de sérieux. Ce qui manquait à ce club, c'est une vue, un futur. » Le futur, c'est la banqueroute et le CFA2. Et le départ des Japonais, en 2011. Aujourd'hui, le club lutte pour remonter en National.

9 Dire tout ce qu'on pense

Mieux vaut éviter de trop parler quand on est un petit nouveau. Soit parce qu'on se voit trop beau, trop tôt. Soit parce qu'on va dire des âneries (le fameux « l'OM doit devenir le Bayern du Sud » de Robert Louis-Dreyfus, par exemple). Les anciens le savent mieux que quiconque. Tous ont payé pour apprendre. Sauf un, qui s'en moque comme de son premier maillot : Louis Nicollin *(photo)*. « Loulou » est toujours aussi franc. Ça plaît, parce que c'est lui. Pas certain que ce soit le meilleur exemple quand on toque à la porte du foot français.

10 Recruter via « Football Manager »

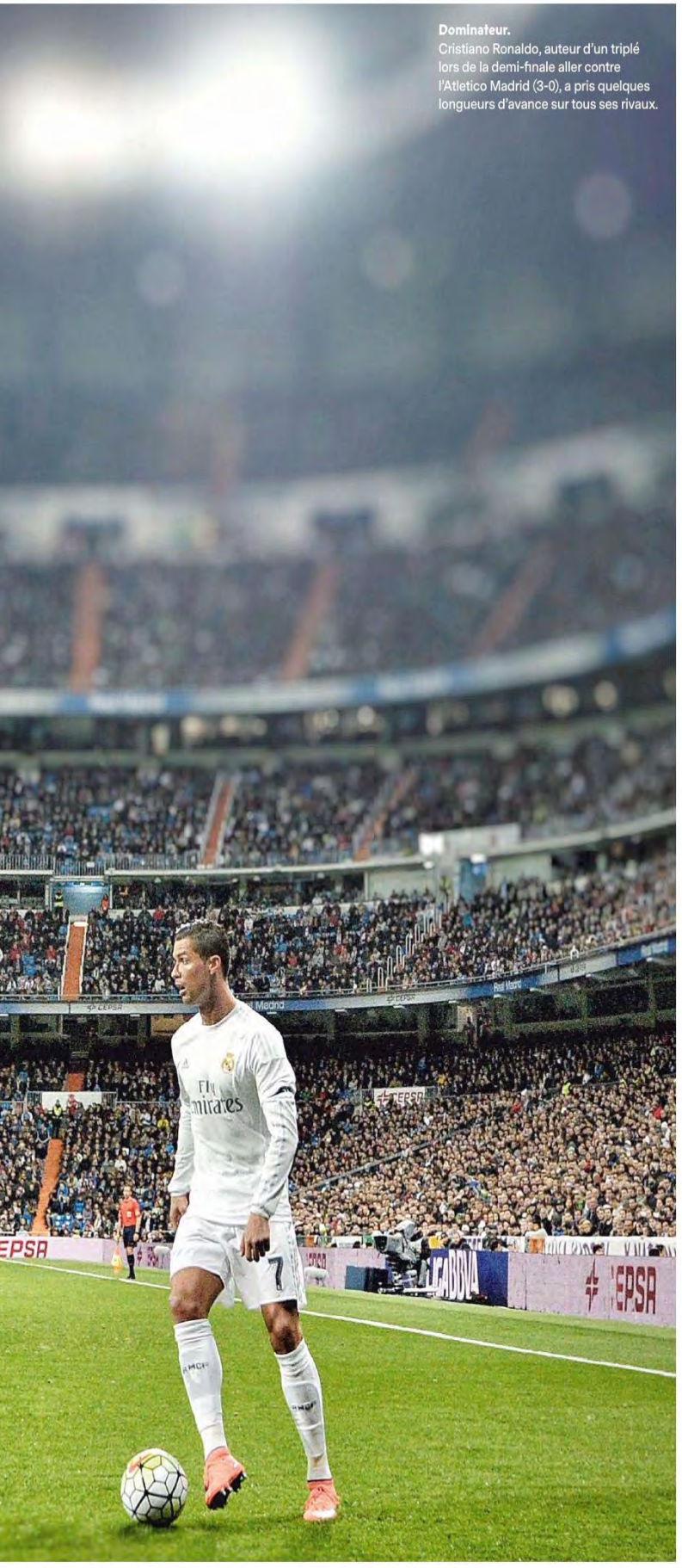
Certains clubs ont déjà utilisé ce jeu vidéo de management de football pour acheter des joueurs. La base de données est pointue, les renseignements fiables. Mais de là à se baser uniquement dessus... C'est pourtant ce qu'a fait Watford. Quant au FC Bakou (Azerbaïdjan), club de l'ancien propriétaire de Lens Hafiz Mammadov, il a recruté en 2012 Vugar Huseynzade, grand utilisateur du jeu, comme directeur sportif, uniquement pour ses prouesses sur ordinateur ! Inutile de dire que l'expérience n'a pas porté Bakou aux sommets du foot mondial...

Fred Mons - Pierre Lahalle - Michel Deschamps/L'Équipe

Ballon d'Or 2017
Qui peut battre Cristiano Ronaldo ?

Texte **Thierry Marchand**
Photo **Stéphane Mantey**

Avant les demi-finales retour de la Ligue des champions, le nombre des prétendants au trophée de *France Football* se réduit quand le tenant du titre monte en régime. Pour aller le chercher, il va falloir frapper fort. Et vite.



Dominateur. Cristiano Ronaldo, auteur d'un triplé lors de la demi-finale aller contre l'Atletico Madrid (3-0), a pris quelques longueurs d'avance sur tous ses rivaux.

Les chiffres disent rarement tout de la grandeur d'un homme, y compris quand il s'agit de mesurer sa taille. Même dans un sport où tout est désormais quantifié, compté, mesuré, numéroté, un geste, une parole ou une attitude peuvent aussi être interprétés comme un acte d'excellence. Une réputation pourrait ne pas s'évaluer à l'aune des buts qu'un attaquant marque, des passes qu'un meneur de jeu délivre, ou des penalties qu'un gardien arrête. Mais l'homme reste l'homme. Matérialiste. Comptable. Il faudra toujours une Coupe ou un titre pour exalter le talent ou la prouesse, et un Ballon d'Or *France Football* pour glorifier le tout. L'évolution d'un athlète, dans ses performances, est donc forcément quantifiable. Comme le débit d'un fleuve. Parce qu'il existe un baromètre qu'on nomme palmarès et certains compteurs qui, comme les chronomètres ou les strates, évaluent la vitesse, les temps de passage ou ces reliefs du passé que sont les sédiments. À trente-deux ans, Cristiano Ronaldo a choisi de défier ce temps, tel le capitaine McCormick (Mel Gibson) dans *Forever Young*. Pas encore cryogénisé, mais de plus en plus jeune.

DE RECORD EN RECORD

À l'issue des demi-finales aller de la Ligue des champions, et de son triplé contre l'Atletico, les statistiques ont défilé, qui traduisent l'impact récent de l'attaquant portugais, auteur de huit buts lors de ses trois derniers matches dans ce qu'on nomme la phase éliminatoire de l'épreuve. Ronaldo n'est plus seulement le seul joueur à avoir désormais marqué plus de 100 buts (103) en Ligue des champions, et plus de 50 (52) dans sa phase éliminatoire. Il est aussi celui qui dépasse Alfredo Di Stefano et ses 32 buts dans les seuls quarts, demies et finales de C1 (35 pour CR7). Celui qui efface Puskas des tablettes de l'histoire quand le Hongrois et ses sept buts en trois matches

Plus vieux, plus haut, plus fort, telle pourrait être la devise de CR7.

(demies aller et retour, finale en 1960) semblaient intouchables. Plus ça va, plus le Portugais s'évade vers un paradis qui confine à l'immortalité. Hors du temps. Hors d'atteinte. Plus vieux, plus haut, plus fort. Cristiano Ronaldo, aujourd'hui, ne s'inscrit plus dans l'instant, mais dans l'immuabilité. Lionel Messi a deux années de moins que lui et encore un Ballon d'Or d'avance (cinq contre quatre). Mais il y a quatre ans, l'Argentin menait la couse au BO par trois trophées d'écart (4-1) et celle à la C1 par trois Coupes à une (4-3 aujourd'hui). On attend chaque année depuis maintenant dix ans que le palmarès du Ballon d'Or s'élargisse. Un changement avéré, une vague alternance. Mais la première place échoit toujours aux deux mêmes cannibales. Messi reste un prédateur, mais un rapace sans carcasse à désosser. Pour la deuxième fois d'affilée, il ne dispute pas les demi-finales de la Ligue des champions. C'est quasiment rédhibitoire, et il le sait. Comme Neymar. Comme Suarez. Le dernier vainqueur du Ballon d'Or absent à ce stade de l'épreuve l'année de sa victoire s'appelait Fabio Cannavaro. C'était en 2006. En juillet, l'Italien avait gagné la Coupe du monde. Ce ne sera pas le cas de Messi, du moins pas cette année.

Gianluigi Buffon apparaît comme le seul véritable rival de Cristiano Ronaldo.

UN QUADRA AUX AGUETS

Qui reste-t-il alors ? Parmi les demi-finalistes, nous avons retenu, arbitrairement, un ambassadeur de chaque équipe encore qualifiée. On connaît celui du Real. Les autres ? Antoine Griezmann pour l'Atletico, Kylian Mbappé le Monégasque et surtout « Gigi » Buffon, dont le début de l'érosion pourrait dater du plio-quaternaire tant elle semble sans fin. Inébranlable Buffon. Le rempart contre l'ouragan. Le maître étalon de la mesure temps. Mais Buffon, deuxième en 2006, est gardien de but. Et même si la Juve est championne d'Europe et fait le doublé en Italie, il aura toujours ce handicap. Celui du mec qui n'a pas son destin en main. Ronaldo peut toujours choisir de flamber. Buffon, lui, doit attendre qu'on le fasse briller. C'est toute la différence. Il ne peut pas se concentrer non plus sur les matches à fort enjeu, les plus importants, comme peut se le permettre aujourd'hui Ronaldo depuis que Zinédine Zidane l'épargne de plus en plus de labeurs incertains, à Leganès, Gijon ou La Corogne. À quarante ans, l'Italien est encore de tous les combats. C'est magnifique. Mais éreintant. Usant. Comme le temps. Ce temps dont on finit par se dire qu'au fond il est sans doute le seul véritable rival de Cristiano Ronaldo.

T. M.

Irrésistible. Seulement deux buts en phases de groupes de Ligue des champions, huit depuis les huitièmes, le Portugais est plus que jamais décisif.

Cristiano Ronaldo

32 ans, Real Madrid

Le favori

Pour. Les huit buts qu'il a marqués lors des trois derniers matches de Ligue des champions (cinq contre le Bayern Munich en quarts et trois contre l'Atletico en demi-finales aller) vont être difficiles à déloger des esprits. Parce qu'ils sont capitaux et révèlent une tendance : Ronaldo arrive au pic de sa forme dans le money-time. Ce ne fut pas toujours le cas les saisons précédentes, y compris celles où il a remporté le Ballon d'Or. En 2014, il n'avait marqué que trois fois en cinq rencontres, des quarts à la finale. En 2016, trois fois également, et lors d'un même match, décisif, contre Wolfsburg, en quarts de finale

Franck Faugère

En ce printemps, le Portugais a retrouvé fraîcheur physique et sens du but.

retour. Le retour printanier de CR7 a une explication. Non que le garçon ait hiberné, il en est à dix-huit buts avec le Real Madrid en 2017. Mais il s'est davantage reposé. L'été dernier, il avait eu un tête-à-tête avec Zidane, qui l'avait convaincu que certaines impasses lors des déplacements en Championnat (il en a manqué trois lors des six dernières journées, sans être blessé, sept au total cette saison) auraient un effet bénéfique sur sa carrière. Si le Portugais marque deux fois à Munich et à trois reprises contre l'Atletico, c'est aussi parce qu'il n'était ni à Gijon ni à La Corogne juste avant. Une vraie décompression qui fait son effet. Mine de rien, l'évolution est radicale. Cristiano Ronaldo a fait l'impasse sur des stats qui le polluaient, telles que le classement de meilleur buteur du Championnat, autrefois une obsession. Dans son jeu aussi, il participe davantage à la construction, et y prend même du plaisir. Cela s'est vu notamment lors du huitième de finale de Ligue des champions contre Naples, ou contre Bilbao en Championnat mi-mars, où il s'est mis au service de l'équipe. Physiquement, il a même retrouvé de la fraîcheur. L'appétit de victoire est intact, le professionnalisme aussi. Et la lame encore plus aiguisée.

Contre. Forcément, il marque un peu moins qu'avant. Mais rien de plus normal puisqu'il joue moins. L'an passé, au 20 avril (il s'est blessé ensuite), il avait disputé vingt et un matches en club et marqué à vingt-deux reprises. Cette année, toujours au 20 avril, c'était dix-sept rencontres et quatorze buts, toutes compétitions confondues. Tout est donc très relatif. D'autant qu'en 2016, CR7, victime d'une élongation fin avril, n'était réapparu que quatre fois en club, pour quatre réalisations, un total qu'il a déjà égalé en 2017 et devrait dépasser dans le mois qui vient. Alors oui, CR7 ne harcèle plus les défenses comme autrefois. Il s'est recentré, provoque moins, se cache davantage, pour mieux surgir et surprendre. Il est donc moins spectaculaire, moins visible qu'autrefois, efficace différemment. Mais son sens du placement est exceptionnel. Celui du timing également. Et sa lecture du jeu a quelque chose de subliminal. Le seul véritable argument qui joue contre lui pourrait donc être cette forme de lassitude dans le déjà-vu. Ou le fait qu'il a désormais trente-deux ans. Mais ce serait faire preuve d'un « dégagisme » mal placé et ignorer que Stanley Matthews affichait quarante et un printemps quand il a remporté le Ballon d'Or.

Gianluigi Buffon

39 ans, Juventus Turin

L'inusable

Pour. D'abord et avant tout, la force défensive de la Juve. Que ce soit dans un système à trois (Barzagli-Bonucci-Chiellini) ou une arrière-garde à quatre avec des latéraux hyper mobiles, la Vieille Dame concède peu de buts (seulement 21 encaissés) et reste de loin la défense la plus hermétique en Serie A et en Coupe d'Europe (deux buts à son passif en onze matches, dont aucun depuis la fin de la phase de groupes). Question rendement, Gigi Buffon ne se contente pas de diriger avec intelligence ses équipiers. Il a régulièrement effectué des parades décisives, calmant les ardeurs de l'adversaire et évitant qu'il sorte la tête de l'eau. Ce fut notamment le cas en quarts de finale de C1 face au Barça (3-0, 0-0), où il est parvenu à hypnotiser Messi à plusieurs reprises. Mercredi, au stade Louis-II, il s'est révélé providentiel dans le premier quart d'heure, face à Mbappé, tuant dans l'œuf les velléités monégasques.

Le portier, bientôt quadragénaire (en janvier prochain), fait aussi état d'une volonté et d'une passion contagieuses. Sur le terrain, il est toujours le premier à transmettre des ondes positives aux autres. Cette saison, Buffon est plus que jamais un exemple pour l'équipe. Un leader naturel et charismatique, qui a dépassé les mille matches dans sa carrière. Depuis le début du printemps, il multiplie les prestations de haut vol et devrait garder son excellent état de fraîcheur jusqu'à la (très possible) finale de Ligue des champions à Cardiff, début juin. Il y a quelques semaines, Nevio Scala, son entraîneur du temps de Parme, expliquait que Buffon avait, très jeune, toutes les qualités : élasticité et coup d'œil, grand bagage technique et formidable lecture du jeu. Deux décennies plus tard, le gardien bianconero n'a rien perdu de ces qualités. Et il fait toujours preuve d'une explosivité extraordinaire.

Contre. La rigueur défensive de la Vieille Dame fait qu'il n'a pas souvent à multiplier les parades spectaculaires. De ce fait, il a moins d'occasions de se mettre en évidence. Cela avait été un peu le cas lors du Mondial 2006, où c'est le patron de la

Imperméable. Deux buts concédés en onze matches de C1, le temps n'a pas de prise sur le portier italien.

Richard Martin

Antoine Griezmann a le handicap de ne pas encore avoir gagné de titre.

défense, Fabio Cannavaro, qui avait tiré les marrons du feu pour le devancer au classement du Ballon d'Or où les gardiens n'ont jamais été les bienvenus. Lorsqu'on épluche l'identité des lauréats depuis 1956, la chose saute aux yeux : un seul s'est imposé, Lev Yachine en 1963. Et remporter une compétition majeure, en l'occurrence la Ligue des champions, pourrait ne pas suffire. Il y a trois ans, malgré son titre de champion du monde, Manuel Neuer, le rempart de l'Allemagne, avait dû se contenter de la plus petite marche du podium. Dans la même veine, un triomphe de la Juve en C1 pourrait finir par profiter au tandem d'attaquants, qu'il s'agisse de Paulo Dybala ou de Gonzalo Higuain, auteurs chacun d'un doublé spectaculaire ces dernières semaines en Ligue des champions, respectivement face au Barça (3-0 en quarts aller pour la « Joya ») et à l'AS Monaco (2-0 lors de la première manche de demi-finales pour « Pipita »).

Esseulé. L'attaquant français (ici devant le Merengue Sergio Ramos) manque parfois de soutien offensif à l'Atletico Madrid.

Antoine Griezmann

26 ans, Atletico Madrid

Le challenger

Pour. À vingt-six ans, il est dorénavant un joueur établi. Une valeur sûre de la Liga. Et surtout le sémaphore de l'Atletico Madrid, une équipe avec laquelle il affirme sa présence en Ligue des champions (deux demi-finales d'affilée). Sans lui, on se demande bien qui serait le guide. D'une année sur l'autre, il continue de performer. Seize buts et sept passes décisives sur la présente saison de Liga, mais surtout douze buts toutes compétitions confondues depuis le début de l'année 2017, point de départ de l'édition présente de ce Ballon d'Or qu'il a entrevu avec convoitise à la fin du printemps 2016, avant de terminer troisième.

Sa capacité à marquer sur une demi-occasion est intacte. Il l'a encore montré contre le Real sur la pelouse de Bernabeu, en Championnat, le mois dernier (1-1). Le Mâconnais possède une vraie force mentale et un physique qui force l'admiration, lui dont le travail défensif (un vrai atout pour beaucoup d'entraîneurs) est sans doute un frein à son épanouissement offensif et à une rentabilité accrue devant le but. Après un coup de mou à l'automne, il est revenu à son meilleur depuis la trêve hivernale.

Contre. En l'espace d'un an, Griezmann s'est trouvé directement confronté à trois reprises à Cristiano Ronaldo lors d'une demie (C1 2017) ou d'une finale (C1 2016, Euro). Trois échecs, douloureux, qui font que l'attaquant français n'a toujours rien gagné, ni avec l'Atletico Madrid ni avec les Bleus. Sauf miracle ce mercredi, ce ne sera pas encore pour cette année. Un authentique handicap pour prétendre au Ballon d'Or. Griezmann le sait. Il sait aussi qu'on le scrute avec attention, à Manchester United ou au Real. Pour passer un cap, et remporter des titres, l'Atletico est sans doute devenu trop petit pour lui. D'autant qu'il a une énorme pression sur les épaules. Quand il ne marque pas, son équipe boite. Pour lui, aucun répit possible, pas de turn-over. Et ça commence à peser. Ses gestes de désespoir lors de la demi-finale aller la semaine dernière, où son influence est restée marginale, peuvent être interprétés comme de la frustration. Pour lui, le Ballon d'Or passe par un déménagement.

Kylian Mbappé

18 ans, AS Monaco

Le prodige

Pour. En matière de timing, le décollage de l'attaquant monégasque est parfait. C'est début février qu'il a pris son envol, autrement dit au début de l'édition 2017 du Ballon d'Or. Depuis cette date, Mbappé a marqué quinze fois en seize rencontres de club, toutes compétitions confondues. C'est autant que Ronaldo durant la même période avec le même nombe de matches. Impressionnant pour un adolescent de dix-huit ans qui, contrairement à CR7, dispute rarement l'intégralité des rencontres (sept en 2017). Mbappé a tout pour lui : réussite, talent, insouciance, charisme, fraîcheur, culot, précocité, lucidité. Et même une réputation à tous les niveaux, puisqu'il a marqué cinq fois en autant de rencontres de Ligue des champions en 2017.

Un titre de champion de France assoirait un peu plus son émergence et sa renommée naissante. À dix-huit ans, sa maturité est impressionnante. Il réalise toujours le geste juste et fait preuve de régularité dans la performance. Il lui a fallu

Pierre Lahalle

Stéphane Mantey

Précoce. Le phénomène Mbappé, ici à la lutte avec le défenseur turinois Alex Sandro, étonne l'Europe entière, mais sans doute pas encore au point de détrôner les Cristiano Ronaldo ou Messi.

Parmi les prétendants au Ballon d'Or, la jeunesse constitue rarement un atout. Et Mbappé le sait.

1124 minutes pour inscrire ses dix premiers buts en Ligue 1. Au même âge de départ, Cristiano Ronaldo avait, pour sa part, poireauté 4 420 minutes pour arriver au même total en Premier League.

Contre. Trop jeune, trop inexpérimenté. Mbappé est dans un club où la pression ambiante n'a rien à voir avec celle des autres. Monaco n'a pas l'obligation de performance des grands clubs européens, pas même au niveau national. Ça aide, notamment quand on débute. Son environnement médiatique est serein. Surtout, l'attaquant monégasque vient d'émerger, et, pour un Ballon d'Or, il est rare que la jeunesse soit un atout. Les plus jeunes récipiendaires de l'histoire sont le Brésilien Ronaldo et l'Anglais Michael Owen (21 ans). Mais ils évoluaient à l'époque dans des clubs autrement plus huppés (Barcelone et l'Inter pour le premier, Liverpool pour le second) sur le plan international que Monaco.

Un autre facteur dessert Mbappé. Il a devant lui au moins deux monstres sacrés : Cristiano Ronaldo et Gianluigi Buffon. Plus Lionel Messi. Et d'autres, au palmarès et à la réputation plus établis. Sa chance ? Que CR7 se fasse sortir mercredi ou qu'il se plante en finale le 3 juin à Cardiff, qu'il se blesse durant l'automne, qu'un Buffon vainqueur du triplé soit dévalorisé par son poste et que le jeune Français soit transféré au Real Madrid cet été. Ça fait beaucoup… **T. M.,** avec **Fred Hermel** et **Roberto Notarianni**

Flavio Roma
« Ça fait encore mal... »

Texte **Olivier Bossard,** à Monaco
Photo **Fredéric Mons**

Homme clé du Monaco de 2004, l'ancien gardien italien reste marqué par la défaite en finale de Ligue des champions face au FC Porto (0-3). Et continue de croire que les hommes de Jardim peuvent lui offrir une revanche.

« Votre Monaco de 2004 va donc rester le dernier club français à avoir atteint une finale de Ligue des champions...
On ne peut pas dire ça. Il y a encore un match retour à jouer. Tout peut arriver. Disons qu'on est à 80 % de chances pour la Juventus et 20 % pour Monaco. Imaginons que Monaco arrive à marquer dès le début, ça pourrait mettre un peu de pression sur la Juve, tout sera alors possible.

On parle de la Juventus, l'une des meilleures défenses du continent. Vous y croyez vraiment ?
Il le faut, même si ça sera très dur. On savait que ce serait difficile contre cette équipe-là. Ce n'est jamais très beau à regarder jouer, mais c'est tellement efficace... À l'aller, ils ont montré plus que prévu. C'est une équipe extraordinaire, très forte dans la tête. On parle toujours de la défense, mais au milieu et devant, c'est aussi très fort. Et Buffon dans le but, c'est phénoménal.

S'il gagne la Ligue des champions, vous lui donnez le Ballon d'Or ?
Pourquoi pas ? Mais pas seulement pour sa saison actuelle. Pour l'ensemble de sa carrière. C'est sans doute le meilleur qu'on ait connu. Il est extraordinaire. Ça fait plus de vingt ans qu'il est au même niveau. C'est très fort.

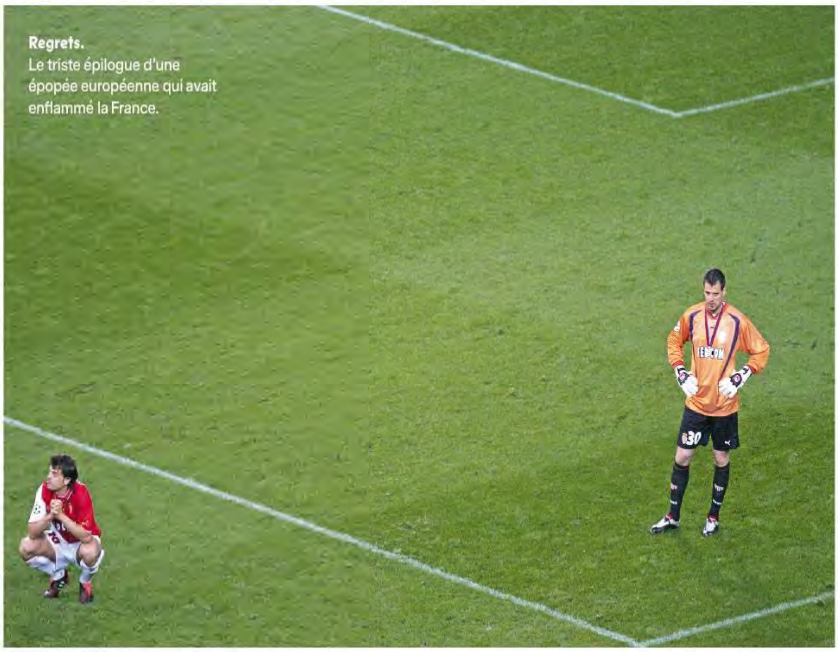
Monaco devra faire quoi pour renverser la tendance ?
Marquer tout de suite pour mettre le feu. Ils n'ont plus rien à perdre. C'est une demie de Ligue des champions, un super match à jouer, il faut y aller, ne pas se poser de questions. Tout peut arriver. Il ne faut pas baisser les bras.

Vous connaissez ça. En 2004, vous avez éliminé le Real Madrid après avoir perdu 4-2 à l'aller...
Exactement ! Tout le monde nous disait que c'était terminé pour nous. On est entrés sur le terrain en y croyant. On a pris un but assez rapidement mais on n'a rien lâché. Finalement, on fait une seconde mi-temps incroyable. Le Real avait explosé physiquement. Ils n'étaient pas prêts. Nous, on l'était. Et on a gagné.

Si on vous dit 2004, qu'est-ce qui vous vient tout de suite en tête ?
Un Championnat super jusqu'au mois de

Bio express

Flavio Roma
42 ans. Né le 21 juin 1974, à Rome (Italie). International italien (3 sélections).
Parcours (gardien de but)
Lazio Rome (1992-93), Mantoue (1993-94), Lazio Rome (1994-95), Venise (1995-96), Fiorenzuela (1996-97), Foggia (1997-98), Chievo Vérone (1998-99), Piacenza (1999-2001), Monaco (2001-2009), Milan AC (2009-2012), Monaco (2012-2014).
Palmarès
Championnat d'Italie 2011 ; Championnat de France de Ligue 2 2013 ; Coupe de la Ligue 2003.



Regrets. Le triste épilogue d'une épopée européenne qui avait enflammé la France.

février, un parcours en Ligue des champions incroyable, une saison magnifique pour le club et les supporters... mais une saison qu'on termine les mains vides ! Tout le monde parle de cette année-là, mais, pour nous, les joueurs, il ne reste rien. On n'a gagné aucun trophée…

C'est donc un mauvais souvenir ?
Non, c'est quand même un bon souvenir.

Mais qui reste difficile ?
Oui, c'est dur. La Ligue des champions est une compétition de très haut niveau, vraiment difficile à gagner. On n'était pas programmés pour arriver aussi loin. Mais le Championnat… On est premiers en janvier avec huit points d'avance sur Lyon, qui finit par nous rattraper.

« Pour nous, ça semblait impossible d'atteindre la finale. »

En Coupe de France, en quarts, on joue Châteauroux, une équipe à notre portée, on perd aussi *(NDLR : 0-1 à Louis-II)*. On avait tout pour gagner quelque chose, on n'a pas réussi à le faire.

Ce parcours en Ligue des champions, ça reste quand même dingue, non ?
C'est vrai, c'était fou. On ne pensait pas forcément sortir du groupe. Finalement, on y arrive avec une victoire 8-3 sur La Corogne. Ensuite, on bat le Lokomotiv Moscou en huitièmes de finale *(1-2, 1-0)*. À ce moment-là, on se dit : "Tiens, c'est pas mal quand même." Là, on tombe sur le Real Madrid, tout le monde nous dit que c'est terminé, que notre parcours est déjà bien. C'était presque impossible pour nous. C'était les Galactiques, ils devaient remporter la compétition. Finalement, on passe encore *(2-4, 3-1)*. Pareil contre Chelsea, qu'on élimine, pour arriver en finale *(3-1, 2-2)*. C'était assez fou, oui.

On vous en parle encore souvent, de cette aventure en C1 ?
En ce moment, oui. On confronte les parcours, les histoires. Sinon, non. Moi, je n'en parle pas plus que ça. D'ailleurs, je n'ai jamais revu nos matches. J'ai les DVD que le club nous avait offerts, ils sont encore sous plastique à la maison. Et je n'ai jamais ressenti la curiosité d'aller revoir nos matches ou nos buts sur YouTube. Je ne veux pas. C'est quelque chose qui me fait mal, la perte de cette finale *(0-3)*. J'ai mes souvenirs, je veux garder ce que j'ai dans la tête. Il y a des joueurs de l'équipe qui ont eu la chance de jouer d'autres finales de C1, de les gagner. Peut-être que ça les a soulagés, moi, ça me fait encore mal.

Vous avez quand même gardé des souvenirs de cette épopée ? Un maillot ? Une médaille ?
J'ai tout. Des maillots, des photos. Je sais aussi que ma médaille est rangée quelque part à la maison. Je ne sais pas où exactement, je ne l'ai jamais accrochée dans l'entrée. Attention, ce n'est pas un souvenir que je veux effacer, ce n'est pas ce que je dis. C'est juste que je veux garder mes propres souvenirs en tête.

Comment expliquez-vous qu'un groupe aussi jeune et inexpérimenté ait pu atteindre une finale de Ligue des champions ?
Il faut souligner la capacité du club à trouver des jeunes de talent. À l'époque, c'était déjà le cas. On avait aussi des anciens qui tenaient le groupe et guidaient les jeunes. Des mecs comme Giuly, Prso, Cissé ou Morientes. Ce n'était pas des vieux mais ils avaient déjà une grosse expérience. Et puis, il fallait voir les Évra, Givet. Si on ne regardait que leur âge, ils étaient jeunes, mais quand on les voyait dans le groupe ou sur le terrain, ils se comportaient comme des mecs très matures. C'était des joueurs avec une vraie personnalité. J'ai aussi envie de mettre en avant Ibarra. Personne ne parle jamais de lui, mais il était incroyable. Quand il est arrivé à Monaco, personne ne le connaissait. C'était un inconnu. On a vu arriver ce joueur qui ne parlait à personne, même après six mois. Mais le mec avait gagné des trophées, il était capitaine de Boca Juniors, c'était presque une star en Argentine. Il a été un joueur très important, de haut niveau.

Y a-t-il un moment où vous vous êtes dit que vous pouviez gagner la Ligue des champions ?
Pas vraiment. On cherchait toujours à bien faire. On ne voulait pas sortir comme un petit club, en se disant : "Ils nous ont battus, O.K.,

Pierre Lahalle

« On mettait des seaux pour ne pas être inondés dans les vestiaires. »

c'est normal." On voulait démontrer qu'on était une bonne équipe, qui pouvait faire quelque chose. Après, c'est sûr qu'on a été beaucoup plus loin que prévu. *(Sourire.)* Pour nous, ça semblait impossible d'atteindre la finale. Surtout que le club ne ressemblait vraiment pas à celui d'aujourd'hui…

C'est-à-dire ?
L'ASM sortait de l'époque Campora. Le nouveau président, Svara, était vraiment bien avec nous, il a fait beaucoup de travail, mais le club était en transition. Il y avait le groupe, le staff, le président, et c'est tout. On n'avait même pas de vestiaires. Il y avait des préfabriqués avec deux douches, ça fuyait quand il pleuvait, on mettait des seaux pour ne pas être inondé. Le Monaco d'aujourd'hui est extraordinaire. Ce n'est pas comparable.

Cela rend votre exploit d'autant plus grand…
On ne peut pas dire qu'il n'y avait pas de club, ce ne serait pas honnête. On était payés en temps et en heure, il n'y avait pas de gros problèmes. On était juste dans une saison de transition. C'était particulier. Heureusement, on avait instauré un vrai rapport avec les supporters. Ils nous suivaient partout, sur la route, au stade, à l'étranger. C'était bizarre d'avoir des supporters à l'entraînement. Ils étaient là tout le temps. C'était nous plus eux. Encore aujourd'hui, quand je parle avec des supporters, ils se souviennent du lien qu'on avait créé.

Ces soucis de direction ne vous ont jamais déstabilisé ?
Pas du tout. Didier *(Deschamps)* savait parfaitement gérer le groupe. Il savait nous garder la tête sur le terrain. On était quand même bien entourés. Sans oublier le palais. Monseigneur Albert ne régnait pas encore, mais il était toujours avec nous. À Chelsea, il était venu avec toute la famille nous féliciter. Le vestiaire faisait 2 m², j'avais dû rester dehors pour les faire entrer. Avant le match retour contre le Real, il avait fait poser des grands panneaux dans le vestiaire avec des messages écrits par lui pour nous encourager. Après la finale, il nous avait accueillis au palais pour un cocktail. Il ne nous lâchait jamais.

Ça crée des vrais liens d'amitié, ce genre de saison ?
Oui. On a vraiment bien vécu tous ensemble. Il y a eu des tensions, des discussions, mais c'est normal. Toutes les équipes connaissent ça. On a toujours tout réglé dans le vestiaire, pas dans les journaux. Après, on a bien vécu en dehors. On se retrouvait souvent le dimanche. Je disais : "Demain, je vais au *Méridien* avec la famille." Le lendemain, je voyais débarquer dix, quinze coéquipiers, certains avec la famille, d'autres sans. On passait des super moments.

Inachevé.
Le 26 mai 2004, l'AS Monaco dispute la finale de C1, la dernière en date d'un club français, contre le FC Porto et s'incline 3-0.

Pierre Lahalle

On se retrouvait aussi régulièrement au restaurant. On ne forçait personne. Ceux qui voulaient venir venaient, ceux qui ne voulaient pas n'étaient pas obligés. On était vraiment un bon groupe. Une anecdote explique cet état d'esprit. On était en stage en Bretagne avant la saison. Didier *(Deschamps)* avait dit à Ludo *(Giuly)* : "Cours dans l'eau. Si tout le groupe te suit, on va faire une grande saison." On avait tous suivi Ludo. Pourtant, l'eau était très froide... *(Rire.)*

Vous vous voyez encore aujourd'hui ?

Je vois Gaël *(Givet)*, parce qu'il est sur Monaco. Ludo *(Giuly)* aussi, souvent. Le club nous avait invités pour le quart de C1. J'ai revu plein de joueurs que je n'avais pas vus depuis un moment. Zikos, Tony Silva... C'était sympa.

Vous sentiez la France derrière vous pendant cette épopée ?

Un jour, on joue à Lens. Je rentre sur le terrain avant les autres, pour m'échauffer, avec Jean-Luc Ettori. Le stade est plein, j'entends des applaudissements, mais je ne fais pas trop attention. Jean-Luc me dit : "Tu sais que c'est nous qu'ils sont en train d'applaudir ?" Pour moi, c'était impossible. Je viens d'Italie. Là-bas, c'est le contraire. Je lève la tête et je vois tout le stade debout. C'était beau. On venait d'éliminer le Real. Ça nous a montré que la France était contente d'avoir un club qui allait loin en C1.

« Je vois des similitudes dans la façon de jouer. »

On prend la grosse tête quand on réussit un coup pareil ?

Je ne me souviens pas avoir vu ce genre de problème dans le vestiaire. Beaucoup de joueurs commençaient pourtant à être sélectionnés en équipe nationale. Didier *(Deschamps)* surveillait ça. C'était un jeune entraîneur, mais on n'a jamais vu la différence avec un coach expérimenté. Didier savait gérer les moments de plaisir et de travail. Et puis, il y avait Antonio Pintus *(le préparateur physique)*. Lui, il ne rigolait pas. C'était un bosseur énorme. Si on a fait une grosse saison, c'est aussi grâce à lui. On était prêts physiquement.

Ça change une carrière, un parcours comme celui-là ?

Obligatoirement. On l'a vu en fin de saison. Beaucoup sont partis à droite, à gauche. Si tu gagnes le Championnat, on te voit, mais si tu fais un parcours en Europe, c'est tout le monde qui te voit. Ça change tout.

Vous avez eu des propositions ?

Oui, mais je n'ai jamais eu envie de quitter le club. Moi, c'est l'été précédent, en 2003, que je

Architecte. Leonardo Jardim a patiemment bâti un groupe qui n'a eu de cesse de séduire et d'étonner.

Franck Faugère

Impuissance.
Mercredi dernier, Radamel Falcao n'a pas trouvé la solution face à l'arrière-garde turinoise, la meilleure de la C1 2017.

devais partir. Un gros club était venu me chercher *(il ne dira pas lequel)*. J'ai refusé au dernier moment. La veille de signer, j'ai appelé mon manager pour lui dire que je n'y allais plus. Ma femme devait accoucher. J'avais envie de voir ma fille naître. Je n'avais pas pu le faire avec mon fils, parce que j'avais signé à Monaco. Je ne voulais pas rater ça encore une fois. Finalement, je ne regrette pas. *(Sourire.)* Je n'aurais jamais connu ce parcours, sinon.

C'est difficile de se quitter après une telle épopée ?
Si on avait pu rester ensemble cinq ou six ans, on aurait été contents. Mais des joueurs ont eu des propositions énormes, tu ne peux rien dire. C'est normal. C'est le foot. Les vestiaires fonctionnent toujours comme ça. Un joueur part, un autre arrive. Quand on entendait qu'un joueur devait partir, on n'était pas contents mais on devait l'accepter.

Vous voyez des similitudes entre votre parcours et celui de Monaco, cette année ?
Dans la façon de jouer, oui. On a un peu le même style, avec deux côtés très forts, des milieux qui gèrent bien, une attaque efficace et une défense solide. Et il se dégage quelque chose de fort de cette équipe. Il y a des signes que je note. Le fait de fêter tous les buts ensemble, c'est un signe que le vestiaire fonctionne bien.

Sont-ils meilleurs que vous ?
Difficile de comparer. Je vois des similitudes dans la façon de jouer, mais je n'arrive pas à dire qui est meilleur. La seule chose qu'ils ont en plus, c'est le nombre de joueurs. Nous, on avait un groupe un peu limité. Beaucoup de joueurs du centre voyageaient avec nous pour faire le nombre. Le coach n'avait pas le choix.

Vous mettriez qui de 2004 dans celle d'aujourd'hui ?
Les deux équipes sont assez similaires. Rothen, Évra à gauche, Ibarra, Giuly à droite, ça ressemble beaucoup à Mendy, Lemar et Sidibé, Silva. Ça va vite, c'est technique. Bakayoko, c'est Bernardi. Fabinho, Zikos. Ils ont Falcao, on avait Morientes. Ça se ressemble.

Dernière question : si vous avez raison, et que les Monégasques passent et remportent la C1, vous serez jaloux ?
(Rire.) Non, vraiment pas. Ça me ferait très plaisir pour le club et pour les dirigeants russes, qui font un travail incroyable. Monaco est devenu un club à la hauteur des plus grands en Europe. » **O. B.**

Hommage.
« Monaco est devenu un club à la hauteur des plus grands en Europe. »

Making of

- **Lieu** Bar du Méridien Beach Plaza, Monte-Carlo Hôtel.
- **Durée de l'interview** Une heure.
- **Boisson consommée** Aucune.
- **Tenue** Jean noir, tee-shirt gris, baskets et imperméable beiges.
- **Langue parlée** Français. « Je l'ai appris tout seul, à mon arrivée. J'ai d'abord cherché à connaître les mots de gardien, c'était difficile. Mes coéquipiers me chambraient et m'ont appris des expressions. Je n'ai su qu'après ce qu'elles voulaient dire. *(Rire).* »
- **Niveau de connivence avec l'intervieweur** Première rencontre.
- **Autre personne présente** Fred Mons, le photographe.
- **La question que l'on a oublié de lui poser** « Buffon, il raccroche quand ? »
- **Nombre de fois où il a regardé sa montre durant l'entretien** Zéro.
- **Les prochaines interviews qu'il aimerait lire dans *FF*** « Des interviews de grands coaches. Pas sur la tactique, le 4-4-2 ou le 4-3-3. J'aimerais qu'ils nous fassent entrer dans leur vestiaire. J'aimerais que Mourinho ou Zidane nous racontent tout ça. »
- **La note qu'il se donne pour l'entretien** « 4/10 pour le français. Sinon, 8, c'est bien. »
- **La note que l'intervieweur lui accorde pour l'entretien** 8/10.

Bernard Papon

Fabinho
Une enfance brésilienne

C'est en bénéficiant dans son pays d'une formation inédite que Fabinho est devenu Fabinho, ce joueur polyvalent qui fait le bonheur de l'AS Monaco.

Texte **Éric Frosio,** à Rio de Janeiro

Le ticket gagnant est entre leurs mains. Il ne s'agit pas d'un numéro à six chiffres mais d'un nom : Fabio Henrique Tavares, alias Fabinho. Le Brésilien de vingt-quatre ans, formé au Paulinia FC, un petit club proche de Campinas, à quelques kilomètres de Sao Paulo, représente la bouée de sauvetage qui va ressusciter son club formateur. Endetté, en sommeil à cause d'un litige avec la mairie, privé de compétitions officielles depuis 2015, le club créé en 2004 va pouvoir renaître de ses cendres. Il suffit d'attendre que le Monégasque soit vendu à un club du top niveau européen, peut-être dès cet été. Les dirigeants du Paulinia FC empocheront alors le jackpot grâce aux indemnités de formation prévues par la FIFA. Nul doute que Fabinho sera heureux de contribuer à cette renaissance. Son succès fulgurant, le joueur brésilien le doit d'abord à son talent et à son travail, mais également à la méthodologie que le PFC a épousée en s'associant en 2004 à un homme : Alcides Scaglia. Professeur en sciences du sport, titulaire d'un doctorat, le natif de Campinas a étudié pendant des années la théorie du jeu. Fort de ces années de recherche, il a mis en place un système de formation s'appuyant sur « la culture ludique du football brésilien » et créé une association, l'AFA, l'Association de football art. En 2003, une douzaine d'entraîneurs de la région adhèrent à sa méthode et l'aident à réunir vingt jeunes âgés de moins de douze ans. Fabinho en fait partie.

À BAS LES FOOTINGS ET LES PLOTS !

Le projet a des détracteurs, mais les premiers résultats vont vite convaincre les sceptiques. Lors des tournois qu'elle dispute, l'équipe de l'AFA surprend et renverse ses adversaires, y compris les clubs historiques et tout-puissants de la région. Dans le même temps, à vingt kilomètres de là, le Paulinia FC est fondé en juin 2004 par quelques figures politiques locales. Ces caciques reniflent le bon coup et invitent Alcides Scaglia à éprouver sa méthode dans leur club, séduits par un concept qui cherche d'abord à « former des joueurs intelligents ». Le mariage est entériné. Il tiendra dix ans. « Mon idée est de développer une méthodologie autour du jeu, avec des exercices conceptuels, contextuels et spécifiques en recréant toujours des situations de match », explique Scaglia. Avec lui, pas de footings autour du terrain ou d'exercices de dribbles avec des plots. Son concept est de développer l'intelligence des joueurs en misant sur « la créativité, le plaisir et le jeu collectif ». Grâce à cette philosophie, Fabinho, comme d'autres éléments de l'effectif de Paulinia, s'essaie à tous les postes. Il est latéral droit, mais aussi défenseur central, ailier droit avant de muer avec brio en milieu de terrain défensif à environ seize ou dix-sept ans. « C'est également le but de ma méthode, si tu es intelligent et que tu sais bien lire le jeu, tu peux jouer partout. Fabinho en est le meilleur exemple », se félicite Alcides Scaglia.

Le credo de son mentor : former des joueurs intelligents.

PAS LE PLUS DOUÉ, NI LE PLUS PROMETTEUR

En l'espace de dix ans, Paulinia – qui dispensait également un enseignement pédagogique, nutritionnel et psychologique – forme le Monégasque mais aussi d'autres professionnels comme Gabriel (Corinthians) ou Jefferson (Figueirenense FC). « En partant de zéro, on a fait mieux que des clubs

DR

Débuts. Sous le maillot du Paulinia FC perçait déjà l'indispensable joueur monégasque (en blanc à gauche).

centenaires», s'amuse la tête pensante du projet, dont la théorie a été décrite sur 300 pages dans un ouvrage intitulé *Méthodologie football art*. Quand il débarque chez les Jaune et Bleu, en 2004, Fabinho n'est pourtant pas le plus doué, ni le plus prometteur. «D'autres joueurs étaient meilleurs à l'époque, se souvient Danilo Benjamim, ancien entraîneur de Paulinia, qui, aujourd'hui, perpétue la méthode de son ancien professeur à Curitiba. Mais, vers seize ou dix-sept ans, Fabio *(NDLR: son vrai prénom)* a mûri, a pris de l'épaisseur et a explosé.» En plus de bénéficier d'une approche originale et efficace, Fabinho avait son coach personnel à la maison. «Je lui ai donné des conseils et je l'ai poussé, c'est vrai, reconnaît volontiers son père, Joao Roberto Tavares, ancien cheminot. Moi aussi, j'ai essayé de devenir pro. J'en ai rêvé. J'avais fait un test au club de Guarani, mais ça n'avait pas marché. Quand Fabio a eu dix ans, je l'ai fait jouer dans l'équipe de l'église. Les gars ne voulaient pas de lui. Ils disaient qu'il allait se blesser, qu'il était trop petit. Mais j'ai insisté. Mon fils n'avait pas peur. Il jouait contre des adultes, il shootait, dribblait... Tout ça au milieu des grands. Il a vite progressé et gagné du temps de jeu.»

CARREAUX, MANGUE ET BOOM

Au rez-de-chaussée du petit immeuble orange où il a grandi, à quelques mètres de la rue Edson Arantes do Nascimento, Fabinho n'avait qu'une idée en tête: jouer. «Il ne faisait que ça! Il m'a cassé plusieurs carreaux», se souvient une voisine, pas rancunière. Lucas, son pote d'enfance, n'a rien oublié des trois contre trois endiablés au pied du bâtiment décrépit. «Fabi était doué, il savait tout faire. Il avait une grosse frappe, aussi. Et c'était un costaud. Un jour, lors d'un tournoi, un gars a voulu le faucher par-derrière. C'est lui qui s'est cassé la jambe. Au début, on a rigolé mais quand on a réalisé que c'était grave, on était un peu mal...» Loin d'être traumatisé par cet épisode, celui que l'on surnomme «manga» («mangue»), pour la forme de son crâne, poursuit sa progression, sereinement, avec même un certain détachement. «Vers quatorze-quinze ans, il était tête en l'air», se souvient Danilo Benjamim. «Il était parfois un peu indiscipliné, complète Erick Martins, lui aussi coach au Paulinia FC. C'était un artiste, un rêveur. Je me souviens d'un match où il n'avait fait que regarder les cerfs-volants qui s'agitaient dans le ciel. Il ne regardait presque pas le jeu. On l'avait engueulé. *(Rire.)*» Ça n'a pas duré. «Fabinho a vu que des copains signaient dans des clubs meilleurs et il s'est dit qu'il ne pouvait pas laisser passer sa chance, se remémore Benjamim. À environ seize ou dix-sept ans, il s'est professionnalisé, est devenu plus sérieux. Il a travaillé dur et là, il a fait "boom".»

L'ŒIL DE DECO

Latéral droit (parfois milieu défensif), il s'illustre lors de la victoire en Championnat de Deuxième Division paulista U20, puis confirme l'année suivante lors de la Copa Sao Paulo Junior (le meilleur tournoi de jeunes du Brésil). Paulinia est éliminé dès la première phase mais Fabinho flambe contre Botafogo. Il tape dans l'œil du Vasco da Gama, de Curitiba et du Fluminense, qu'il rejoint quelques mois plus tard, à dix-sept ans. Avec le club carioca, il atteint la finale de la Copa Sao Paulo juniors mais s'incline face au Corinthians de... Marquinhos. Originaire lui aussi de la région de Campinas, Deco, qui termine à l'époque sa carrière au Flu, découvre la pépite et le pousse à intégrer l'écurie Jorge Mendes. Grâce au puissant agent portugais, tout va alors très vite: un transfert au Portugal, dans le club de Rio Ave, un prêt au Real Madrid où il dispute son premier match pro, puis un départ à Monaco. En attendant un transfert encore plus gros dès cet été? «On aime bien le travail de Mourinho *(qu'ils ont connu au Real Madrid)* à Manchester United, mais on a un petit faible pour Manchester City», concède le papa du crack. Qu'importe, après tout. Qu'il atterrisse en Angleterre, en Espagne ou reste à Monaco, nul doute que Fabinho poursuivra une progression qui semble sans limite.

Poison. Mercredi dernier, l'Argentin, ici à la lutte avec Nabil Dirar, a pesé sur l'arrière-garde monégasque.

Paulo Dybala Il est grand ce petit

À vingt-trois ans, l'attaquant argentin de la Juventus est l'un des joueurs les plus cotés sur le marché. De Cordoba à Turin, en passant par Palerme, il a conquis tout le monde sans jamais oublier d'où il vient.

Texte **Roberto Notarianni**

Bernard Papon

« Dybala te fait tomber amoureux de ce sport. »

Claudio Ranieri

Précieux. C'est le premier adjectif qui vient à l'esprit lorsque l'on pense à Paulo Dybala. Pour une idée esthétique, mais également par rapport à une valeur marchande. Il n'est pas innocent que le garçon épouse depuis qu'il est dans le football pro le surnom de « Joya », le joyau, le bijou, en castillan. Un joyau admiré de tous pour son éclat, et dont la cote n'a cessé de grimper, un peu à l'image d'un diamant rare que se disputeraient les plus riches joailliers de la place d'Anvers. Le petit (enfin, relativement, puisqu'il mesure 1,77 m) phénomène que la Vieille Dame arbore fièrement en attaque fait tourner les têtes depuis quelques années. À dix-huit ans, il valait déjà le petit pactole de 12 M€. Trois ans plus tard, en 2015, on était monté à 40 M€. Aujourd'hui, on se situe au-delà du double de ce montant, probablement même au-dessus des 100 M€. Une barre franchie à deux reprises seulement dans l'histoire des transferts*. Le 13 avril dernier, après six mois de négociations avec son agent, la Juve a prolongé de deux ans son bail, lui assurant jusqu'en juin 2022 le salaire très rondelet de 7 M€ net par saison (plus bonus), soit la deuxième plus grosse fiche de paie du club et de la Serie A derrière Gonzalo Higuain (7,5 M€ par an). À l'occasion, la « Joya » s'est dit « heureux de s'engager sur le long terme avec un club où (il) s'épanouit complètement ».

LE JOUR OÙ IL A ÉCLIPSÉ LA MSN

Cette spectaculaire revalorisation (ses précédents appointements étaient de 3 M€ net par exercice) n'est que la matérialisation économique du changement de statut de Dybala, entré cette saison dans la cour des grands. Avec un match clé pour marquer l'avènement : le quart aller de C1 au Juventus Stadium face au Barça, gagné 3-0 par les Turinois, deux jours avant l'annonce de la prolongation de son contrat. Étincelant en attaque, il a éclipsé à lui seul ce soir-là un trio MSN où seul Messi a donné signe de vie, réalisant un doublé et pesant en permanence sur la fébrile défense blaugrana. Ses deux buts ? Deux... joyaux en un quart d'heure. Sur le premier, à la 7e, il reçoit dos au but une passe en retrait de Cuadrado depuis le côté droit de la surface catalane, pivote et frappe du gauche dans l'angle droit du filet de Ter Stegen. Le second est aussi réalisé du pied gauche, sur une frappe sans contrôle à la suite d'une autre passe en retrait, de Manzukic, côté gauche cette fois (22e). Ce qui a fait dire à Claudio Ranieri, l'ex-entraîneur de Monaco, dans le *Corriere del Ticino*, un quotidien de Suisse italophone : « Dybala est un phénomène, un garçon qui en jouant te fait tomber amoureux de ce sport et te transmet du bonheur. Je lui souhaite de remporter un jour le Ballon d'Or. » À Turin, on compte d'abord sur lui pour rapporter une « coupe aux grandes oreilles » qui fuit la Juve depuis vingt et un ans. Ce qui passe par une nouvelle prestation de haute volée face aux Monégasques en demi-finales retour de C1, après l'avantage (0-2) pris à l'aller. Pour y parvenir, Paulo Dybala n'aura pas besoin de chercher bien loin la motivation, lui qui dit « détester la défaite et l'échec, même en jouant au ping-pong ! » Et si, en dehors de l'appétit de succès qui l'habite, il fallait trouver une raison supplémentaire de tout mettre en œuvre pour décrocher la finale continentale, l'Argentin pourra toujours se dire que cela aurait rendu plus fier encore son père, Adolfo.

KEMPES EFFACÉ DES TABLETTES

Fils d'un émigré polonais parti de Krasniow, non loin de Cracovie, pendant la Seconde Guerre mondiale pour s'installer dans la Pampa argentine, à Laguna Larga, à cinquante-cinq kilomètres de Cordoba, celui-ci avait un rêve : voir l'un de ses fils devenir pro. Le bonhomme, gérant d'un bureau de loterie, va vite comprendre qu'il ne faudra pas attendre grand-chose de ses deux aînés, Gustavo et Mariano. Il misera sur Paulo, né le 15 novembre 1993. C'est que le petit dernier apparaît très doué, surclassant ses camarades de Laguna Larga dans les tournois pour gamins. Au point d'être repéré dès l'âge de dix ans par l'Instituto Cordoba, le grand club régional. Adolfo prendra la route tous les jours pour conduire son rejeton à l'entraînement. Jusqu'au bout de ses forces. Terrassé par une tumeur au pancréas, il ne verra pas Paulo débuter chez les pros, s'éteignant alors que ce dernier n'a que quinze ans. « Ce fut un moment terrible, témoigna Dybala junior. Encore aujourd'hui, je rêve de lui et je me réveille les larmes aux yeux. » À l'époque, Paulo Dybala s'efforce de les sécher rapidement. Pour honorer la mémoire de son père et faire de sa passion profonde un métier, il s'accroche. Et décide de couper le cordon, au moins en partie, avec sa famille en s'installant au pensionnat du club de Cordoba. Il deviendra ainsi pour la presse argentine « El Pibe de la pension », le « Gamin de la pension » qui fait briller les couleurs de l'Instituto. En 2011-12, il débute chez

Débuts. Dès sa première saison pleine à l'Instituto Cordoba en 2011-12, le natif de Laguna Larga s'est imposé en inscrivant dix-sept buts, à seulement dix-sept ans.

Twitter/Instituto ACC

les grands, en L2 argentine. Le 20 août 2011, Dybala inscrit un but face à Aldovisi (2-2) et bat un record de précocité qui appartenait depuis 1972 à Mario Kempes, champion du monde 1978 et figure légendaire du club : à dix-sept ans et neuf mois, il devient le plus jeune buteur de l'histoire des Rouge et Blanc de Cordoba. Mais Dybala ne s'arrête pas là, réalisant une saison du feu de dieu avec dix-sept buts et cinq passes en quarante matches de Championnat. Un coup d'essai payant. En effet, cette édition 2011-12 de L2 est celle qui accueille River Plate et bénéficie d'une couverture médiatique exceptionnelle. De nombreux recruteurs ont repéré son pied gauche magique et son sens du dribble. Son avenir va s'écrire loin de Cordoba...

BERLUSCONI LE COURTISE EN VAIN

C'est à Palerme que la « Joya » atterrit. Prenant de vitesse l'Inter, Maurizio Zamparini, le pittoresque patron du club, débourse 12 M€. Un souvenir contrasté dans la tête de Dybala, comme ce dernier le soulignera dans une interview au quotidien romain *la Repubblica* : « Les dirigeants de l'Instituto m'ont imploré d'accepter le transfert parce que cet argent sauverait le club. Mais le président a disparu de la circulation peu de temps après et l'Instituto s'est vite retrouvé les caisses vides, mes anciens coéquipiers ne survivant que grâce à l'aide des supporters. Cela me met la rage car mon sacrifice n'a servi à rien. » Pas vraiment à rien puisque Dybala débarque dans l'un des grands Championnats européens alors qu'il est à peine majeur. Les Palermitains l'adoptent immédiatement, le rebaptisant « Picciriddu », le « petit » en sicilien. Un petit qui crève rapidement l'écran, faisant dire à Rino Gattuso, l'un de ses coaches : « Il a deux pages d'avance dans le manuel du football ! » En trois saisons à Palerme, Paulo dispute quatre-vingt-treize matches officiels, avec vingt et un buts et seize passes à son actif. Son entente avec l'Italo-Argentin Franco Vazquez fait merveille. Mais, contrairement à celui-ci, il n'acceptera pas les avances de la Nazionale. Ayant appris que le jeune attaquant possède un passeport italien grâce à sa grand-mère maternelle, Antonio Conte, alors sélectionneur, lui propose un maillot azzurro. Dybala le repousse poliment. « C'est vrai que j'aurais moins de concurrence en équipe d'Italie ou de Pologne *(NDLR : il est également détenteur d'un passeport de ce pays)*, mais je me sens à 100 % argentin. » La conquête de l'Albiceleste passera par son transfert dans une grosse écurie. À l'été 2015, Paulo Dybala opte pour la Juve. Le Milan AC était aussi sur le coup et Silvio Berlusconi a même « convoqué » Zamparini dans sa luxueuse propriété d'Arcore pour tenter de court-circuiter les Turinois. « Il offrait la même somme que la Juve, racontera ce dernier, mais j'ai tenu, privilégiant la volonté de Paulo de signer chez les Bianconeri. » Le même tarif ? C'est 32 M€, qui deviendront 40 M€ d'ici à juin 2019 avec les bonus que le club de la famille Agnelli a accepté de garantir aux Palermitains.

Réussite. En quarts de finale aller, contre le Barça de Ter Stegen, Paulo Dybala a, à lui seul, fait chuter le club catalan en signant deux des trois réalisations turinoises.

IL CONSTRUIT DES LEGO AVEC SA FIANCÉE

Dybala a peut-être potassé les livres d'histoire du football. Dans ce cas, il sait que, au contraire du Milan AC, il existe à la Juve une tradition d'excellence des Argentins. On pense notamment à « Mumo » Orsi, l'oriundo** qui a d'abord joué une finale des JO (1928) avec l'Argentine avant de devenir champion du monde sous la tunique italienne en 1934, et qui a remporté cinq Scudetti de rang chez la Vieille Dame de 1931 à 1935 ; on pense également à Omar Sivori, Ballon d'Or 1961 et triple champion d'Italie avec la Juve ; on pense aussi au plus argentin des Français, David Trezeguet, meilleur buteur étranger du club (171 buts entre 2000 et 2010). Et c'est à un autre Argentin que Paulo Dybala succède en attaque, Carlos Tevez. Une succession pas évidente car celui-ci est entré dans le cœur des tifosi, qui adoraient son style explosif tout en grinta. Le gamin de Laguna Larga est, lui, aux antipodes de « l'Apache », sur le terrain ou en dehors. Lorsqu'il s'exprime, Dybala, visage d'ange et profil de gendre idéal, met en avant ses goûts simples, son peu d'appétence pour les mondanités. Et confie une passion pour les Lego, passion qu'il partage avec sa fiancée Antonella. Sur le terrain, Dybala est parvenu à faire oublier Tevez. Non sans mal, puisque dans les premiers mois Allegri l'a souvent fait débuter sur le banc, s'attirant au passage les insultes d'un Zamparini nostalgique. Le coach bianconero souhaitait une intégration en douceur afin d'éviter que le garçon soit « écrasé » par le prix de son transfert. Opération réussie, quarante buts et (quasiment) quatre trophées plus loin. « Paulo, c'est celui qui fait céder la forteresse, détaille Giorgio Chiellini. Par un dribble, une action imprévisible, un changement de rythme, un duel gagné, il peut faire à tout moment la différence et ouvrir n'importe quelle défense ». Parole d'expert ! **R. N.**

** 105 M€ (plus 5 M€ de bonus) pour le passage de Paul Pogba de la Juventus à Manchester United l'été dernier, 100,8 M€ pour le transfert de Gareth Bale de Tottenham au Real Madrid en septembre 2013.*
*** Joueur d'origine italienne ou espagnole qui accepte de jouer pour le pays de ses ancêtres.*

« Il a deux pages d'avance dans le manuel du football. »

Rino Gattuso

Franck Faugère

Espoirs. 9 novembre 2006, sur la pelouse du Monumental de Buenos Aires, «Pipita» l'Argentin et «El Tigre» le Colombien rêvent déjà de titres et de gloires.

Souvenirs de Millionnaires

Opposés en demi-finales de la Ligue des champions, Gonzalo Higuain et Radamel Falcao ont fait leurs premiers pas professionnels ensemble, à River Plate.

Texte **Florent Torchut**

Ils sont deux anciens Millionnaires qui se disputent une place en finale de C1. Mais n'allez pas croire que Radamel Falcao et Gonzalo Higuain soient ruinés. Ils ont simplement fait leurs classes chez les «Millonarios» de River Plate. Radamel Falcao débarque dans la pension de Nunez (surnom du centre de formation de River) en 2001. Il séduit d'emblée. «Lorsque j'ai vu Radamel pour la première fois, j'ai tout de suite été impressionné par ses aptitudes physiques, avoue Rodolfo Raffaelli, l'un de ses formateurs. En dix-huit ans, je n'en ai pas vu d'autres comme lui. Il possédait déjà 90 % des qualités qu'il a aujourd'hui. Il était largement au-dessus. Un joueur d'une autre planète comme on n'en croise qu'un.» Ancien joueur emblématique de River, Hernan Diaz est tout aussi élogieux. «À la fin de ma carrière de joueur, Radamel est venu faire quelques entraînements. On lui mettait des coups, mais il ne bronchait pas et se relevait. On aurait dit un "quebracho" *(NDLR: arbre à l'écorce très dure)*. J'ai compris qu'on avait à faire à un grand joueur. Il avait déjà beaucoup de personnalité.»

HIGUAIN PLUS TECHNIQUE

Le Colombien effectue ses débuts en pro le 6 mars 2005 face à Instituto de Cordoba, sous la houlette de Leonardo Astrada, dont Diaz est l'adjoint. Deux mois et demi plus tard, le staff aligne Gonzalo Higuain en pointe au côté d'«El Tigre», face à Gimnasia y Esgrima La Plata. Le natif de Brest n'a que dix-sept ans. «Pipita *(le surnom d'Higuain)* était un joueur plus technique, capable de distribuer le jeu, indique l'ex-défenseur. À l'époque, il évoluait plutôt comme meneur. Il avait cette touche de balle caractéristique des joueurs formés à River.» «Higuain était petit, mais très habile balle au pied, poursuit Raffaelli, qui l'a dirigé en Octava Division *(14-15 ans)*. Avec moi, il n'était pas toujours titulaire, contrairement à Radamel. Puis il a poussé d'un coup. Il est alors monté d'un cran sur le terrain et a commencé à marquer de plus en plus souvent.» En proie à de grosses difficultés financières, River le transfère fin 2006 au Real Madrid. «Gonzalo a été vendu rapidement car le club avait besoin de liquidités», relate son formateur.

FALCAO PLUS FRAGILE

Le destin européen de Falcao, lui, est retardé à cause de graves blessures. «Radamel était plus fragile. À seize ans, il a été opéré d'une pubalgie, puis pour un problème à la cheville. En pro, il s'est brisé les ligaments internes d'un genou.» «Radamel a subi plusieurs graves blessures, mais, grâce à sa force mentale et physique, il s'est toujours relevé, note Hernan Diaz. Radamel, c'est comme un ordinateur: il suffit d'appuyer sur le bouton pour le réinitialiser. Il revient chaque fois plus fort.» «El Tigre» finit par quitter l'Argentine pour rejoindre le FC Porto en 2009, puis l'Atletico Madrid, où il recroise son ex-coéquipier en Liga (2011-2013). «À River, je conduisais Gonzalo à l'entraînement avec ma voiture car il n'avait pas encore le permis, révélait Falcao en amont d'un derby. J'étais un danger public.» Désormais davantage redoutés par les gardiens, ils sont à nouveau rivaux. «Ils sont constitués du même bois, celui dont sont faits les grands champions, juge Diaz. Ils font partie de la caste des meilleurs attaquants du monde. Lucas Alario est en train d'emprunter le même chemin.» Évoqué cet hiver au PSG, l'attaquant de River figurerait sur les tablettes de Monaco. Afin de perpétuer la tradition des goleadores sud-américains, dans le sillage des Onnis, Trezeguet et autres Falcao.

Daniel Garcia/AFP

Lyon

L'équilibre introuvable

L'OL ne sait pas à la fois bien défendre et bien attaquer. Pour conserver une chance jeudi en demi-finales retour de Ligue Europa, il faudra donc tout mieux faire qu'à l'aller. Et d'abord, gagner la bataille du milieu.

Texte **Patrick Urbini**

À l'origine du mal, il y a cette fragilité défensive, chronique, souvent exaspérante et surtout incompatible avec le très haut niveau. Fragilité dans l'axe, où Lyon est à court de solutions fiables depuis le départ de Samuel Umtiti l'été dernier. Mais d'abord fragilité sur les côtés, où les latéraux n'offrent ni la protection la plus élémentaire, ni la couverture indispensable, ni la complicité nécessaire dans le travail par paires. En creux ? Lorsqu'une équipe défend aussi mal, individuellement et collectivement, qu'elle perd près d'une fois sur deux et qu'elle ne réussit que trois clean sheets en treize matches européens (trois en Ligue des champions l'automne dernier, dont deux contre le Dinamo Zagreb, et aucune en Ligue Europa), elle a un vrai souci. Et puisqu'elle ne sait manifestement pas faire deux choses à la fois, bien défendre et bien attaquer, elle se retrouve donc confrontée en permanence au dilemme suivant : comment jouer sur ses forces, autrement dit son talent offensif et sa qualité de mouvement, pour mieux cacher ses faiblesses et ses efforts insuffisants à la perte ?

Dépassé. Défaillant dans les duels et l'intensité lors du match aller contre l'Ajax, Maxime Gonalons n'a pas toujours le comportement attendu d'un vrai leader.

Franck Faugère

SAVOIR PROTÉGER, FLUIDIFIER ET ANIMER, C'EST UN MÉTIER

Pour créer du liant entre une défense bancale qui a fini par ôter de la confiance au reste de l'équipe et une attaque qui ne fait pas toujours le minimum pour presser, filtrer ou même se replacer, trouver le juste équilibre et la complémentarité idéale au milieu a souvent ressemblé cette saison à un casse-tête pour Bruno Genesio. Si le 4-2-3-1 a fini par émerger au printemps et lui offrir le moins mauvais compromis, il n'a pourtant de sens qu'avec Alexandre Lacazette en pointe (et pas Nabil Fekir comme à Amsterdam) et il ne fonctionne pas non plus à tous les coups. Si l'objectif est de protéger la ligne de quatre derrière en avançant, fluidifier le jeu et donner la maîtrise technique voulue, la complémentarité entre Lucas Tousart, Maxime Gonalons et Corentin Tolisso n'est pas inintéressante. Le premier, à tout juste vingt ans, sait bien lire le jeu, couper les lignes de passes adverses et compenser. Le second demeure, dans un bon jour, une sécurité défensive, un récupérateur et un vrai leader. Le troisième, un milieu box to box naturel, possède, lui, un volume de jeu immense et pèse désormais quinze buts par saison. La semaine dernière aux Pays-Bas, on n'a pourtant rien vu de tout cela et durant une heure, cette ligne de trois a été emportée dans la tourmente, au point que l'Ajax a pu tirer 24 fois au but.

UN MANQUE D'IMPACT PHYSIQUE SOUVENT PÉNALISANT AU MILIEU

Au-delà des erreurs individuelles, de la faillite technique et mentale de ses leaders et d'une attitude collective négative qui ont précipité sa défaite et accentué ses défauts, la demi-

finale aller contre l'Ajax (1-4) a aussi mis en évidence chez Lyon un manque d'impact dans les duels et d'agressivité pour résister au pressing adverse. Or, pour réussir à imposer son jeu, s'assurer la possession et pouvoir faire ensuite la différence techniquement, la règle n° 1 en Coupe d'Europe demeure inchangée : un match est avant tout un combat physique, un rapport de forces et il consiste d'abord à mettre une intensité maximale dans les passes, les courses, le rythme et les un contre un. Si l'OL avait tenu la route à Rome ou à Istanbul lors des deux tours précédents, cela vaut donc aussi pour le milieu, à trois au départ ou à deux pour finir *(voir schémas ci-dessous)*, qui a clairement été mangé. Et qui ne ressemble en rien à celui qui donnait à l'OL d'il y a dix ans (Tiago-M. Diarra-Juninho ou Juninho-Toulalan-Källström) sa puissance, sa consistance et son équilibre.

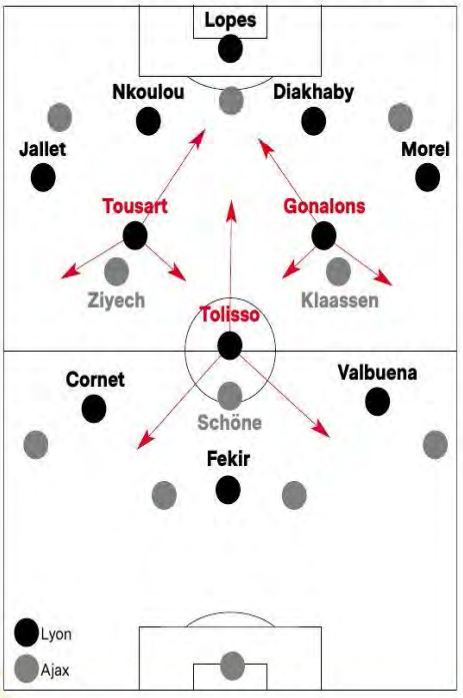
Contré. Corentin Tolisso sait jouer derrière la pointe ou plus bas, dans le cœur du jeu. Mais son impact et son volume de jeu peuvent aussi s'avérer insuffisants.

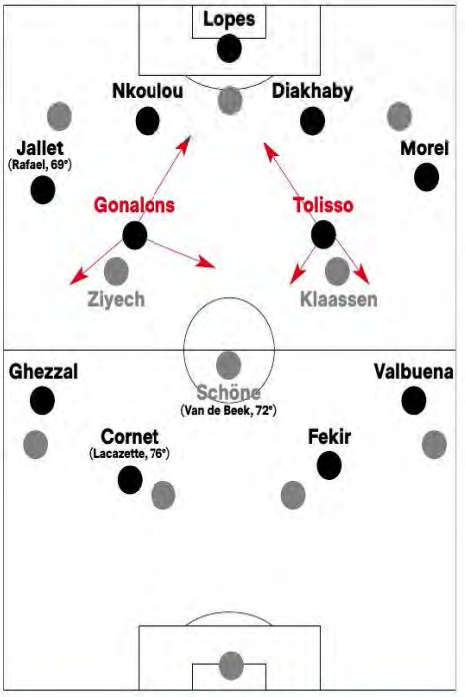
LES PHASES DE TRANSITION POSENT UN VRAI SOUCI

Désormais, pour mettre en difficulté l'adversaire et se projeter très vite vers l'avant à la récupération, il faut accepter par moments de se déséquilibrer, voire de concéder un certain déchet technique dans la passe, et savoir ensuite rapidement se rééquilibrer. Éric Carrière, consultant pour Canal+, souligne souvent : « C'est ce qu'il y a de plus dur. Dézoner, c'est facile : mais se retrouver ensuite tactiquement dans les bonnes zones et avoir de nouveau un équilibre le plus vite possible, c'est toujours le plus compliqué. » Concernant Lyon, la faiblesse de Cornet et Valbuena sur les côtés à la perte, le non-match de Fekir et l'incertitude continuelle créée par la défense, comme l'autre jour à Amsterdam, n'aident pas le milieu à maintenir un bloc suffisamment compact, à bien maîtriser la largeur comme la profondeur et à gérer les phases de transition. Si Lyon veut conserver une chance de renverser la situation jeudi, de mettre la folie nécessaire et de ne pas laisser à l'Ajax du temps et de l'espace, il devra pourtant gagner la bataille du milieu. Et donc celle de la récupération et de la transition.

Les deux animations du match aller contre l'Ajax

Jusqu'à la 57e minute
À Amsterdam, Lyon a débuté en 4-2-3-1 avec le duo Tousart-Gonalons devant la défense et Tolisso en pointe haute du triangle. Mais son milieu a eu du mal à lutter avec la puissance, l'agressivité et le pressing de celui de l'Ajax (Klaassen-Schöne-Ziyech).





Le coaching de Genesio
Pour se donner une chance de revenir dans le match à 0-3, Bruno Genesio a modifié son équilibre d'équipe en passant en 4-4-2. Sauf que la paire Gonalons-Tolisso s'est souvent retrouvée impuissante et en infériorité numérique lorsque l'Ajax avait le ballon.

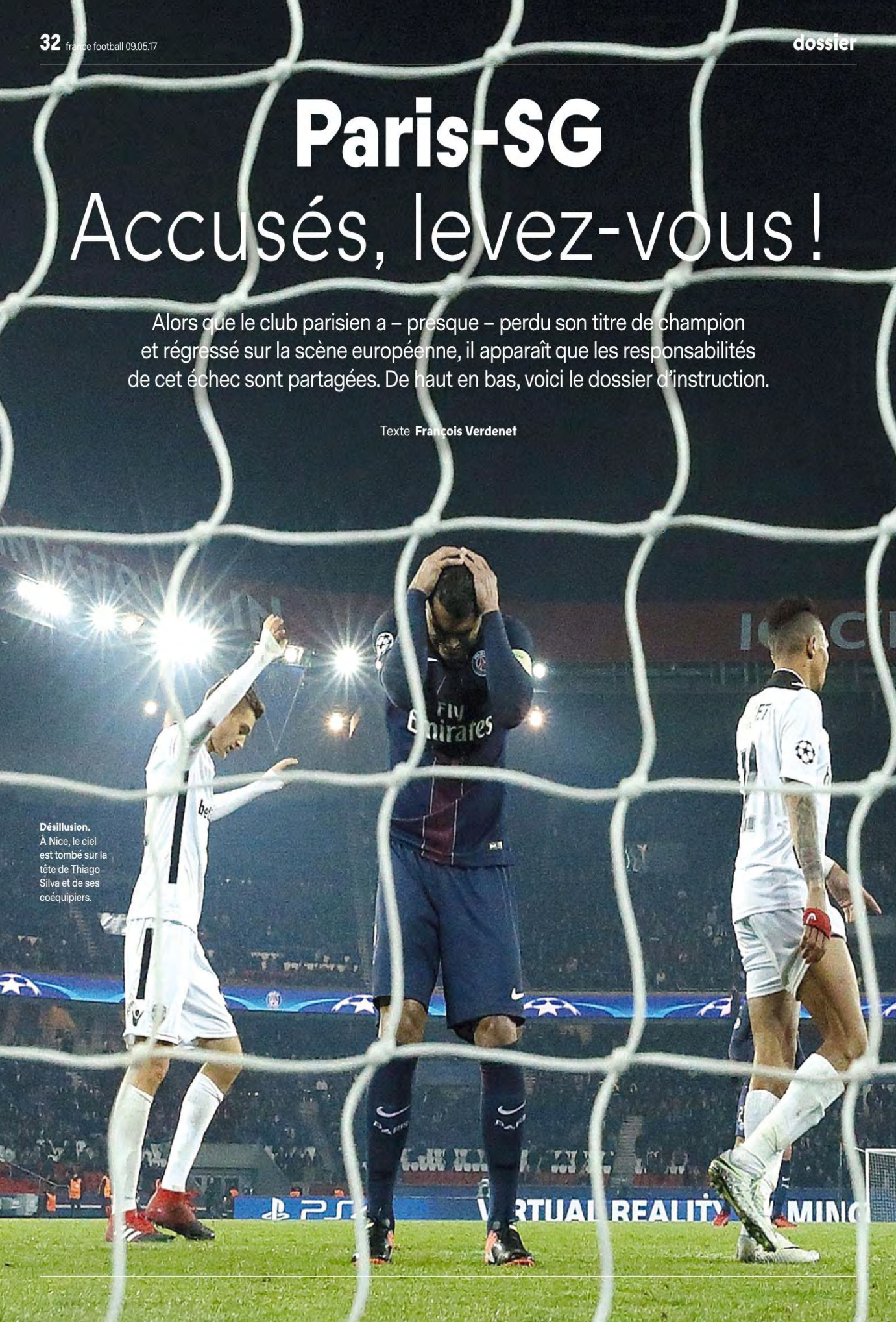
Gonalons doit-il reculer ?

Contrairement aux trois tours précédents de Ligue Europa (4-1 à Alkmaar en 16es, 4-2 contre la Roma en 8es, 2-1 contre Besiktas en quarts), Lyon n'abordera pas la seconde manche en position de force. Cela influera-t-il sur le onze de départ aligné ce jeudi par Bruno Genesio ? Probablement. Mais dans quelles proportions ? Tout reste une question de dosage, d'équilibre, sachant que la configuration de match et le défi seront cette fois très différents avec le retour de Lacazette en pointe. La logique récente de son 4-2-3-1 a souvent donné raison à son entraîneur et, à l'exception du quart aller contre Besiktas, où Gonalons était suspendu, Lyon a débuté quatre de ses cinq derniers matches européens avec le même trio au milieu (Tousart-Gonalons devant la défense et Tolisso en pointe haute). Si, ponctuellement, toutes les options demeurent envisageables, l'avenir à terme du capitaine lyonnais passe sans doute par une reconversion durable au poste de défenseur central. Sa saison a été plus que compliquée, son volume de jeu, son impact physique et son leadership ne créent plus toujours de différences dans le cœur du jeu, a fortiori pour un joueur préférant évoluer en sentinelle et non à deux. À l'image de ses vingt dernières minutes à l'aller contre la Roma, où, à 2-2, il avait reculé d'un cran aux côtés de Diakhaby, son expérience et son profil ne pourraient pas faire de mal derrière. **P. U.**

Paris-SG
Accusés, levez-vous !

Alors que le club parisien a – presque – perdu son titre de champion et régressé sur la scène européenne, il apparaît que les responsabilités de cet échec sont partagées. De haut en bas, voici le dossier d'instruction.

Texte **François Verdenet**



Désillusion. À Nice, le ciel est tombé sur la tête de Thiago Silva et de ses coéquipiers.

Alors que le titre de champion n'est plus qu'un mirage, le procès de la saison parisienne peut s'ouvrir. Les fautes ont été multiples durant cet exercice qui sera le moins bon depuis 2011-12 et l'arrivée aux commandes de QSI. Paris finira, au mieux, sur deux Coupes nationales et le Trophée des champions, mais surtout sur la perte du titre et une élimination historique en huitièmes de finale de Ligue des champions contre le FC Barcelone qui a marqué un terrible coup d'arrêt dans sa politique sportive et la construction de son image à l'international. Ces échecs font tache pour un club au budget pharaonique (560 M€), mais encore loin des grands d'Europe sur le terrain et secoué sur ses terres par Monaco et Nice. Cette version 2016-17 n'a pourtant pas manqué de moyens mais elle a fait trop de choses à l'envers. Sa stratégie a été bancale dès le début de saison avec un changement d'entraîneur guère lisible et coûteux (Emery à la place de Blanc), la nomination en juillet d'un directeur du football (Patrick Kluivert) sans expérience à ce poste et un recrutement été-hiver très onéreux (145 M€ au total) pour un rendement calamiteux ou une utilisation quasi inexistante (Guedes, Lo Celso, Jesé, Krychowiak, Ben Arfa, ...). De gros changements sont aujourd'hui nécessaires et l'effectif a besoin d'être régénéré. Les meilleurs coups du PSG datent en effet de l'époque Leonardo, entre 2011 et 2013. Le spectre du directeur sportif brésilien rôde d'ailleurs toujours et son retour est de plus en plus évoqué en coulisses. L'hypothèse d'un ticket avec Roberto Mancini a même été avancée. Certains joueurs auraient été sondés (Verratti, Maxwell, Thiago Silva), jusqu'à Zlatan Ibrahimovic, dont la parole porte toujours aux oreilles de Nasser al-Khelaïfi. En attendant, il est l'heure d'établir les responsabilités de cette saison ratée.

Conciliant. Le président du PSG ne sait pas dire non à ses joueurs par manque d'autorité et parfois de... lucidité.

L'hypothèse d'un ticket Leonardo-Mancini a été avancée.

Nasser al-Khelaïfi
Trop accommodant

La charge de Nasser al-Khelaïfi contre l'arbitrage après Nice-PSG (3-1) montre que le président parisien ne regarde pas la réalité en face. Sa compassion à la sortie du terrain envers ses joueurs, trimballés par les Niçois, était aussi un aveu de faiblesse. Ce genre de comportement avait déjà accompagné l'analyse de la déroute barcelonaise. Dans la gestion des crises, des passages à vide ou même de certains tournants dans le renouvellement de l'effectif, le dirigeant qatari s'est rarement comporté en véritable patron et n'a pas affiché la vision et l'autorité nécessaires. Il s'est même parfois mis tout seul dans la difficulté. La prolongation du contrat de Laurent Blanc, en février 2016, pour le virer quatre mois plus tard avec près de 20 M€ d'indemnités à la sortie d'un quadruplé historique – et de la meilleure saison de l'ère QSI – en est une preuve. En remontant plus loin, on peut y ajouter le dossier Carlo Ancelotti, critiqué pour des broutilles malgré le premier titre de champion de France en 2013, et qu'il a été incapable de retenir. Derrière, c'est Leonardo qui partait – sans être remplacé – alors que le ticket « Carlo-Leo » incarnait l'avenir de Paris. Les erreurs ont été nombreuses. Il suffit qu'un joueur mette la pression ou fasse du lobbying médiatique pour qu'il obtienne une prolongation – et une augmentation – de contrat, à l'image de Verratti. Le jeune président (43 ans) a rarement tranché à bon escient depuis dix-huit mois. Il a raté l'occasion d'asseoir l'autorité de son club, et la sienne, dans la gestion de l'affaire Aurier, et de ses insultes sur Periscope en février 2016. Nasser al-Khelaïfi

Richard Martin

songe maintenant à prolonger son latéral droit jusqu'en juin 2022. Le développement du club par l'argent atteint ses limites quand pointent celles du management et de la stratégie. Le président porte aussi une responsabilité importante dans l'échec du recrutement 2016-17. Le remplacement de Zlatan Ibrahimovic était « son » dossier, mais le PSG attend toujours sa nouvelle mégastar.

Unai Emery
Trop électrique

Les sentiments de défiance à l'égard d'Unai Emery prennent de l'ampleur dans la coulisse parisienne, des dirigeants aux joueurs, de Paris à Doha. Et la menace s'amplifie pour le Basque dans un club qui a laissé partir Carlo Ancelotti et limogé Laurent Blanc alors qu'ils avaient connu le succès. Certes, le PSG ne serait pas à un contre-pied près, mais l'échec d'Emery est toutefois cuisant. Paris version QSI va boucler sa plus mauvaise saison depuis cinq ans, et sa responsabilité est engagée. Il n'a été un génie que l'espace d'un match, contre le Barça (4-0), et a entretenu l'espoir d'une relance en finale de la Coupe de la Ligue contre Monaco (4-1). Mais l'Espagnol a perdu la main à Nice (3-1) et on ne serait pas surpris que certains joueurs l'aient lâché ce soir-là. Certains cadres en ont assez des méthodes de cet « extrémiste de la tactique » qui touche peut-être ses limites dans le management des joueurs de très haut niveau au sein d'un club bien plus exigeant et exposé que le FC Séville.

Ses très longues séances vidéo, sa façon de s'adresser parfois à eux comme à des débutants et son comportement électrique sur le bord de la touche pendant les matches ont tendance à les irriter. Le « Monsieur 100 000 volts » des bancs ne dégage pas la même sérénité ni la même confiance en lui qu'un Ancelotti ou un Blanc. Ses deux prédécesseurs avaient en outre un pedigree de joueurs qui imposait le respect à leurs ouailles. Unai Emery n'a toujours pas installé son style ni son empreinte. Partisan d'un pressing intense, il a été contraint de revenir dès l'automne au jeu de possession et au 4-3-3 en vogue avec Blanc. Le PSG n'a pris que deux points sur douze contre Monaco et Nice, ce qui explique en partie la perte du titre. 2016-17 sera donc une saison au rabais. Et onn voit mal l'émir du Qatar rester de marbre face à ces camouflets même si son ami Nasser, qui travaille sur un vaste plan de relance, va essayer de le tempérer. Emery n'a plus qu'une année de contrat ferme qui peut se négocier autour de 5 M€. L'AS Roma et son nouveau directeur sportif Monchi (avec lequel il formait un duo gagnant au FC Séville) lui font les yeux doux. Cette porte de sortie pourrait se révéler honorable dans les deux sens.

Vibrionnant. Du bord de sa touche, le technicien basque ne dégage pas la même sérénité qu'un Ancelotti ou un Blanc. Et cela agace ses joueurs.

Emery touche peut-être ses limites dans le management des joueurs de très haut niveau.

Patrick Kluivert
Trop léger

La nomination de Patrick Kluivert comme « directeur du football », le 14 juillet 2016, un bon mois après le début du mercato d'été, montre la légèreté de l'organisation sportive. Le PSG l'a payé avec le plus mauvais marché des transferts de l'ère qatarie. L'association du Néerlandais avec Olivier Létang, qui obtenait paradoxalement le titre de directeur sportif au mois d'octobre suivant après avoir été l'adjoint du fantôme de Leonardo depuis le départ du Brésilien en juillet 2013, n'a jamais fonctionné. Létang a fini par présenter sa démission mi-avril et celle-ci prendra effet au terme de cette saison. L'arrivée de Kluivert s'est réalisée à la va-vite, pendant l'Euro 2016, à travers des liens d'amitié noués avec Nasser al-Khelkaïfi et sa garde rapprochée. Il s'agissait aussi de faire oublier la gestion du dossier Blanc. Mais l'écran de fumée s'est rapidement dissipé. À quarante ans, l'ex-buteur du Milan AC n'est pas à la hauteur du poste et du projet parisien. Il l'a montré sur ses premiers dossiers

Inconciliables. Patrick Kluivert et Olivier Létang, un duo qui va se séparer dès la fin de la saison.

Pierre Lahalle

Thiago Silva apparaît comme un capitaine aux crampons d'argile lorsque le niveau s'élève.

avec le recrutement de Jesé, le départ de David Luiz dans les dernières heures du mercato sans qu'il soit remplacé, ou encore avec l'arrivée du jeune Portugais Guedes en janvier pour 30 M€ (plus 7 M€ de bonus) alors qu'il n'était qu'un pari sur l'avenir à Benfica et pas qualifié pour la C1. Sa seule réussite est le transfert du champion du monde Julian Draxler (36 M€ plus 6 M€ de bonus). S'il reste finalement en place, Kluivert sera attendu au tournant du mercato estival, capital pour le PSG. L'éphémère sélectionneur du Curaçao est certes bien vu des joueurs, mais il manque d'un réseau fort dans les arcanes des transferts.

Thiago Silva

Trop friable

Le capitaine parisien n'est pas le symbole d'un PSG puissant et conquérant, un statut qui appartenait naguère à « Ibra ». Le Brésilien arbore le brassard comme un bout de tissu parfois trop lourd à porter. Ce fut déjà le cas avec la Seleçao lors de la Coupe du monde 2014 pour celui que l'on surnomme « O Monstro », un surnom qu'il a du mal à justifier dans les grands événements. Blessé lors de la démonstration face au FC Barcelone au match aller (4-0), il a été au cœur de la « demontada » au Camp Nou (6-1), incapable de remobiliser ses partenaires dans un naufrage collectif. Comme en sélection, Thiago Silva apparaît tel un capitaine aux crampons d'argile lorsque le niveau s'élève. Depuis le départ de Zlatan, Thiago Motta, Verratti et Matuidi sont davantage les tauliers du vestiaire que lui. Il symbolise toutefois le pouvoir des joueurs face à Nasser al-Khelaïfi. En décembre dernier, le défenseur a prolongé son contrat jusqu'en juin 2020. Il sera alors dans sa trente-sixième année. Le président a accédé à sa requête alors qu'il aurait peut-être mieux valu le laisser aller au bout de son précédent contrat, en juin 2018. Ce constat est également valable pour d'autres joueurs avec des prolongations – ou revalorisations – pas toujours opportunes.

Hatem Ben Arfa

Trop invisible

Produit d'appel du recrutement estival 2016, Hatem Ben Arfa illustre le fiasco sportif et financier du marché des transferts parisiens cette saison. Le Paris-SG a lâché près de 145 M€ sur ces deux derniers mercatos (d'été et d'hiver), soit son deuxième plus gros investissement (après 2012-13, pour 151 M€) de l'ère QSI.

Les flops ont été retentissants avec Krychowiak et Jesé (55 M€ à eux deux avec deux contrats longue durée), à un degré moindre Guedes (30 M€ plus 7 de bonus), voire Lo Celso (10 M€ plus 4), même si ces deux renforts hivernaux incarnent plus l'avenir que le présent. Reste qu'ils n'étaient peut-être pas les profils attendus à ce moment de la saison dans un milieu de terrain déjà très fourni. Seul Thomas Meunier (7 M€) est apparu comme une belle affaire avant que Julian Draxler ne justifie son prix (42 M€ au total), notamment au cours de ses deux premiers mois. Arrivé libre de Nice, mais avec une énorme prime à la signature (autour de 10 M€) étalée sur ses deux années de contrat, Hatem Ben Arfa demeure aussi un échec. Emery n'a pas réussi à l'intégrer ni à l'adopter. HBA n'a pas non plus performé quand il a eu sa chance. Une anomalie de plus au cours d'une saison trop moyenne pour beaucoup. **F. V.**

Décevants. Thiago Silva n'est pas le leader qu'il devrait être. Hatem Ben Arfa, lui, n'a jamais réussi à s'imposer dans la capitale.

Une balance des transferts ultra déficitaire

Depuis l'arrivée de QSI aux commandes du PSG en mai 2011, le club a réalisé autour de 716 M€ d'achats pour 132 M€ de ventes. La balance des transferts est donc déficitaire d'environ 584 M€ sur six ans pour une moyenne de 120 M€ d'investissements par saison. Le constat brut est évident : le PSG est un gros acheteur mais un piètre vendeur. Sa plus grosse transaction dans le sens des départs remonte aux dernières heures du marché d'été 2016 lorsqu'il a cédé David Luiz à Chelsea pour 32 M€, alors qu'il avait été acheté au même club 49,5 M€ deux ans plus tôt, en plein fair-play financier. Sa plus grosse plus-value a été faite sur Mamadou Sakho, formé au club et vendu 21 M€ à Liverpool à l'été 2013. La balance commerciale parisienne ne risque pas d'être améliorée par le règlement futur – et probablement avec d'énormes pertes – des cas Jesé ou Krychowiak qui viendront compléter les joueurs lâchés en fin de contrat ou laissés libres (Sissoko, Ménez, Lugano, Alex, Ibrahimovic, Van der Wiel…) ou qui sont repartis avec une grosse décote à la revente (Gameiro, Lavezzi, Cabaye, David Luiz…). Sans le fond souverain qatari, la gestion parisienne équivaudrait à un accident industriel. Même riches, les grosses écuries européennes savent aussi vendre. Un domaine dans lequel le PSG a encore d'énormes progrès à faire à l'heure d'un nouveau marché qui doit lui permettre de régénérer son effectif et de relancer son projet. **F. V.**

Frédéric Porcu/L'Équipe - Pierre Lahalle

Gourvennec
Le juste milieu

Pour sa première saison à la tête de Bordeaux, l'entraîneur breton a imposé sa vision et ses décisions. Avec une certaine réussite.

Texte **Thomas Simon**

C'est peut-être bête à dire et ça l'est sans doute davantage à l'écrire. Mais il y a ce qu'on voit, ou plutôt ce qu'on nous montre, et ce qu'on ne voit pas, ou qu'on ne comprend pas, enfin pas de tout de suite, et souvent pas tout seul. Et puis moins on voit et plus on imagine. Alors, il a bien fallu se rapprocher et regarder avec les oreilles pour tenter de tout capter. Ça paraît complexe, mais c'est simple à piger. Jocelyn Gourvennec est comme ça, toujours accessible, mais rarement pénétrable. Ni hors jeu, ni hors norme mais éventuellement hors cadre et plus certainement attaché au hors-champ. Pile-poil là où sa façon et ses manières de faire s'emparent de la parole. Et puisqu'elles ont des choses à dire, il faut les écouter. « C'est difficile de dissocier la méthode de l'homme, assure Éric Blahic, son adjoint depuis sept ans et l'arrivée de "Joce", comme il l'appelle, à Guingamp. Au-delà de ses compétences de coach, il est juste, droit et honnête, à la fois dans ses décisions et dans ses explications. Il est clair et net dans son discours. Personne ne peut dire le contraire. Je ne l'ai jamais vu critiquer publiquement un joueur. Si ce dernier a touché au groupe, à la vie de groupe, des aspects sur lesquels il est intransigeant, il le voit avant, en tête à tête, lui dit les choses qu'il redira ensuite devant les autres. Et puis il est très attentif aux à-côtés. »

UN VESTIAIRE RÉCEPTIF

Tout passait par le regard lorsqu'il était joueur. Tout se transmet par la parole désormais. « Il ne laisse pas les choses pourrir, précise Gaëtan Huard, consultant beIN Sports. Il prévient, puis explique le pourquoi, le comment. Avec lui, les mecs savent à quoi s'en tenir. À l'OM, j'ai connu Raymond Goethals, qui avait onze titulaires et les autres, c'était de la merde. Forcément, le mec qui entrait n'était pas bon, poursuit l'ancien gardien des Girondins. Gourvennec est très bon dans sa gestion, clair dans ce qu'il dit et ce qu'il fait. Il a une logique, un cap qu'il s'est fixé et il s'y tient. Il explique ses choix. »
Certains sont marquants. Adam Ounas et Diego Rolan ont été sanctionnés, Jaroslav Plasil et Jérémy Ménez mis sur le banc, les jeunes Valentin Vada et Gaëtan Laborde, pour ne citer qu'eux, confirmés. « Je le trouve pertinent, il a pris des décisions fortes, souligne Christophe Dugarry, animateur sur RMC et consultant SFR Sports. Ménez, je suis désolé, c'était plus possible. Jérémy ne faisait aucun effort. Il faut être capable de défendre avec les autres. C'est comme ça qu'il est parvenu à garder son groupe sous tension. » C'est comme ça aussi qu'il s'est affirmé dans un nouvel environnement et qu'il a assis son statut. « Cela lui a apporté de la crédibilité au niveau de son groupe, appuie Marc Planus, Bordelais pur jus. Il ne tergiverse pas quand il doit agir et il donne sa chance à tout le monde. Je sais que c'est apprécié. J'ai de très bons échos, il fait l'unanimité. » Mais ce n'aurait pas été le cas si les résultats n'avaient pas suivi. Car c'est bien la seconde partie de saison réalisée sur un rythme autrement plus élevé (6e de L1 avec 32 points pris en 17 matches depuis le début de l'année, 4e meilleur bilan en 2017) qui donne une autre dimension – et par conséquent amène un autre jugement – au travail de fond réalisé par l'ancien technicien guingampais depuis son arrivée en Gironde, l'été dernier.

L'ÎLE DE RÉ A TOUT CHANGÉ

Certains avaient pu l'envoyer du côté des dogmatiques. On peut penser qu'ils se sont plantés. « Il est pragmatique, prévient Blahic. Dans son fonctionnement avec les joueurs, avec le staff. Il s'adapte. Il s'est rendu compte que le 4-4-2 ne marchait pas bien ici et il s'est donné les moyens de changer. » Aux instincts de réaction, Gourvennec a toujours préféré la réflexion. Le temps de la discussion s'est ensuite imposé lors du stage de reprise sur l'île de Ré (du 1er au 4 janvier). Après un mois de décembre compliqué (3 défaites et 1 nul), le staff s'interroge. Il pensait certains concepts acquis, il s'est planté, par manque de vigilance et d'attention, un peu, d'éveil surtout. L'entraînement pose questions, le système tactique aussi. « Il y a eu un échange, une écoute, tout le monde a dit ce qu'il pensait, résume Planus. Ensuite, il a tranché. » Dès la reprise, son 4-4-2 fétiche laisse la place à un 4-3-3 mieux adapté à ses moyens humains, rehaussés par l'arrivée au mercato de Younousse Sankharé. « Il a connu une première partie de saison compliquée, il a su l'analyser, en tirer des enseignements et réagir, applaudit Huard. Il est breton mais pas têtu, ni obtus. » Il paraîtrait même que l'un des quatre nommés pour être élu meilleur entraîneur de la saison en L1 a la mentalité et le profil des gens du coin. « Ce n'est pas un garçon de coups mais de projet, et il a eu l'intelligence de s'adapter à l'endroit où il mettait les pieds, explique l'ex-portier. Il a recréé un lien entre le foot, une partie du public, et la ville. Il y a une correspondance entre sa personnalité, le club et la région. Ce côté posé, discret, qui ne fait ni bruit ni vagues, Jocelyn est en osmose avec

Pragmatisme. Le technicien s'est adapté à son effectif, à son nouvel environnement, n'hésitant pas à délaisser son 4-4-2 fétiche pour un 4-3-3.

Nicolas Luttiau

« Ce n'est pas un garçon de coups, mais de projet. »

Gaëtan Huard, ancien gardien des Girondins

ça. » Une analyse qui irrite quelque peu Dugarry, né dans la région et passé pro au FCGB. « Faut arrêter avec ça. Faut un entraîneur performant. Il l'est. Le profil bordelais tranquille, pépère, ça veut dire quoi ? Ça ne veut rien dire. On met toujours Bordeaux dans cette case-là et, à un moment donné, il en est mort, enfin pas mort mais il est devenu insignifiant. Au contraire, fallait un mec qui secoue un peu le cocotier. Bon, il le fait à sa manière, mais c'est direct, même s'il ne gueule pas comme un putois. Il est cash. »

UN ÉQUILIBRE FRAGILE

En interne, il y a des piques verbales bien placées. Il y a aussi des coups de gueule remarqués, dont celui à la mi-temps du déplacement à Nancy (2-0) fin janvier. « On a un effectif avec de jeunes joueurs. Quand tu gagnes, tu ne vois pas venir les signes d'une éventuelle déconvenue, explique Blahic. Tu te dis que ça tourne bien et qu'il n'y a pas besoin de faire plus. Et c'est là qu'il faut des rappels et leur dire : "Attention, tout est fragile." » Peut-être un peu plus qu'ailleurs. « Bordeaux, c'est tellement agréable que tu tombes vite dans le confort, admet Huard. T'as pas la pression, t'es tranquille et t'as très vite fait de te laisser endormir. Ici, c'est un contexte qui peut être intéressant mais aussi contraignant si tu n'es pas vigilant. Il tient compte de cet aspect-là. » Cela fait beaucoup de qualités et peu ou pas de défauts. « Pour l'instant, je ne lui en ai pas trouvé, constate "Duga". Maintenant, après avoir posé une première pierre à l'édifice, il doit continuer de construire et bâtir quelque chose de solide. » On a quand même l'impression que la gestion des gardiens a été le morceau de parpaing venu se glisser dans sa chaussure de sécurité. « Je n'irais pas aussi loin, tempère Blahic. Il a fallu gérer une situation qui était déjà compliquée la saison passée. On n'a pas tâtonné, ce sont les aspects sportifs qui ont changé les choses. » Et laissé cette impression que l'initiation de Gourvennec ne se termine jamais. « Carrasso a eu une grosse blessure, il est en fin de carrière, et il a voulu anticiper les choses en donnant sa chance à Prior, juge Planus. Cela a été compliqué, mais au moins il a essayé. » Il faut parfois voir pour croire. Mais il faut toujours croire pour voir. ⓕ

(avec **Laurent Crocis**)

Fans.
Il y a vingt ans, les supporters de l'AJA accueillaient Dortmund en quarts de C1 ; aujourd'hui, ils soutiennent le club pour éviter de glisser en National.

Auxerre
Une saison blanche et sèche

Loin de son lustre d'antan, passé sous la coupe d'un propriétaire si éloigné de ses racines, le club bourguignon a passé la saison à se battre pour sa survie. Rien ne lui aura été épargné.

Texte **Frank Simon, à Auxerre**

Corinne Dubreuil/L'Équipe

C'est un petit matin pluvieux aux abords du stade Abbé-Deschamps. Un livreur de chablis décharge ses caisses au pied de la tribune présidentielle. Quelques rares supporters ont assisté à l'entraînement des pros sur le billard qui jouxte le stade. L'endroit, théâtre de grands moments de l'histoire du football français, suinte l'ennui. Près de 9 000 spectateurs sont pourtant attendus pour la réception de l'ESTAC le lendemain, capital pour le maintien (2-3). Il y a pile vingt ans, la même enceinte accueillait un quart de Ligue des champions contre le Borussia Dortmund. Aujourd'hui, l'heure n'est plus aux souvenirs ni même aux regrets. L'AJA, vieille dame de cent douze ans, se bat pour continuer à exister dans le football pro.

CIAO PAPIN !

Petit retour en arrière. Fin mai 2016, à quelques jours du coup d'envoi de l'Euro en France, Guy Cotret, président de l'AJA depuis trois ans, nomme Viorel Moldovan, adjoint du sélectionneur roumain, en remplacement de Jean-Luc Vannuchi. Les matches de préparation sont inquiétants (aucun succès), les deux premiers mois de L2 voient s'accumuler les défaites. En coulisses, le club fait place début septembre à un nouveau propriétaire, le groupe chinois ORG Packaging, dirigé par James Zhou, qui a déboursé 7 M€. Pendant des semaines ont plané des menaces d'exclusion du conseil d'administration de trois membres de l'association, l'historique Guy Roux en tête. Sportivement, l'AJA se traîne en bas de tableau, loin des ambitions de remontée affichées par la présidence. Début octobre, Moldovan est licencié pour « faute grave » après s'en être pris publiquement à sa direction. Cédric Daury est appelé au chevet du malade. Trois semaines après sa prise de fonction, l'AJA se troue à domicile, contre Niort (0-4). Cette fois, Auxerre est dernier. Problème : l'humiliation a été subie sous les yeux de M. Zhou... Débute alors une période compliquée où l'AJA se met à la recherche d'un directeur sportif. La candidature de Jean-Marc Ferreri, un enfant de la maison, est retoquée par les Chinois. Début janvier fuite l'arrivée de Jean-Pierre Papin, avec la triple casquette de directeur sportif, entraîneur et ambassadeur. Une idée du boss chinois qui se heurtera à une levée de boucliers de la part des joueurs, des supporters, de l'association, mais également de Cotret. Ciao Papin !

NI PARANOÏA NI ÉTAT D'ÂME

En poste depuis le 7 octobre, Cédric Daury a traversé cette saison sans jamais dévier de sa ligne directrice, y compris lorsque son poste s'est trouvé menacé. « À mon arrivée, après la 10e journée, le club était dix-neuvième avec six points. Depuis, notre progression a été constante, les chiffres le prouvent *(NDLR : l'AJA est 17e avec 39 points).* » Entouré de « garçons bosseurs, des mecs bien », Daury ne cache pas avoir été « agacé et perturbé par énormément de choses ». « Chaque mois, j'apprenais un truc dans les journaux. Je ne suis pas dans la paranoïa, je connais les règles du jeu. Je ne me suis jamais laissé déstabiliser par des supputations. Mais à un moment, ça va ! Dans la difficulté, on en train de répondre présent. Il y a une vraie dynamique mais elle a parfois été freinée par des éléments extrasportifs, alors que le groupe avait besoin de sérénité. » Ferme dans ses choix, Daury, qui passe dix à douze heures quotidiennes au club, place l'institution au-dessus de tout. L'annonce le 29 avril de la démission du président Cotret et son probable remplacement par François Graille, l'ancien patron du LOSC et du PSG, ne l'a donc pas ébranlé. « On n'a pas à juger les décisions, on doit s'y adapter sans états d'âme. J'ai de très bonnes relations avec le nouvel actionnaire, avec lequel je suis régulièrement en contact. Il m'a renouvelé plus d'une fois sa confiance, encore tout récemment. Je n'ai pas de raison de croire qu'il en soit autrement. »

« Sans l'arrivée du repreneur chinois, le club n'aurait pas pu terminer la saison. »

Marine Salamay, du site actu-aja.fr

« L'ACTIONNAIRE VA DEVOIR METTRE LA MAIN AU PORTEFEUILLE »

Marine Salamay, qui anime quotidiennement le site actu-aja.fr, lancé en 2013, est une spectatrice attentive du quotidien auxerrois. Elle porte un regard inquiet sur son club de cœur. Mais considère aussi que Daury a parfaitement joué son rôle « en trouvant les mots justes et en puisant dans des valeurs saines ». « On ne peut rien lui reprocher, poursuit-elle. La situation actuelle découle d'une continuité dans les décisions prises depuis quatre ans. Je crois que le nouvel actionnaire a fini par se rendre compte que M. Cotret n'était plus l'homme de la situation. Sans l'arrivée du repreneur chinois, le club n'aurait sans doute pas pu terminer la saison sur le plan économique. » Une réalité qui fait passer la pilule de la prise de pouvoir d'un groupe étranger sur un club au rayonnement national et même européen, mais aux racines farouchement bourguignonnes. Auxerre a existé médiatiquement grâce à son club de foot, articulé durant des années autour de personnages locaux. Guy Roux personnifiait à l'extrême l'AJA, faisant la promotion des produits régionaux lors de ses interventions médiatiques, et le trio qu'il constituait avec Jean-Claude Hamel et Gérard Bourgoin avait un ancrage territorial très fort. Mais, à mesure qu'ils se sont éloignés du club en même temps que celui-ci quittait les sommets, l'AJ Auxerre a perdu cette couleur locale et les effets s'en sont fait ressentir sur place. « Sans le football, ici, difficile d'attirer les gens, constate Marine Salamay. Le chiffre d'affaires des hôteliers a chuté. Pour reconstruire une équipe solide, l'actionnaire chinois devra mettre la main au portefeuille. »

UN BUDGET DIVISÉ PAR DEUX EN CINQ ANS

Le nouveau patron chinois devra sans doute aussi mettre fin à cette instabilité qui a fragilisé tout l'édifice. En quatre ans, le club a connu deux directeurs généraux, trois directeurs du centre de formation et quatre entraîneurs. Sans oublier un turn-over important, comme le rappelait le quotidien local *l'Yonne républicaine* la semaine passée : « 59 départs et 43 arrivées de joueurs, certains figurant même dans les deux colonnes au cours de la même saison... » L'AJA, dont le budget a quasiment diminué de moitié en cinq ans (de 22 M€ à 12 M€), a considérablement réduit son train de vie. Le club consacre quand même un tiers du budget à son centre de formation. Un outil coûteux, dont le dernier produit phare a pour nom Paul-Georges Ntep, parti à Rennes... il y a trois ans. Le club attend fiévreusement son successeur. Il y a quelques jours, l'AJA a échoué en demi-finales de Gambardella (1-2 contre Montpellier). Quant à la réserve, elle se débat pour ne pas chuter en CFA2. Arrivé sur les bords de l'Yonne l'été dernier, le vice-capitaine Mickaël Tacalfred ne s'attendait pas à vivre une saison aussi compliquée sur et en dehors du terrain. « Je n'avais jamais vécu ça ! On a connu pas mal de chamboulements, des départs et des arrivées. Il a fallu être exemplaire par notre comportement. On a continué à bosser, et le coach a trouvé les bons mots. Le nouvel actionnaire a aussi reboosté le club, permis de recruter et son représentant est présent à chaque match. Depuis des mois, on ne pense qu'à une chose : sauver l'institution AJA, qui n'est pas à sa place en L2. Auxerre fait toujours partie du patrimoine du Championnat de France. »

Dynamique. Dans le sillage d'un Évra leader et buteur, Gomis, Payet et Vainqueur ont enflammé le Vélodrome.

Marseille, la fièvre européenne

Très convaincant face à Nice (2-1), l'OM a repris la cinquième place à Bordeaux et est désormais maître de son destin pour une qualification en Ligue Europa. Photo **Sébastien Boué**

Le grand débrief

42 France
L'OM roule en cinquième

49 Angleterre
D'une malédiction à une autre

52 Allemagne
Werner, le nouveau Bomber

54 Espagne
Le Real voit double

56 Italie
Napoli, la belle mécanique

58 Résultats étrangers

France

Duel.
Bafétimbi Gomis prend le dessus sur Yoann Cardinale, l'OM se reprend à rêver d'un avenir européen.

L'OM roule en cinquième

En infligeant à Nice sa troisième défaite en L1 cette saison (3-2), Marseille est enfin parvenu à faire tomber une équipe du top 5, qu'il intègre au bon moment.

Jusque-là, ils avaient toujours échoué. Et très franchement, ces derniers temps, on a douté. Pas du projet, pas encore, tout nouveau tout beau, mais d'eux, des Marseillais. Et on s'est même parfois demandé s'ils la voulaient cette place en Coupe d'Europe. Faut dire qu'ils l'avaient bien cherché ces derniers temps. Après les raclées prises face à Monaco (1-4), à Lyon (1-3) et contre le PSG (1-5), ils s'étaient certes repris, mais avaient trouvé le moyen de perdre de précieux points devant Lille (0-0), Dijon (1-1), Toulouse (0-0) et Nancy (0-0), qui ne devaient être en principe – pour un club aspirant aux premiers rôles – que de simples formalités. Alors, pour donner du corps et de l'épaisseur à leur objectif annoncé, la réception des Aiglons était un rendez-vous à ne pas rater.

LES BALOCHES D'ÉVRA, «L'EXPLOIT» DE GARCIA

Cette victoire contre l'OGC Nice (2-1), dans un Stade Orange Vélodrome blindé (61 685 spectateurs) et bouillant, ils sont allés la chercher, en même temps qu'un sacré élan. Avec du cœur, du caractère, les grosses baloches de Patrice Évra, celles des autres aussi et des principes de jouer et d'aller de l'avant auxquels ils n'ont jamais dérogé et qu'il faut prendre le temps de souligner. Invaincu depuis neuf rencontres (5 succès et 4 nuls) et la déculottée ramassée face au Paris-Saint-Germain, sa plus longue série d'invincibilité depuis février 2016 (11), l'OM ne perdait plus, s'est même remis

Sébastien Boué

récemment à gagner et a mis le coup d'accélérateur au bon moment. Cet Olympique de Marseille n'a pas que des qualités. Il a même beaucoup de défauts, défensifs notamment mais pas seulement, et il est toujours aussi compliqué à cerner. Mais il peut faire mal à n'importe qui. Il fallait juste le prouver. En s'offrant le Gym de Lucien Favre, après ses échecs répétés (3 nuls et 5 revers avant cette victoire, 19 buts encaissés et seulement 5 inscrits), la formation phocéenne est enfin venue à bout d'une équipe du top 5, bien obligé désormais de lui faire une petite place. Sur ces derniers mois, c'est tout de même mérité. Juste avant de mettre fin à cette mauvaise spirale, Rudi Garcia avait prévenu. «Ce sont des statistiques. C'est bien. Elles sont faites pour tomber. Ce n'est pas ce qui nous anime en premier. Ça ne prouvera rien du tout. Ce qu'on veut, c'est être européen la saison prochaine.» Malgré la blessure prématurée de Florian Thauvin, ses joueurs, emmenés par les vieux briscards Gomis et Évra rageurs et buteurs, ont réussi «l'exploit» que l'ancien entraîneur de la Roma espérait.

À BORDEAUX POUR BRISER UNE AUTRE SÉRIE

Marseille a du talent devant mais trop de largesses derrière, trop de fragilités dans son expression collective et sa capacité à s'élever lorsque le niveau le réclame. C'est désormais un peu moins vrai. Marseille a tiré certaines leçons, Marseille a travaillé, progressé, a pris plaisir à batailler ensemble, s'est (re)construit, relevé et affirmé. Marseille est aujourd'hui à sa place. «Des fois, les autres sont meilleurs…», a reconnu Lucien Favre avec l'humilité qu'on lui connaît avant de louer la force de frappe de son adversaire, amené selon lui à «devenir une grosse équipe».

Cela prendra encore du temps. Le futur peut attendre, la priorité est le présent. La qualification pour la Ligue Europa est désormais là, toute proche, devant les Phocéens, à leur portée. «Si on bat Nice et qu'on perd les deux matches d'après, on aura prouvé quoi ? Rien, avait fermement tranché Garcia quelques heures avant de voir ses joueurs exaucer son souhait. Ce qu'il faut, c'est prendre le plus de points possibles jusqu'à la fin.» Pour être maître de son destin lors de la dernière journée, un seul suffira dimanche à Bordeaux, où l'OM ne s'est plus imposé depuis la nuit des temps, enfin pas tout à fait même si le 1er octobre 1977 commence sérieusement à dater. Et si tout se passe comme ils l'espèrent, les Marseillais n'auront même pas à supporter le Paris-SG face à Angers en finale de la Coupe de France le samedi 27 mai. **Thomas Simon**

Décisif. Deux buts pour le remplaçant lyonnais.

Bernard Papon

Briand-Salibur, dernier duo en vogue

20 À deux journées de la fin du Championnat, Jimmy Briand (12 buts) et Yannis Salibur (10), auteurs d'un doublé samedi dernier face à Dijon (4-0), totalisent à eux deux vingt réalisations en Ligue 1. C'est déjà six de plus que le total obtenu la saison dernière par les deux attaquants bretons (7 buts chacun).

28 Avec 28 buts, Claudio Beauvue (17) et Christophe Mandanne (11) ont marqué à eux deux 68 % des buts de l'équipe bretonne lors de la saison 2014-15 ! À Guingamp, aucun duo n'a fait mieux.

27 En 2002-03, l'association entre Didier Drogba (17 buts) et Florent Malouda (10) a permis au club breton d'établir son record avec 59 buts au compteur et d'obtenir le meilleur classement de son histoire parmi l'élite (7e).

22 Prêté par Lens, Bruno Rodriguez, 12 buts en Ligue 1 en 2000-01, et Fabrice Fiorèse (10 buts) ont formé le premier duo d'attaque guingampais à passer la barre des vingt buts sur une saison (22).

16 Pour sa première saison en L1, en 1995-96, En Avant avait été emmené par le tandem Lionel Rouxel (9 buts)-Xavier Gravelaine (7). Pour une dixième place à la clé. **Francis Magois**

Du respect pour Cornet !

Les sifflets d'abord, nourris et préparés, puis les applaudissements, un peu gênés et même interloqués au début, plus spontanés et enthousiastes ensuite. Avant, pendant et après, les moqueries, dans les travées du Parc OL, un peu partout sur les réseaux sociaux, surtout. Maxwel Cornet est l'un de ces joueurs dont on aime se moquer. Chez lui, vitesse rime parfois avec maladresse et la saison lyonnaise compliquée se charge d'offrir certaines cibles. «Ça fait partie du football, a tranquillement reconnu le jeune joueur de vingt ans au micro de beIN Sports, quelques secondes après la victoire arrachée face à Nantes *(3-2)*. Il faut avoir un mental. Le coach a fait appel à moi, m'a demandé d'être décisif pour l'équipe. C'est ce que j'ai fait.» Sorti du banc pour remplacer Alexandre Lacazette peu après l'heure de jeu (62e) alors que l'OL ne parvenait pas à marquer, l'attaquant lyonnais s'est trouvé deux fois au même endroit, le bon, pour envoyer le ballon au fond. Un soulagement, une récompense aussi. Pour ceux qui n'avaient pas encore pigé, Cornet n'est pas un ailier, même s'il admet se sentir à l'aise sur un côté et qu'il peut y faire l'affaire. Parce qu'il a la capacité à répéter les efforts offensifs et défensifs, ce qui n'est pas le cas de tous ses coéquipiers. Et parce que Bruno Genesio a longtemps tâtonné, l'a baladé à gauche puis à droite et quelques fois cédé à la facilité. Dans ces conditions, ses dix buts toutes compétitions confondues, après les douze plantés la saison passée, doivent lui conférer un peu de respect. **T. S.**

Renforts. Mevlut Erding, la première recrue de renom des Mosellans qui en a appelé d'autres.

Metz, la leçon de maintien

Le promu lorrain a appris des échecs du passé pour parvenir, cette fois, à se maintenir tranquillement.

Comme le disait le sage Franck Signorino dans *L'Équipe* en début de saison : « C'est toujours à la fin qu'on juge le recrutement. Si on réussit à se maintenir, les gens diront que c'était une super idée. Sinon, ils diront qu'on était venus en préretraite. » C'était donc une super idée. L'ex-défenseur de Reims, trente-cinq ans, venait de débarquer au FC Metz en compagnie d'Erding, Cohade et Jouffre, trente ans pour le premier, trente-deux pour les deux autres. Tout sauf des perdreaux de l'année. Bientôt suivis d'Assou-Ekotto (33), du gardien international japonais Kawashima (34) et de ce bon vieux Milan Bisevac (33). On pourrait presque, à un an près, ajouter à cette liste de trentenaires Cheick Diabaté, prêté l'hiver dernier par le club turc d'Osmanlispor. La signature initiale d'Erding a provoqué un appel d'air. Comme une tête de gondole attire le client. Ce qui a permis au club lorrain de pouvoir s'asseoir sur tout ce vécu à bas coup puisque ces grognards n'ont pas coûté tripette et, comme souvent, avaient soif de rebondir. Il y a une explication à ce recrutement « old school », donnée par l'entraîneur Philippe Hinschberger : « Le club s'est servi de ce qui s'est passé il y a deux ans où il a manqué d'expérience dans son effectif. » Le FC Metz, adepte de l'ascenseur ces dernières saisons, n'avait pas su se maintenir en L1 sitôt après y être remonté en 2008 (20e) et en 2015 (19e). Toutes ces arrivées doivent aussi beaucoup à un autre ancien revenu au club, Frédéric Arpinon, responsable du recrutement, qui expliquait récemment : « Le président Serin, le coach Philippe Hinschberger, Philippe Gaillot *(NDLR : directeur général adjoint)* et moi-même, nous discutons de façon collégiale sur les joueurs que l'on souhaite recruter. Tout le monde doit avoir un avis positif sur la recrue potentielle. J'établis des listes de joueurs aux postes ciblés, puis je fais des rapports après les avoir vus en action. Voir des matches, c'est mon truc. » Celui de son ancien coéquipier Philippe Hinschberger, c'est d'entraîner. Il a une grosse part dans le maintien. Après en avoir eu une énorme dans la montée. En revenant dans la maison mère dont il fut l'enfant chéri de 1975 à 1992, « Hinsch », qui succéda courant 2015 au Belge José Riga, a d'abord ramené « son » FC Metz en L1 avant, donc, de le maintenir ce week-end à deux journées de la fin. Pour cela, il a su faire valoir un certain état d'esprit : « Quand je suis revenu, j'ai senti que les supporters avaient besoin de se resituer par rapport au club, qu'ils cherchaient des repères, et d'autres choses sans doute. À travers mon parcours, je sais que j'incarne les valeurs du FC Metz et son histoire. » Aujourd'hui plus que jamais. **Jean-Marie Lanoë**

À mon avis

Par **Rémy Lacombe**

Verratti, un but lucratif

Dans l'affaire du but de Marco Verratti contre Bastia, c'est Adrien Rabiot qui a fait la remarque la plus pertinente. « Je pense qu'ils sont surtout surpris que Marco frappe de loin. » C'est bien vrai, ça. En prenant de court tout le monde, et notamment Jean-Louis Leca, l'Italien a inscrit son troisième but de la saison, son cinquième en cinq saisons de Ligue 1. Ça lui arrive donc en moyenne une fois par an et, pour un milieu relayeur, ça ne fait pas beaucoup. Moins en tout cas qu'un Vidal, un Modric, un Rakitic, un Pjanic, un Pogba ou un Fabregas qui évoluent peu ou prou dans ce registre. Et en Ligue des champions ? Un seul but en cinq ans ! Certes, Verratti n'est pas là pour ça et il a beaucoup d'autres qualités. Mais de là à ce que son agent rejoue tous les ans la même sérénade en se demandant si son poulain est dans le bon club pour gagner la Ligue des champions et en laissant entendre qu'il n'est pas assez payé, cela confine à l'indécence. À ce niveau de statistiques, le PSG est lui aussi fondé à se poser la question : pourra-t-il un jour gagner la Coupe d'Europe avec Verratti ?

Frédéric Porcu/L'Equipe - Stéphen Mantey

Ligue 1

36e journée

L'équipe type france football

Étoiles

Joueurs de champ

1. Lemar (Monaco), 6,38.
2. Bernardo Silva (Monaco), 6,16.
3. Verratti (Paris-SG), 6,08.
4. Perrin (Saint-Étienne), 6.
5. Seri (Nice), Cavani (Paris-SG), 5,91.
7. Cyprien (Nice), 5,89.
8. Falcao (Monaco), 5,8.
9. Mangani (Angers), Dante (Nice), 5,78.
11. Boudebouz (Montpellier), 5,77.
12. Abeid (Dijon), 5,76.
13. Eysseric (Nice), 5,74.

Gardiens

1. Carrasso (Bordeaux), 5,95.
2. Lafont (Toulouse), 5,91.
3. Reynet (Dijon), 5,83.
4. Ruffier (Saint-Étienne), 5,79.
5. Trapp (Paris-SG), 5,73.
6. Costil (Rennes), 5,69.
7. Lopes (Lyon), Cardinale (Nice), 5,62.
9. Johnsson (Guingamp), 5,51.
10. Subasic (Monaco), 5,47.
11. Pelé (Marseille), 5,44.
12. Vercoutre (Caen), Ndy Assembe (Nancy), 5,38.

Buteurs

1. Cavani (Paris-SG), 33.
2. Lacazette (Lyon), 24.
3. Falcao (Monaco), 19.
4. Gomis (Marseille), 18.
5. Santini (Caen), Thauvin (Marseille), Balotelli (Nice), 15.
8. Mbappé (Monaco), 14.
9. Moukandjo (Lorient), Mounié (Montpellier), 13.
11. Briand (Guingamp), 12.
12. De Préville (Lille), Boudebouz (Montpellier), Plea (Nice), 11.
15. Diony (Dijon), Sala (Nantes), Lucas (Paris-SG), Braithwaite (Toulouse), 10.
19. Crivelli (Bastia), Tavares (Dijon), Waris (Lorient), Germain, Lemar (Monaco), 9.

Passeurs

1. Sanson (Montpellier, 5 ; Marseille, 7), 12.
2. Seri (Nice), 10.
3. Bernardo Silva (Monaco), 9.
4. Thauvin (Marseille), Boudebouz (Montpellier), 8.
6. Mangani (Angers), Diony (Dijon), Marçal (Guingamp), Lemar (Monaco), Eysseric (Nice), Di Maria (Paris-SG), 7.
12. Bessat (Caen), Marveaux (Lorient), Depay (Lyon), Mbappé (Monaco), Dubois (Nantes), Belhanda (Nice), 6.
18. Briand, Deaux (Guingamp), Lopez (Marseille), Balliu (Metz), Mendy, Touré (Monaco), Souquet (Nice), Lucas, Maxwell (Paris-SG), Trejo (Toulouse), Ntep (Rennes), 5.

Résultats

Nancy-Monaco	**0-3**
Paris-SG - Bastia	**5-0**
Marseille-Nice	**2-1**
Lyon-Nantes	**3-2**
Saint-Étienne - Bordeaux	**2-2**
Guingamp-Dijon	**4-0**
Rennes-Montpellier	**1-0**
Lille-Metz	**0-2**
Toulouse-Caen	**0-1**
Lorient-Angers	**1-1**

Affluences

Total 36e journée	**285 845**
Moyenne 2016-17	**20 989**
Saison dernière	**20 894**

Discipline

Suspendus pour le prochain match: Pavlovic (Angers), Lewczuk, Pallois (Bordeaux), Lautoa (Lorient), Sakai (Marseille), Dalbert (Nice), Di Maria, Thiago Motta (Paris-SG).

Classement

		Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.	Diff.
→	1. **Monaco**	86	35	27	5	3	98	29	+69
→	2. **Paris-SG**	83	36	26	5	5	77	26	+51
→	3. **Nice**	77	36	22	11	3	60	31	+29
→	4. **Lyon**	63	36	20	3	13	71	44	+27
↗	5. **Marseille**	58	36	16	10	10	55	40	+15
↘	6. **Bordeaux**	57	36	15	12	9	51	41	+10
→	7. **Saint-Étienne**	50	35	12	14	9	40	32	+8
→	8. **Nantes**	48	36	13	9	14	36	50	-14
↗	9. **Guingamp**	47	36	13	8	15	44	49	-5
↘	10. **Rennes**	47	36	11	14	11	33	39	-6
→	11. **Lille**	43	36	12	7	17	37	43	-6
→	12. **Toulouse**	42	36	10	12	14	36	40	-4
↗	13. **Metz**	42	36	11	9	16	38	70	-32
→	14. **Angers**	40	36	11	7	18	36	49	-13
↘	15. **Montpellier**	39	36	10	9	17	47	61	-14
↗	16. **Caen**	36	36	10	6	20	35	63	-28
↘	17. **Lorient**	35	36	10	5	21	43	67	-24
↘	18. **Dijon**	33	36	7	12	17	44	58	-14
→	19. **Nancy**	32	36	8	8	20	26	49	-23
→	20. **Bastia**	31	36	7	10	19	27	53	-26

En cas d'égalité parfaite, les clubs sont départagés par le classement du fair-play. Seuls les deux derniers descendent en L2. Le 18e disputera un barrage aller-retour contre le 3e de L2 pour, éventuellement, se maintenir. Ce classement tient compte du match perdu sur tapis vert par Bastia face à Lyon.

Cartons

28

Total **1 239**
2015-16 ***1 405***

1

Total **95**
2015-16 ***113***

Répartition des buts

Pied droit	**13**	Penalty	**3**	Total de la journée	**30**
Pied gauche	**10**	Coup franc	**0**	Buts/match cette saison	**2,6**
Tête	**6**	Corner	**2**	Buts/match en 2015-16	**2,52**
C.s.c.	**1**				

Rendez-vous

37e journée, dimanche 14 mai, 21 heures
Monaco-Lille
Saint-Étienne - Paris-SG
Nice-Angers
Montpellier-Lyon
Bordeaux-Marseille
Nantes-Guingamp
Caen-Rennes
Metz-Toulouse
Bastia-Lorient
Dijon-Nancy

Match en retard, 31e journée, mercredi 17 mai, à 21 heures
Monaco - Saint-Étienne

38e journée, samedi 20 mai, 20 heures
Rennes-Monaco
Paris-SG - Caen
Lyon-Nice
Lorient-Bordeaux
Marseille-Bastia
Nancy - Saint-Étienne
Lille-Nantes
Guingamp-Metz
Toulouse-Dijon
Angers-Montpellier

Nancy-Monaco: 0-3 (0-2)
Buts: Badila (3e c.s.c.), Bernardo Silva (40e), Lemar (86e). Samedi 6 mai. Spectateurs: 19 519. Arbitre: M. Buquet (5).
Avertissements: Robic (8e) pour Nancy; Sidibé (35e) pour Monaco.
Temps additionnel: 7 min (3+4).
Note du match: 11/20.
Nancy (4-2-3-1): Ndy Assembe (4) - Cuffaut (4), Diagne (5), Chrétien (4), Badila (3) - Cétout (4), Marchetti (non noté) (Guidileye, 30e, 4) - Robic (6) (Mandanne, 70e), Bassi (4), Maouassa (5) (Dia, 64e) - Hadji (c) (3). Entr.: Correa.

Monaco (4-4-2): Subasic (6) - Dirar (6), Glik (5), Jemerson (5), Sidibé (4) - Bernardo Silva (6) (Raggi, 88e), Moutinho (6), Fabinho (6), Lemar (8) - Germain (6) (Mbappé, 82e), Falcao (c) (6) (Bakayoko, 78e). Entr.: Jardim.

Paris-SG - Bastia: 5-0 (2-0)
Buts: Lucas (32e), Verratti (35e), Cavani (76e, 89e), Marquinhos (83e). Samedi 6 mai. Spectateurs: 45 826. Arbitre: M. Letexier (4).
Avertissements: Meunier (74e) pour le Paris-SG; Leca (35e), Mostefa (59e) pour Bastia. Temps additionnel: 2 min (0+2). Note du match: 11/20.
Paris-SG (4-3-3): Trapp (5) - Meunier (6), Marquinhos (6), Thiago Silva (c) (6), Maxwell (6) - Verratti (7) (Lo Celso, 81e), Rabiot (5), Matuidi (7) (Nkunku, 83e) - Lucas (6) (Guedes, 75e), Cavani (7), Draxler (6). Entr.: Emery.
Bastia (4-5-1): Leca (c) (5) - Keita (3), Djiku (4), El-Kaoutari (6), Bengtsson (4) - Coulibaly (3), Oniangué (3), Ngando (3) (Nangis, 73e), Mostefa (3), Saint-Maximin (3) (Danic, 58e) - Crivelli (4) (Diallo, 88e). Entr.: Almeida.

Marseille-Nice: 2-1 (1-0)
Buts: Gomis (21e), Évra (66e) pour Marseille; Balotelli (50e) pour Nice. Dimanche 7 mai. Spectateurs: 61 685. Arbitre: M. Gautier (4).
Avertissements: Cabella (35e), Payet (47e), Sakai (59e), Fanni (67e), Pelé (90e+3) pour Marseille; Dante (62e) pour Nice. Temps additionnel: 6 min (2+4). Note du match: 14/20.
Marseille (4-3-3): Pelé (6) - Sakai (5), Fanni (5), Rolando (6), Évra (7) - Lopez (7) (Anguissa, 70e), Vainqueur (7), Sanson (6) - Thauvin (non noté) (Cabella, 17e, 6; Sarr, 88e), Gomis (c) (6), Payet (7). Entr.: Garcia.
Nice (4-2-3-1): Cardinale (5) - Souquet (5), Bayssse (c) (5), Dante (5), Dalbert (5) - Koziello (6) (Le Bihan, 75e), Seri (5) - R. Pereira (6) (Donis, 58e), Belhanda (5), Eysseric (5) (Srarfi, 83e) - Balotelli (6). Entr.: Favre.

Lyon-Nantes: 3-2 (0-1)
Buts: Fekir (65e s.p.), Cornet (70e, 80e) pour Lyon; Rongier (19e), Gillet (75e) pour Nantes. Dimanche 7 mai. Spectateurs: 34 473. Arbitre: M. Lesage (3).
Avertissements: Diego Carlos (45e), Bammou (82e) pour Nantes. Temps additionnel: 3 min (0+3). Note du match: 11/20.
Lyon (4-2-3-1): Lopes (5) - Rafael (5), Mammana (5), Nkoulou (5), Morel (5) - Tousart (5), Gonalons (c) (5) - Ghezzal (5) (Valbuena, 71e),

Fekir (5) (Ferri, 81e), Depay (6) - Lacazette (5) (Cornet, 62e). Entr.: Genesio.

Nantes (4-4-2): Dupé (5) - Dubois (5), Djidji (5), Diego Carlos (5), Lima (5) - Thomasson (5) (Oliveira, 87e), Rongier (6), Harit (6), Gillet (c) (6) - Sala (5) (Iloki, 81e), Nakoulma (5) (Bammou, 63e). Entr.: Conceiçao.

Saint-Étienne - Bordeaux: 2-2 (1-1)

Buts: Beric (45e), Pajot (64e) pour Saint-Étienne; Ounas (42e s.p.), Laborde (50e) pour Bordeaux. Vendredi 5 mai. Spectateurs: 30 606. Arbitre: M. Schneider (4). Avertissements: Veretout (70e) pour Saint-Étienne; Laborde (12e), Contento (61e) pour Bordeaux. Expulsion: Pallois (90e+2) pour Bordeaux. Temps additionnel: 5 min (1+4). Note du match: 12/20.

Saint-Étienne (4-3-3): Ruffier (5) - Malcuit (6), Théophile-Catherine (6), Perrin (c) (5), Maiga (4) (Polomat, 90e+1) - Veretout (5), Selnaes (4) (Saivet, 85e), Pajot (5) - Hamouma (5), Beric (5), Monnet-Paquet (5) (Nordin, 79e). Entr.: Galtier.

Bordeaux (4-3-3): Carrasso (7) - Sabaly (5), Lewczuk (6), Pallois (0), Contento (5) - Plasil (c) (6) (Vada, 84e), Toulalan (5), Sankharé (5) - Malcom (4), Laborde (6) (Rolan, 66e), Ounas (6) (Kamano, 72e). Entr.: Gourvennec.

Guingamp-Dijon: 4-0 (1-0)

Buts: Briand (4e, 64e), Salibur (55e, 59e s.p.). Samedi 6 mai. Spectateurs: 13 055. Arbitre: M. Chapron (4). Temps additionnel: 3 min (1+2). Note du match: 13/20.

Guingamp (4-3-3): Johnsson (6) - Kerbrat (4), Bodmer (5), Sorbon (6), Ikoko (5) - Diallo (6), Didot (6) (De Pauw, 86e), Deaux (5) - Salibur (8) (Privat, 79e), Briand (c) (8), Coco (6) (Blas, 71e). Entr.: Kombouaré.

Dijon (4-3-3): Reynet (3) - Chafik (2), Loties (4), Varrault (c) (4), Haddadi (3) - Balmont (5) (Amalftano, 60e), Abeid (6), Lees-Melou (5) - Tavares (5) (Rivière, 73e), Diony (4), Kwon (5) (Sammaritano, 62e). Entr.: Dall'Oglio.

Rennes-Montpellier: 1-0 (0-0)

But: Mubele (80e). Dimanche 7 mai. Spectateurs: 18 308. Arbitre: M. Desiage (6). Avertissements: P. Mendes (42e), Baal (72e), Gelson Fernandes (83e) pour Rennes; Congré (26e), Boudebouz (83e) pour Montpellier. Temps additionnel: 5 min (1+4). Note du match: 12/20.

Rennes (4-2-3-1): Costil (c) (6) - P. Mendes (4) (Danzé, 59e), Mexer (5), Gnagnon (5), Bensebaini (4) - Prcic (5), André (4) - Janvier (5) (Sio, 46e, 5) Y. Gourcuff (5) (Gelson Fernandes, 77e), Baal (5) - Mubele (6). Entr.: C. Gourcuff.

Montpellier (4-2-3-1): Pionnier (6) - Mukiele (4), Congré (4), Pokorny (4), Deplagne (4) (Camara, 85e) - Skhiri (c) (5), Sylla (5) (Ikoné, 81e) - Sessègnon (4), Boudebouz (5), Lasne (4) - Mbenza (3) (Mounié, 63e). Entr.: Gasset.

Lille-Metz: 0-2 (0-1)

Buts: Mandjeck (37e), Cohade (56e). Samedi 6 mai. Spectateurs: 28 336. Arbitre: M. Thual (4). Avertissement: Corchia (53e) pour Lille. Temps additionnel: 7 min (2+5). Note du match: 12/20.

Lille (4-2-3-1): Maignan (4) - Corchia (5), Basa (c) (5), Alonso (5), Palmieri (4) - Amadou (4) (Bissouma, 58e), Xeka (5) - R. Lopes (5), De Préville (4) (Terrier, 57e), Kishna (5) (El-Ghazi, 65e) - Eder (4). Entr.: Passi.

Metz (4-2-1-3): Kawashima (5) - Rivierez (5), Bisevac (5), Falette (5), Assou-Ekotto (6) - Diagne (5), Mandjeck (c) (6) (Philipps, 74e) - Cohade (7) (Mollet, 86e) - Sarr (5), Vion (4) (Diabaté, 85e), Nguette (6). Entr.: Hinschberger.

Toulouse-Caen: 0-1 (0-0)

But: Santini (58e). Samedi 6 mai. Spectateurs: 18 474. Arbitre: M. Abed (6). Avertissements: Toivonen (45e+1), Yago (63e), Diop (70e) pour Toulouse; Diomandé (24e), Makengo (62e) pour Caen. Temps additionnel: 6 min (3+3). Note du match: 11/20.

Toulouse (4-2-3-1): Lafont (6) - Yago (6), Diop (6), Jullien (5), Moubandjé (6) - Blin (non noté) (Somalia, 25e; Doumbia, 46e, 6), Trejo (5) - Jean (5), Toivonen (5) (Durmaz, 67e), Braithwaite (c) (5) - Delort (5). Entr.: Dupraz.

Caen (5-1-2-2): Vercoutre (7) - Delaplace (6), Da Silva (6), Yahia (non noté) (Diomandé, 21e, 5), Ben Youssef (6), Bessat (6) - Malbranque (6) - Féret (c) (6), Makengo (6) (Rodelin, 73e) - Karamoh (6) (Tell, 90e), Santini (7). Entr.: Garande.

Lorient-Angers: 1-1 (0-0)

Buts: Philippoteaux (62e) pour Lorient; Manceau (72e) pour Angers. Samedi 6 mai. Spectateurs: 15 563. Arbitre: M. Turpin (7). Avertissement: Ciani (75e) pour Lorient. Temps additionnel: 4 min (1+3). Note du match: 11/20.

Lorient (4-4-2): Lecomte (6) - Moreira (5), Peybernes (6), Ciani (c) (6), Le Goff (5) - Marveaux (5) (Cabot, 51e), Mvuemba (4), Lautoa (5) (Bellugou, 74e), Philippoteaux (6) - Jeannot (4) (Aliadière, 79e), Waris (4). Entr.: Casoni.

Angers (4-3-3): Letellier (4) - Cissokho (4), Traoré (6), Thomas (5), Manceau (6) - N'Doye (c) (5), Santamaria (5), Mangani (5) - Bérigaud (4) (Bamba, 63e), Toko Ekambi (4) (Capelle, 80e), Diedhiou (4) (Sunu, 66e). Entr.: Moulin.

Ligue 2

36e JOURNÉE

Lens-Strasbourg	**lundi**
Sochaux-Amiens	**1-2**
Auxerre-Troyes	**2-3**
Brest-Nîmes	**2-3**
Reims-Orléans	**0-2**
AC Ajaccio-GFC Ajaccio	**lundi**
Le Havre-Niort	**0-0**
Valenciennes-Red Star	**0-0**
Clermont-Bourg-en-Bresse	**2-3**
Laval-Tours	**1-3**

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Strasbourg	62	35	18	8	9	58	43
2. Amiens	60	36	17	9	10	51	37
3. Troyes	60	36	17	9	10	54	41
4. Brest	59	36	17	8	11	50	41
5. Nîmes	58	36	15	13	8	53	38
6. Lens	58	35	16	10	9	51	38
7. Reims	55	36	14	13	9	41	35
8. GFC Ajaccio	51	35	13	12	10	45	40
9. Le Havre	48	36	12	12	12	31	30
10. Niort	48	36	12	12	12	42	52
11. Sochaux	45	36	11	12	13	35	39
12. Valenciennes	44	36	10	14	12	44	43
13. Bourg-en-Br.	44	36	11	11	14	47	54
14. Tours	43	36	10	13	13	53	53
15. Clermont	42	36	10	12	14	43	46
16. AC Ajaccio	42	35	11	9	15	42	53
17. Auxerre	39	36	10	9	17	27	40
18. Orléans	37	36	11	8	17	38	48
19. Red Star	35	36	8	11	17	35	54
20. Laval	30	36	5	15	16	32	47

Ce classement ne tient pas compte de Lens-Strasbourg et AC Ajaccio-GFC Ajaccio, joués le lundi 8 mai. Laval est relégué.

Sochaux-Amiens: 1-2 (1-1)

Buts: Touzghar (2e) pour Sochaux; Ndombele (25e, 82e) pour Amiens. Vendredi 5 mai. Spectateurs: 10 062. Arbitre: Mme Frappart (5). Avertissements: Ruiz (28e), Andriatsima (40e) pour Sochaux; Charrier (55e), Ielsch (59e) pour Amiens. Temps additionnel: 2 min (0+2). Note du match: 12/20.

Sochaux (4-5-1): Prevot (3) - Alphonse (4), Ogier (3), Pendant (3), Konaté (4) - Fuchs (3), Martin (6), Ruiz (3) (Larbi, 85e), Touzghar (5) (Thuram, 59e), Tardieu (3) - Andriatsima (c) (3) (Robinet, 66e). Entr.: Cartier.

Amiens (4-5-1): Gurtner (5) - Adenon (5), Ielsch (6), Dibassy (5), El-Hajjam (5) - Monconduit (c) (5), Ndombele (7), Soumah (5) (Bourgaud, 85e), Charrier (5) (Foïana, 71e), Manzala (5) (Gope-Fenepej, 71e) - Kamara (5). Entr.: Pelissier.

Auxerre-Troyes: 2-3 (2-1)

Buts: Yattara (16e), Sané (19e) pour Auxerre; Azamoum (11e), Dingomé (48e), Nivet (73e) pour Troyes. Vendredi 5 mai. Spectateurs: 10 755. Arbitre: M. Ben el-Hadj (5). Avertissements: Mathis (51e), Courtet (59e) pour Auxerre; Thiago (89e) pour Troyes. Temps additionnel: 4 min (0+4). Note du match: 14/20.

Auxerre (4-4-2): Boucher (4) - Aguilar (6), Tacalfred (5), Sané (6), Traoré (4) - Fumu Tamuzo (4) (Ba, 71e), Mathis (c) (5) (Konaté, 77e), Touré (5), Obraniak (5) (Ayé, 77e) - Courtet (5), Yattara (6). Entr.: Daury.

Troyes (4-2-3-1): Samassa (6) - Confais (5), Giraudon (5), Hérelle (5), Obiang (5) - Azamoum (6) (Thiago, 73e), Dingomé (6) - Ben Saada (5), Nivet (c) (6), Darbion (5) - Grandsir (non noté) (Tinhan, 16e, 5; Niane, 82e). Entr.: Garcia.

Brest-Nîmes: 2-3 (1-1)

Buts: Coeff (4e), Z. Diallo (84e) pour Brest; Ripart (26e), Cissokho (77e, 78e) pour Nîmes. Samedi 6 mai. Spectateurs: 10 049. Arbitre: M. Miguelgorry (3). Avertissements: Grougi (79e) pour Brest; Fabre (57e) pour Nîmes. Temps additionnel: 4 min (0+4). Note du match: 11/20.

Brest (4-2-3-1): Hartock (2) - Belaud (4) (Labidi, 84e), Z. Diallo (5), Castan (6), Bernard (4) (Pelé, 70e) - Coeff (3), Grougi (c) (7) - Faussurier (3), Battocchio (6), Joseph-Monrose (6) (H. Diallo, 79e) - Maupay (3). Entr.: Furlan.

Nîmes (4-3-3): Marillat (5) - Paquiez (5), Marin (4), Briançon (4), Diabaté (5) - Aït-Fana (4) (Garcia, 83e), Savanier (5), Fabre (c) (3) (Valls, 75e) - Thioub (5) (Kouakou, 70e), Ripart (5), Cissokho (7). Entr.: Blaquart.

Reims-Orléans: 0-2 (0-1)

Buts: Bouby (14e, 62e). Vendredi 5 mai. Spectateurs: 8 317. Arbitre: M. Jaffredo (6). Avertissements: Piechoki (64e) pour Reims; Nabab (28e), Bouby (80e) pour Orléans. Temps additionnel: 6 min (2+4). Note du match: 12/20.

Reims (4-4-2): Mendy (5) - Weber (c) (5), Métanire (4) (Piechoki, 56e), Jeanvier (5), Traoré (5) - Da Cruz (6), Diego (5), Rodriguez (5) (Jung, 74e), Berthier (5) - Chavarria (non noté) (Devaux, 42e, 5), Oudin (5). Entr.: Der Zakarian.

Orléans (4-2-3-1): Renault (6) - Youssouf (5), Chemin (5), Sami (5), Pinaud (5) - Ligoule (c) (5), Bouby (7) - Gomis (5) (Barreto, 82e), Ziani (5), Nabab (5) (Seidou, 90e) - Armand (5) (Dupuis, 82e). Entr.: Ollé-Nicolle.

Le Havre-Niort: 0-0

Vendredi 5 mai. Spectateurs: 7 040. Arbitre: M. Delpech (6). Avertissements: Bonnet (20e) pour Le Havre; Bronn (59e) pour Niort. Temps additionnel: 3 min (1+2). Note du match: 5/20.

Le Havre (4-2-3-1): Thuram (6) - Bese (5), Moukoudi (6), Bain (5), Mendy (6) - Fontaine (4), Cambon (4) (Gueye, 84e) - Ferhat (3) (Assifuah, 72e), Bonnet (c) (3), Gory (4) (Julan, 84e) - Gimbert (3). Entr.: Tanchot.

Niort (4-4-2): Allagbé (5) - Sambia (5), Bronn (5), Choplin (5), Kiki (5) - Grange (3) (Bassock, 81e), Roye (3), Dembélé (c) (5), Lamkel Zé (6) - Rocheteau (3) (Bena, 63e), Dona Ndoh (4). Entr.: Renaud.

Valenciennes-Red Star: 0-0

Vendredi 5 mai. Spectateurs: 37. Arbitre: M. Batta (5). Avertissements: Kantari (22e), Ntim (37e), Niakhaté (85e) pour Valenciennes; Palun (89e), Hergault (90e), Makhedjouf (90e) pour le Red Star. Temps additionnel: 5 min (2+3). Note du match: 9/20.

Valenciennes (4-3-1-2): Perquis (6) - Néry (6), Aloé (6), Kantari (c) (non noté) (Ntim, 24e, 6), Niakhaté (5) - Tameze (7), Masson (6) (Foulon, 63e), Azbague (5) (Niakate, 77e) - Enza Yamissi (5) - Ndao (5), Mothiba (5). Entr.: Hadzibegic.

Red Star (4-2-3-1): Lembet (6) - Palun (5), Mendy (6) (Toudic, 73e), Sarr (6), Hergault (c) (5) - Sylvestre (5) (Sané, 65e), Makhedjouf (5) - Chavalerin (5), Cros (5), Mhirsi (5) - Ngamukol (5). Entr.: Pires et Robin.

Clermont-Bourg-en-Bresse: 2-3 (0-1)

Buts: Pereira Lage (64e), Dugimont (89e) pour Clermont; Del Castillo (41e), Berthomier (60e), Boussaha (90e+1) pour Bourg-en-Bresse. Vendredi 5 mai. Spectateurs: 3 479.

Vincent Michel/L'Équipe

Sauveur.

En marquant le but de la victoire troyenne à Auxerre (3-2), Benjamin Nivet permet à l'ESTAC d'espérer un retour parmi l'élite un an après l'avoir quittée.

Arbitre: M. Hamel (7).
Avertissements: Espinosa (11e) pour Clermont; Boussaha (90e+2) pour Bourg-en-Bresse. Temps additionnel: 3 min (0+3). Note du match: 12/20.
Clermont (4-1-4-1): Jeannin (3) - Centonze (4), Laporte (5), Fontaine (2), Djellabi (c) (4) - Espinosa (3) (Ekobo, 46e, 5) - Iglesias (4) (Thiam, 57e), Lopy (4) (Caddy, 85e), Pereira Lage (7), Ajorque (5) - Dugimont (6). Entr.: Diacre.
Bourg-en-Bresse (4-2-3-1): Fabri (5) - Faivre (c) (5), Nirlo (7), Abdoulaye (6), N'Simba (4) - Gamiette (4) (Ndiaye, 77e), Damour (5) - Del Castillo (6), Berthomier (7) (Boussaha, 73e), Cheré (5) (Hoggas, 68e) - Merdji (6). Entr.: Della Maggiore.

Laval-Tours: 1-3 (0-2)
Buts: Alla (83e s.p.) pour Laval; Diarra (29e), Selemani (31e), Bouanga (70e) pour Tours. Vendredi 5 mai. Spectateurs: 8626. Arbitre: M. Ennjimi (6). Avertissement: Bayard (74e) pour Laval. Temps additionnel: 3 min (1+2). Note du match: 12/20.
Laval (4-3-3): Hautbois (4) - Perrot (4), Glombard (4), Afougou (4), Mabussi (3) (Quintin, 46e, 4) - Coutadeur (3) (Bayard, 46e, 4), Dembélé (3), Alla (c) (4) - Saint-Louis (3) (Nsikulu, 67e), Wissa (5), Malonga (3). Entr.: Goudet.
Tours (4-3-3): Kamara (6) - Gradit (6), Filippi (c) (6), Cissé (6), Miguel (6) - Bennacer (7) (Maouche, 80e), Louvion (6), Bergougnoux (7) (De Almeida, 90e) - Bouanga (7), Diarra (non noté) (Clémence, 37e, 6), Selemani (7). Entr.: El-Ouardani.

MATCH DÉCALÉ,
35e JOURNÉE
Lens-Laval: 2-0 (0-0)
Buts: Lopez (85e, 90e+4e).
Lundi 1er mai. Spectateurs: 28162.
Arbitre: M. Abed (5).
Avertissements: Bourigeaud (63e), Koukou (67e) pour Lens; Perrot (70e), Glombard (87e) pour Laval.
Temps additionnel: 6 min (2+4).
Note du match: 12/20.
Lens (4-2-3-1): Douchez (c) (5) - Hafez (5), Duverne (5), Ba (5), Lala (5) - Koukou (5) (Ephestion, 80e), Bourigeaud (5) - Zoubir (7), Habibou (3) (Lopez, 58e), Erasmus (5) - Autret (5) (Fortuné, 54e). Entr.: Casanova.
Laval (4-3-3): Hautbois (5) - Perrot (5), Glombard (5), Afougou (5), Quintin (5) - Coutadeur (5) (Malonga, 77e), Dembélé (5), Alla (c) (5) - Bayard (5), Nsikulu (5) (Viale, 83e), Saint-Louis (5) (Moyo, 73e). Entr.: Goudet.

Étoiles, joueurs de champ
1. Monconduit (Amiens), 5,97.
2. Mendy (Le Havre), Nivet (Troyes), 5,82.
4. Nouri (AC Ajaccio), 5,81.
5. Gues. Fofana (Amiens), Grougi (Brest), 5,74.
7. Court (GFC Ajaccio), Agouazi (Niort), Alioui (Nîmes), 5,72.
10. Berthomier (Bourg-en-Bresse), Ducourtioux (GFC Ajaccio), Bouanga (Tours), 5,71.
13. Boutaïb (Strasbourg), 5,7.
14. Del Castillo (Bourg-en-Bresse), 5,69.
15. Z. Diallo (Brest), Roudet (Valenciennes), 5,68.
17. Sao (Sochaux), 5,67.
18. Adenon, El-Hajjam (Amiens), 5,65.
20. Ndombele (Amiens), 5,63.
21. Abergel (AC Ajaccio), 5,62.
22. Battocchio (Brest), Bostock, Bourigeaud, Zoubir (Lens), 5,61.
26. J. Choplin (Niort), Tameze (Valenciennes), 5,59.
28. Barreto, Ziani (Orléans), Azamoum, Niane (Troyes), 5,58.
32. C. Lopez (Lens), 5,57.
33. Dibassy, Soumah (Amiens), 5,56.
35. Tacalfred (Auxerre), 5,55.
36. Hérelle (Troyes), 5,54.
37. Savanier (Nîmes), Nestor (Valenciennes), 5,53.
39. Charrier (Amiens), Gonçalves (Strasbourg), 5,52.
41. Darbion (Troyes), 5,51.
42. Lefort (Amiens), Tinhan (Troyes), S. Ciss (Valenciennes), 5,5.
45. Madri (AC Ajaccio), A. Kamara (Amiens), 5,48.
47. Appindangoyé (Laval), Ripart (Nîmes), I. Cissé (Tours), 5,47.
50. Azouni (Nîmes), 5,46.

Étoiles, gardiens
1. Gurtner (Amiens), 6,14.
2. Farnolle (Le Havre), 5,93.
3. Fabri (Bourg-en-Bresse), Allagbé (Niort), 5,78.
5. Kamara (Tours), 5,74.
6. Elana (GFC Ajaccio), 5,63.
7. Boucher (Auxerre), Marillat (Nîmes), Cros (Red Star), Perquis (Valenciennes), 5,58.
11. Mandanda (AC Ajaccio), 5,52.
12. Sissoko (Orléans), 5,41.
13. Jeannin (Clermont), 5,4.
14. Samassa (Troyes), 5,37.
15. Oukidja (Strasbourg), 5,36.
16. Cappone (Laval), 5,33.
17. Hartock (Brest), 5,31.
18. Douchez (Lens), 5,23.
19. Prevot (Sochaux), 5,14.
20. Carrasso (Reims), 5,11.

Buteurs
1. Niane (Troyes), 22.
2. Boutaïb (Strasbourg), 18.
3. Bouanga (Tours), 16.
4. Andriatsima (Sochaux), 14.
5. Alioui (Nîmes), 13.
6. Dugimont (Clermont), 12.
7. Maupay (Brest), Lopez (Lens), Dona Ndoh (Niort), 11.
10. Boussaha (Bourg-en-Bresse), 10.
11. Nouri (AC Ajaccio), Kamara (Amiens), Courtet (Auxerre), Berthomier (Bourg-en-Bresse), Guillaume (Strasbourg), Diarra (Tours), Da Costa (Valenciennes), 9.
18. Madri (AC Ajaccio), Thiam (Clermont), Duhamel (Le Havre), Fortuné (Lens), Kouakou (Nîmes), Tinhan (Amiens, 8; Troyes, 0), Ciss (Valenciennes), 8.
25. Maazou (AC Ajaccio), Gimbert (Le Havre), Ripart, Savanier (Nîmes), Ngamukol (Red Star), Chavarria (Reims), Blayac (Strasbourg), 7.
32. Battocchio, Joseph-Monrose (Brest), Court, Maah, Tshibumbu (GFC Ajaccio), Alla, Saint-Louis (Laval), R. Armand (Orléans), G. Kyei (Reims), Bahoken (Strasbourg), Nivet (Troyes), Fulgini (Valenciennes), 6.
44. Dibassy (Amiens), Bègue, Del Castillo, Hoggas, Merdji (Bourg-en-Bresse), Coutadeur (Laval), Bostock, Habibou (Lens), Roye (Niort), Briançon (Nîmes), Sao (Sochaux), Ben Saada (Troyes), 5.
56. Cavalli (AC Ajaccio), Manzala (Amiens), M. Yattara (Auxerre), Heinry (Bourg-en-Bresse), Ajorque, Caddy (Clermont), S. Cissé (GFC Ajaccio), A. N'Diaye (Laval), J.-P. Fontaine (Le Havre), Cvetinovic, Zoubir (Lens), Sambia (Niort), Ayari, Nabab (Orléans), A. Sané, Toudic (Red Star), Oudin (Reims), F. Martin (Sochaux), Touzghar (Auxerre, 3; Sochaux, 1), Grimm, Liénard (Strasbourg), Miguel (Tours), Azamoum, Dingomé (Troyes), K. Gomis (Orléans), 4.

Discipline
Sont suspendus au prochain match: Sainati (AC Ajaccio), Court (GFC Ajaccio), Glombard (Laval).

Rendez-vous
37e journée,
vendredi 12 mai, 20 h 30
Niort-Strasbourg
Amiens-Laval
Troyes-Reims
Bourg-en-Bresse-Brest
GFC Ajaccio-Lens
Nîmes-AC Ajaccio
Tours-Le Havre
Red Star-Sochaux
Valenciennes-Auxerre
Orléans-Clermont

38e journée,
vendredi 19 mai, 20 heures
Strasbourg-Bourg-en-Bresse
Reims-Amiens
Sochaux-Troyes
Brest-GFC Ajaccio
Laval-Nîmes
Lens-Niort
Le Havre-Orléans
Clermont-Valenciennes
AC Ajaccio-Tours
Auxerre-Red Star

National

32e JOURNÉE

Béziers-Quevilly-Rouen	2-1
Châteauroux-Pau	1-0
Dunkerque-Les Herbiers	2-1
Paris FC-Belfort	1-0
Marseille Consolat-Boulogne	4-1
Chambly-Lyon Duchère	2-1
Épinal-Concarneau	2-0
Avranches-Créteil	0-2
Sedan-CA Bastia	7-1

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Quevilly-Rouen	55	32	14	13	5	48	33
2. Châteauroux	55	32	15	10	7	40	34
3. Dunkerque	52	32	15	7	10	48	32
4. Paris FC	51	32	14	9	9	28	17
5. Mars. Consolat	51	32	15	6	11	47	39
6. Lyon Duchère	50	32	14	8	10	39	33
7. Chambly	48	32	12	12	8	37	34
8. Béziers	47	32	13	8	11	41	37
9. Concarneau	46	32	13	7	12	38	37
10. Boulogne	45	32	12	9	11	42	35
11. Avranches	40	32	10	10	12	40	45
12. Créteil	39	32	11	6	15	39	47
13. Les Herbiers	38	32	8	14	10	37	40
14. Sedan	35	32	9	8	15	38	47
15. Épinal	34	32	7	13	12	31	37
16. CA Bastia	33	32	8	9	15	31	50
17. Pau	32	32	6	14	12	24	37
18. Belfort	28	32	7	7	18	27	41

En cas d'égalité, on tient compte du nombre de points obtenus lors des rencontres entre les clubs, puis de la différence de buts particulière. Belfort est relégué.

Béziers-Quevilly-Rouen: 2-1 (0-0)
Buts: Savane (61e), Aabid (83e) pour Béziers; Bekhechi (89e) pour Quevilly-Rouen.
Béziers: Novaes - Heekeng, Lina, Yohou, Gavory - Aabid, Akichi, Ramon, Beusnard (Soukouna, 54e) - Cidinho (Savane, 57e), Henrique. Entr.: Chabert.
Quevilly-Rouen: Delaunay - Vignaud, Ba, Sery, Marigard (Bekhechi, 80e) - Rogie, Oliveira - Mendy (Barthélemy, 70e), **Basque**, Taufflieb (Achahbar, 80e) - Guezoui. Entr.: Da Costa.

Châteauroux-Pau: 1-0 (0-0)
But: Chergui (54e). Expulsion: Goba (90e+2) pour Châteauroux.
Châteauroux: Pillot - Traoré, Angoula, Mbone, Crillon - Sangante (Fofana, 70e), Héloïse, Das Neves - **Chergui**, Siebatcheu (Goba, 90e+1), Tounkara (Lebrun, 84e). Entr.: Estevan.
Pau: Koné - Guyon (Li. Laplace Palette, 66e), Aigouy (Pereira Lage, 87e), Malaga, Bury, Senzemba - Krachi, Ourch (Le Poulichet, 78e), Guerriero - **Séguret**, Rivas. Entr.: Vignes.

Dunkerque-Les Herbiers: 2-1 (1-0)
Buts: Allart (35e), M. Fachan (90e+4 s.p.) pour Dunkerque; Schuster (67e) pour Les Herbiers. Expulsion: Boudaud (88e) pour Dunkerque.
Dunkerque: Bouet - **M. Fachan**, Rocchi (Tchouatcha, 64e), Huysman, Touré - Banor, Muraglia (Tchokounté, 84e), Boudaud - De Parmentier (Jamrozik, 78e), Allart, Moussiti-Oko. Entr.: Santini.
Les Herbiers: Salles - Konaté (Tigroudja, 16e), Traoré, Fahrasmane - Houla, Flochon, Laidouni, Phojo - Glombard (Héry, 76e), **Ba**, Schuster (Kisamba, 87e). Entr.: Reculeau.

Paris FC-Belfort: 1-0 (1-0)
But: Lybohy (35e).
Paris FC: Demarconnay - Sidibé, Bong, **Lybohy**, Bakayoko - Pierazzi, Martin - Ribelin (Massouema, 79e), Alami Bazza, Nomenjanahary (Ech-Chergui, 85e) - Nanizayamo. Entr.: Ray.
Belfort: Véron - Bedimé, Tahiri, Arisi, Cucu - Baal, Ahamadi, Edjouma (François, 55e), **Mambu** - Régnier (Behaj, 66e), Cissé (Cuskic, 71e). Entr.: Goldman.

Consolat-Boulogne: 4-1 (1-1)
Buts: Lopez (13e, 58e, 68e), Sergio (87e) pour Consolat; Thil (34e) pour Boulogne.
Consolat: Ben Boina - Demba, Fofana (Wilwert, 80e), Barrillon, Mendy - Y. Amiri, Hilaire (Bozok, 65e), Taguelmint, Sergio - **Lopez**, Niangbo (Gigliotti, 78e). Entr.: Chelle.
Boulogne: Grandel - Bonenfant, Argelier (Borger, 46e), Mango, Duterte - Senneville, Ducasse (Essombe, 74e), Teuma, Grain, Leautey (Habran, 65e) - **Thil**. Entr.: Pochat.

Chambly-Lyon Duchère: 2-1 (0-1)
Buts: Kinkela (59e), G. Doucouré (88e) pour Chambly; Douniama (11e) pour Lyon Duchère.
Chambly: Pontdemé - Aine, G. Doucouré, Rocher - Soubervie, Padovani, Burel, Couturier (Henry, 46e; Popelard, 90e+3), Santelli (L. Doucouré, 84e) - **Kinkela**, Lefaix. Entr.: Luzi.
Lyon Duchère: Cassara - Romany, Charvet, S. Sbaï (Tuta, 90e+3), H. Sbaï - Hsissane (Kipré, 72e) - **Atik**, Ezikian, Ayari, Talhaoui - Douniama (Niang, 81e). Entr.: Mokeddem.

Épinal-Concarneau: 2-0 (1-0)
Buts: Gbegnon Amoussou (17e), Meyer (85e).
Épinal: Robin - Léonard, Meyer, Cestor, El-Hriti - Gonzalez (Colin, 86e) - Gboho (Focki, 71e), **Dabo**, Gbegnon Amoussou (Guibert, 74e), Sakhi - Sissoko. Entr.: Collin.
Concarneau: Seznec - N'Simba, Jannez, Fadhloun, Keita - Illien, Drouglazet (Gégousse, 62e), Richetin, **Idazza** - Allée (Koré, 56e), Dutournier. Entr.: Cloarec.

Avranches-Créteil: 0-2 (0-1)
Buts: Fofana (8e c.s.c.), Mandouki (87e).
Avranches: Beuve - Clauss (Lavenant, 72e), Michel, Le Joncour (Malsa, 46e), Fofana - Schur, **Derrien**, Boateng, N'Kololo (Abdallah, 46e) - Benet, Thiaré. Entr.: Ott.
Créteil: Kerboriou - Ringayen, Puygrenier, Karamoko, Fofana - Paul (Di Bartolomeo, 90e+1) - Furtado, Mimoun (Mandouki, 80e), Loriot, Kamara - **Niakaté** (Touré, 86e). Entr.: Le Mignan.

Sedan-CA Bastia: 7-1 (3-1)
Buts: Hamdi (8e), Haguy (17e), Koné (36e, 80e), Hamdi (54e), Borgniet (60e), Kaboré (90e+1) pour Sedan; Grimaldi (34e) pour le CA Bastia.
Sedan: Maraval - Wachter, Thiam, Durimel, Belhadj - Hamdi (Traoré, 84e), Simothé, Borgniet, Dufau - Haguy (Leroy, 73e), **Koné** (Kaboré, 84e). Entr.: Usaï.
CA Bastia: Baltus - Mutombo Kupa (Ja. Mendes, 66e), Josse, Lacour (Massoni, 41e) - Doumbia, Grimaldi, Coulibaly, **Diongue**, Lemaire - Pandor, Camara. Entr.: Rossi.

Étoiles
1. Tounkara (Châteauroux), Mimoun (Créteil), 9.
3. François (Belfort), Araujo (Dunkerque), Atik (Lyon Duchère), 7.
6. Mayulu (Avranches), Mauricio (Boulogne), Lina, Ramon (Béziers), Soubervie (Chambly), Boukari (Châteauroux), Illien (Concarneau), Pichot, Tigroudja (Les Herbiers), Bozok (Marseille Consolat), Alami Bazza (Paris FC), 6.
17. Clauss (Avranches), Teuma (Boulogne), Baltus, Camara (CA Bastia), Gendrey (Chambly), Kamara (Créteil), A. Diawara (Épinal), Schuster (Les Herbiers), Pierazzi (Paris FC), Basque, Delaunay (Quevilly-Rouen), Belhadj (Sedan), 5.
29. Beuve (Avranches), Argelier (Boulogne), Ephestion (Béziers), Lemaire, Pandor (CA Bastia),

annonces classées

Pour passer une annonce
Voici nos forfaits.
Pour 5 lignes: 65€TTC.
Pour 10 lignes: 115 € TTC.
Pour 15 lignes: 150 € TTC
(numéros de téléphone compris).
Annonces encadrées:
supplément de 10 €.
Domiciliation: supplément de 25 €.
Tél.: 01 41 04 97 66,
jcpoidevin@amaurymedias.fr
ou 01 40 10 5215,
samelie@amaurymedias.fr.
Fax: 01 40 10 52 93.

Jacques, Padovani, Santelli (Chambly), Dutournier, Jannez, Seznec (Concarneau), Puygrenier (Créteil), Bouet (Dunkerque), Dabo, Gboho (Épinal), Moizini (Lyon Duchère), Séguret (Pau), Guezoui, Rogie, Sery, Taufflieb (Quevilly-Rouen), 4.

Buteurs

1. Bozok (Marseille Consolat), 17.
2. Guezoui (Quevilly-Rouen), 14.
3. Sarr (Les Herbiers), 12.
4. Mayulu (Avranches), 11.
5. Gendrey (Chambly), Tchokounté (Dunkerque), 10.
7. Siebatcheu (Châteauroux), Moussiti-Oko (Dunkerque), 9.
9. Mauricio (Boulogne), Damessi, Dutournier (Concarneau), Mimoun (Créteil), Schuster (Les Herbiers), Atik (Lyon Duchère), Kaboré (Sedan), 8.
16. Argelier, Thil (Boulogne), Henrique (Béziers), Boukari, Tounkara (Châteauroux), De Parmentier (Dunkerque), Gboho (Épinal), Tuta (Lyon Duchère), Lopez (Marseille Consolat), Basque, Bekhechi (Quevilly-Rouen), 7.
27. Sangaré (Avranches), Pandor (CA Bastia), Padovani (Chambly), Koré (Concarneau), Niakaté (Créteil), Y. Amiri (Marseille Consolat), Abo. Camara (Paris FC), K. Koné (Sedan), 6.

Rendez-vous
33e journée,
vendredi 12 mai,
20 heures
Quevilly-Rouen - Dunkerque
Lyon Duchère-Châteauroux
CA Bastia-Paris FC
Belfort-Marseille Consolat
Les Herbiers-Chambly
Boulogne-Béziers
Avranches-Concarneau
Créteil-Sedan
Pau-Épinal

34e journée,
vendredi 19 mai, 20 heures
Chambly-Quevilly-Rouen
Châteauroux-Les Herbiers
Dunkerque-Boulogne
Paris FC-Créteil
Marseille Consolat-CA Bastia
Épinal-Lyon Duchère
Béziers-Belfort
Concarneau-Pau
Sedan-Avranches

CFA

GROUPE A
Rendez-vous
29e journée, samedi 13 mai
Cholet-Plabennec
Chartres-Rennes B
Nantes B-Granville
Romorantin-Fontenay-le-Comte
Bergerac-Lorient B
Saint-Malo-Vitré
Mantes-Trélissac
Paris-SG B-Châteaubriant

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Cholet	50	28	14	9	5	45	29
2. Rennes B	50	28	14	8	6	38	32
3. Granville	44	28	12	8	8	35	36
4. Romorantin	43	28	12	7	9	32	26
5. Bergerac	42	28	12	7	9	29	30
6. Vitré	41	28	11	8	9	33	32
7. Fontenay-le-C.	41	28	11	8	9	45	41
8. Trélissac	40	28	11	7	10	40	30
9. Paris-SG B	39	28	11	6	11	40	31
10. Lorient B	39	28	10	9	9	40	32
11. Saint-Malo	38	28	10	8	10	30	31
12. Chartres	33	28	7	12	9	31	37
13. Mantes	26	28	6	8	14	20	38
14. Châteaubriant	26	28	6	8	14	24	43
15. Nantes B	25	28	4	13	11	33	38
16. Plabennec	25	28	5	10	13	26	35

GROUPE B
Rendez-vous
29e journée, samedi 13 mai
Drancy-Entente SSG
Poissy-Fleury-Mérogis
Saint-Maur Lusitanos-Viry-Châtillon
Boulogne-Billancourt-Dieppe
Arras-Le Havre B
Lens B-Calais
Croix-Wasquehal
Amiens AC-Lille B

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Entente SSG	54	28	15	9	4	48	20
2. Fleury-Mérogis	54	28	16	6	6	32	19
3. Saint-Maur Lus.	53	28	14	11	3	35	16
4. Boulogne-Bill.	48	28	15	3	10	41	34
5. Arras	42	28	12	6	10	42	32
6. Lens B	42	28	13	3	12	33	34
7. Drancy	35	28	8	11	9	26	22
8. Croix	35	28	10	6	12	32	34
9. Le Havre B	35	28	10	5	13	34	38
10. Lille B	34	28	8	10	10	34	37
11. Amiens AC	33	28	9	6	13	30	37
12. Viry-Châtillon	32	28	8	10	10	34	37
13. Poissy	29	28	7	8	13	34	38
14. Wasquehal	25	28	5	10	13	19	35
15. Dieppe	25	28	5	10	13	17	42
16. Calais	24	28	7	10	11	36	52

GROUPE C
Rendez-vous
29e journée,
samedi 13 mai
Grenoble-Le Puy
Andrézieux-Annecy
Jura Sud-Montceau
Villefranche-sur-Saône-Chasselay
Reims B-Auxerre B
Yzeure-Raon-l'Étape
Mulhouse-Saint-Louis Neuweg

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Grenoble	60	26	18	6	2	43	15
2. Le Puy	54	26	15	9	2	38	13
3. Annecy	47	26	14	5	7	46	29
4. Lyon B	46	27	13	7	7	53	42
5. Jura Sud	40	26	11	7	8	40	35
6. Villefranche/S.	40	26	11	7	8	33	29
7. Reims B	35	26	8	11	7	39	35
8. Andrézieux	30	26	8	6	12	33	41
9. Yzeure	28	26	6	10	10	25	34
10. Chasselay	28	26	7	7	12	27	34
11. Saint-Louis	28	27	8	7	12	29	39
12. Raon-l'Étape	28	26	7	7	12	32	45
13. Montceau	24	26	6	6	14	29	44
14. Auxerre B	21	26	5	6	15	30	48
15. Mulhouse	19	26	6	5	15	24	38

Groupe D
Rendez-vous
29e journée,
samedi 13 mai,
20 heures
Toulon-Rodez
Marignane-Mont-de-Marsan
Marseille B-Fréjus-Saint-Raphaël
Tarbes-Hyères
Nice B-Monaco B
Colomiers-Paulhan-Pézenas
Sète-Martigues
Montpellier B-Le Pontet

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Rodez	59	28	18	5	5	41	25
2. Mt-de-Marsan	50	28	14	8	6	43	24
3. Fréjus-Saint-R.	45	28	13	6	9	41	29
4. Hyères	42	28	10	12	6	31	20
5. Toulon	40	28	11	7	10	39	31
6. Monaco B	39	28	11	6	11	50	45
7. Colomiers	39	28	10	9	9	31	35
8. Marseille B	38	28	10	8	10	28	26
9. Tarbes	37	28	9	10	9	29	29
10. Marignane	36	28	9	9	10	41	41
11. Martigues	34	28	9	7	12	28	36
12. Paulhan-Péz.	32	28	8	8	12	31	40
13. Nice B	32	28	7	11	10	33	46
14. Sète	31	28	7	10	11	23	26
15. Montpellier B	28	28	7	7	14	23	42
16. Le Pontet	24	28	5	9	14	22	39

CFA2

GROUPE C
Match en retard
Beauvais-Maubeuge **3-1**
Classement
1. Amiens B, 44 pts. **2.** Saint-Ouen-l'Aumône, 43. **3.** Beauvais, 42. **4.** Saint-Quentin, 38. **5.** Tourcoing, 38. **6.** Feignies-Aulnoye, 36. **7.** Grande-Synthe, 35. **8.** Maubeuge, 31. **9.** Roye-Noyon, 31. **10.** Boulogne-sur-Mer B, 30. **11.** Ailly-sur-Somme, 28. **12.** Paris FC B, 24. **13.** Senlis, 23. **14.** Marck, 19.

Groupe D
Match en retard
Haguenau-Lunéville **1-1**
Classement
1. Schiltigheim, 51 pts. **2.** Strasbourg B, 48. **3.** Haguenau, 46. **4.** Sarreguemines, 44. **5.** Metz B, 35. **6.** Prix-lès-Mézières, 34. **7.** Sarre-Union, 34. **8.** Lunéville, 32. **9.** Nancy B, 32. **10.** Biesheim, 29. **11.** Pagny-sur-Moselle, 23. **12.** Forbach, 21. **13.** Pierrots Strasbourg, 20. **14.** Illzach Modenheim, 16.

Groupe F
Match en retard
Cournon-Saint-Étienne B **1-2**
Classement
1. Saint-Priest, 46 pts. **2.** Mende, 42. **3.** Saint-Étienne B, 41. **4.** Louhans-Cuiseaux, 41. **5.** Bourgoin-Jallieu, 41. **6.** Limonest, 40. **7.** Borgo, 40. **8.** Aurillac, 39. **9.** Clermont B, 33. **10.** Bastia B, 32. **11.** Dives, 22. **12.** L'Île-Rousse, 15. **13.** Chamalières, 15. **14.** Cournon, 14.

Féminines

Féminines
Matches en retard
Bordeaux-Lyon **0-1**
Metz-Paris-SG **0-2**
20e journée
Montpellier-Metz **6-0**
Paris-SG-Albi **4-0**
Marseille-Bordeaux **0-1**
Juvisy-Guingamp **2-1**
Rodez-Saint-Étienne **1-1**
Lyon-Soyaux **lundi**
Classement
1. Lyon, 54 pts. **2.** Montpellier, 49. **3.** Paris-SG, 48. **4.** Marseille, 32. **5.** Juvisy, 28. **6.** Soyaux, 24. **7.** Guingamp, 23. **8.** Albi, 19. **9.** Rodez, 18. **10.** Saint-Étienne, 15. **11.** Bordeaux, 14. **12.** Metz, 12.

Espoir. Medhy Ghezoui (à gauche), l'attaquant de Quevilly-Rouen, et Sali Mramboini, défenseur de Marseille-Consolat, sont toujours en course pour une accession en L2.

Philippe Montigny/L'Équipe

Angleterre

Forme. Mesut Özil retrouve de l'allant au bon moment, juste avant le sprint final.

Frédéric Porcu/L'Équipe

D'une malédiction à une autre

Arsène Wenger a battu José Mourinho pour la première fois. Mais la victoire d'Arsenal sur MU risque d'être insuffisante pour prolonger l'interminable série de présences en C1.

Oui, ils étaient contents, ces supporters d'Arsenal qui n'avaient pas succombé à la tentation de quitter l'Emirates à cinq minutes du coup de sifflet final. Contents, mais sans plus. Ils souriaient, mais ne dansaient pas. C'était pourtant la première fois qu'Arsène Wenger prenait le dessus sur José Mourinho dans une rencontre officielle (2-0), le Community Shield victorieux de 2016 n'ayant été qu'un match de gala. Leurs chemins s'étaient croisés douze fois depuis un premier duel sur le terrain des Invincibles, le 12 décembre 2004, lorsque le Chelsea du Portugais était reparti de Highbury avec le point du nul (2-2). Après quoi, AW était devenu la tête de turc préférée de JM, que ce soit devant les micros – «Wenger le voyeur» – ou sur les terrains, comme le prouve un bilan de sept nuls et sept défaites pour le manager alsacien jusqu'au succès de ce dimanche. Il y aurait de quoi être plus que satisfait, non ? La vengeance, plat qui se mange froid, est censée avoir davantage de goût que cela.

LA TRADITION EUROPÉENNE D'ARSENAL

Qui plus est, ce match avait bien un enjeu de taille pour les deux équipes, après le succès de Manchester City sur Crystal Palace (5-0) et la nouvelle glissade de Liverpool, face à Southampton (0-0). En s'inclinant à l'Emirates, les Red Devils, même s'ils ont joué un match de moins que les Reds, perdaient plus que trois points : le contrôle de leur destinée en Championnat, ce qui donne un air de quitte ou double à leur parcours en Ligue Europa. Une compétition qui représente désormais leur meilleure chance de qualification pour la prochaine édition de la C1. «Finir dans le top 4 est désormais hors de question, dit même Mourinho après le match. Nous avons trop de matches à jouer, comparé aux autres, qui ne vont jouer qu'une fois par semaine. Nous n'avons aucune chance autrement.» Arsenal, de son ▪▪▪

Les trois stats à retenir de la journée

5

Le nombre de matches à domicile remportés par Craig Shakespeare avec Leicester cette saison, en autant de rencontres. Soit 100 % de réussite pour celui qui avait remplacé Claudio Ranieri le 23 février. Shakespeare est le quatrième manager à remporter ses cinq premières rencontres de Premier League à domicile après Ancelotti, Pellegrini et Eriksson.

Le nombre de buts marqués par Liverpool, deuxième meilleure attaque de Premier League, en quatre confrontations avec le Southampton de Claude Puel cette saison. Deux 0-0 en Championnat, deux défaites 0-1 en Coupe de la League.

0

7

Le record de buts contre son camp est toujours détenu par Martin Skrtel (7). Mais Ryan Shawcross (Stoke, 5) s'en rapproche après son c.s.c. face à Bournemouth.

▪▪▪ côté, se devait de l'emporter pour rêver d'une vingtième qualification de rang pour la C1, quand bien même, reconnaissait Wenger, cela ne serait possible que si ses rivaux lui « faisaient une petite faveur ». On ajoutera aussi : à condition que les Gunners s'imposent chez le Southampton de son ami Claude Puel ce mercredi, ce qui est loin d'être acquis d'avance. Les cinq derniers déplacements d'Arsenal à St Mary's se sont en effet soldés par trois nuls et deux défaites. Aussi ne pavoisait-on pas à l'Emirates. Un signe indien avait été brisé, mais c'était comme si, tout compte fait, cela n'avait pas autant d'importance que ça. Wenger semblait presque davantage intéressé par les premières estimations du second tour de la présidentielle qu'on lui glissa à l'oreille à la sortie de sa conférence de presse. Il était satisfait, évidemment. Satisfait d'avoir vu certains de ses joueurs s'approcher de leur meilleur niveau, Aaron Ramsey, Danny Welbeck et Mesut Özil en particulier. Satisfait d'avoir enfin battu Mourinho – qui plus est, en mettant un terme à la longue invincibilité (vingt-cinq matches) de Manchester United en Championnat. Satisfait d'avoir préservé une petite chance de perpétuer la tradition européenne d'Arsenal. Mais cela n'allait pas plus loin. Qui aurait seulement imaginé, il y a huit mois de cela, qu'un tel résultat pût être accueilli avec un tel détachement, comme s'il s'était agi d'un match comme un autre ? Finalement, c'en était peut-être un, après tout. **Philippe Auclair, à Londres**

▪▪▪

Pep Guardiola

Manager de Manchester City, après la victoire (5-0) de son équipe contre Crystal Palace, la plus large à domicile depuis son arrivée au club.

« On est la meilleure équipe de Premier League pour ce qui est de se créer des occasions. Notre problème, c'est la finition. »

Bilic, le cadeau d'adieu

Ce que ça coûte, la haine. « Stand up if you hate Tottenham ! », chantaient-ils dans le London Stadium, comme d'autres l'avaient chanté à Stamford Bridge il y a un an, lorsque Chelsea avait fait dérailler les Spurs dans leur vaine poursuite de Leicester. Ce West Ham-là, on l'attendait depuis qu'il avait déménagé d'Upton Park, féroce, attaché à sa proie comme un fauve, impitoyable, comme la Croatie l'avait été avec l'Angleterre de Steve McClaren il y a dix ans, quand Slaven Bilic l'avait privée d'Euro. Vendredi soir, le volcan des Balkans était réveillé. En battant l'ennemi héréditaire, West Ham a fait basculer la course au titre au profit d'un autre rival local, Chelsea. Bilic a accompli sa mission, sa dernière sans doute pour les Hammers : West Ham assure sa survie. Vu le parcours cahoteux des Irons cette saison, cela n'avait rien d'évident. Ce match contre Tottenham était présenté comme un test pour le Croate : en cas d'échec, par ici la sortie. Pourtant, aucun de ceux qui suivent West Ham ne pense que Bilic sera encore là la prochaine saison. On parle déjà de Slavisa Jokanovic, faiseur de miracles à Fulham, comme de son successeur, à moins que ce ne soit Rafa Benitez, qui était à deux doigts de s'engager pour le club de l'East End avant de choisir Naples en 2013. Benitez est en délicatesse avec son président Mike Ashley à Newcastle, où l'on suit de très près la situation de… Bilic. Le courant ne passe plus, depuis longtemps, entre le Croate et ses dirigeants. Les fans des Hammers adorent leur Slaven, mais cela ne suffira pas. Ce succès était comme un cadeau qu'on laisse sur la cheminée après une rupture. Il est beau, mais signifie toujours adieu. **Ph. A.**

Richard Martin

Premier League

36e journée

L'équipe type theguardian

À mon avis

Par **Philippe Auclair**

Swansea a retrouvé son ADN

Avoir un faible pour Swansea, c'est normal. Un club qui accepte des fans dans son directoire, ça ne court pas les rues. Une équipe qui, dos au mur, cherche le salut dans le – beau – jeu, non plus ; ce que les Swans ont fait, encore une fois, pour battre Everton. Cette foi dans le foot, inculquée par un joli quatuor de managers, Martinez, Rodgers, Laudrup et Monk, est peut-être ce qui sauvera l'équipe de Paul Clement. Mais là s'arrête la sympathie. Swansea ne mérite pas son manager actuel. Pour caresser ses nouveaux actionnaires américains dans le sens du poil, le directoire du club gallois avait fait venir Bob Bradley cet automne. Catastrophe. Treize buts encaissés lors des quatre derniers matches du Yankee. Quatre défaites. L'ancien adjoint d'Ancelotti, lui, tourne à 1,35 point par rencontre depuis sa nomination le 3 décembre. Sur trente-huit rencontres, cela équivaut à 51 points, ce qui placerait Swansea huitième. On en est loin. La situation est tellement serrée autour de la fatidique dix-huitième place qu'on pourrait assister à un barrage pour départager Hull et Swansea ! Nous n'en serions pas là si la confiance avait été mise en l'Anglais plutôt qu'en l'Américain... ⓕ

Hugues Lawson Body/L'Équipe

Résultats

36e journée

West Ham-Tottenham 1-0
Lanzini (64e).
Liverpool-Southampton 0-0
Manchester City-Crystal Palace 5-0
D. Silva (2e), Kompany (49e), De Bruyne (60e), Sterling (82e), Otamendi (90e+3) pour Manchester City.
Arsenal-Manchester Utd 2-0
G. Xhaka (54e), Welbeck (57e).
Swansea-Everton 1-0
F. Llorente (29e) pour Swansea.
Burnley-West Bromwich 2-2
Vokes (56e, 86e) pour Burnley ;
Rondon (66e), Dawson (78e) pour West Bromwich.
Leicester-Watford 3-0
Ndidi (38e), Mahrez (58e), Albrighton (90e+3).
Bournemouth-Stoke City 2-2
Stanislas (62e), Shawcross (81e c.s.c.) pour Bournemouth ;
Mousset (33e c.s.c.), M.-B. Diouf (73e) pour Stoke City.
Hull-Sunderland 0-2
Jones (69e), Defoe (90e+2).
Chelsea-Middlesbrough lundi

Match décalé, 35e journée
Watford-Liverpool 0-1
Can (45e+1).

Rendez-vous

Match en retard
26e journée, mercredi 10 mai, 20 h 45
Southampton-Arsenal

37e journée, vendredi 12 mai, 20 h 45
Everton-Watford
21 heures
West Bromwich-Chelsea
Samedi 13 mai, 13 h 30
Manchester City-Leicester
16 heures
Bournemouth-Burnley
Middlesbrough-Southampton
Sunderland-Swansea
18 h 30
Stoke City-Arsenal
Dimanche 14 mai, 13 heures
Crystal Palace-Hull
15 h 15
West Ham-Liverpool
17 h 30
Tottenham-Manchester Utd

38e journée, dimanche 21 mai, 16 heures
Chelsea-Sunderland
Hull-Tottenham
Watford-Manchester City
Liverpool-Middlesbrough
Man Utd-Crystal Palace
Arsenal-Everton
Swansea-West Bromwich
Leicester-Bournemouth
Burnley-West Ham
Southampton-Stoke City

Classement

		Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.	Diff.
→	1. **Chelsea**	81	34	26	3	5	72	29	+43
→	2. **Tottenham**	77	35	23	8	4	71	23	+48
→	3. **Liverpool**	70	36	20	10	6	71	42	+29
→	4. **Manchester City**	69	35	20	9	6	70	37	+33
→	5. **Manchester Utd**	65	35	17	14	4	51	27	+24
→	6. **Arsenal**	63	34	19	6	9	66	42	+24
→	7. **Everton**	58	36	16	10	10	60	41	+19
→	8. **West Bromwich**	45	35	12	9	14	41	45	-4
↗	9. **Leicester**	43	35	12	7	16	45	54	-9
↘	10. **Southampton**	42	34	11	9	14	39	44	-5
↘	11. **Bournemouth**	42	36	11	9	16	52	65	-13
↗	12. **West Ham**	42	36	11	9	16	45	59	-14
↘	13. **Stoke City**	41	36	10	11	15	39	52	-13
→	14. **Burnley**	40	36	11	7	18	37	51	-14
↘	15. **Watford**	40	35	11	7	17	37	58	-21
→	16. **Crystal Palace**	38	36	11	5	20	46	61	-15
↗	17. **Swansea**	35	36	10	5	21	41	69	-28
↘	18. **Hull**	34	36	9	7	20	36	69	-33
→	19. **Middlesbrough**	28	35	5	13	17	26	45	-19
→	20. **Sunderland**	24	35	6	6	23	28	60	-32

Buteurs

1. R. Lukaku (Everton), 24.
2. Kane (Tottenham), 21.
3. A. Sanchez (Arsenal), Diego Costa (Chelsea), 19.
5. Agüero (Manchester City), 18.
6. Ibrahimovic (Manchester Utd), Alli (Tottenham), 17.
8. King (Bournemouth), Hazard (Chelsea), Defoe (Sunderland), 15.
11. Benteke (Crystal Palace), 14.
12. Mané (Liverpool), Llorente (Swansea), 13.
14. Vardy (Leicester), Son Heung-min (Tottenham), 12.
16. Firmino (Liverpool), 11.
17. Walcott (Arsenal), Coutinho (Liverpool), Deeney (Watford), 10.
20. Giroud (Arsenal), Gray (Burnley), Negredo (Middlesbrough), Sigurdsson (Swansea), Antonio (West Ham), 9.

Allemagne

Éclosion.
À vingt et un ans, le natif de Stuttgart, auteur de dix-neuf buts, est l'une des grandes révélations de la saison.

Werner, le nouveau Bomber

Le meilleur buteur allemand de Bundesliga est l'artisan principal de la qualification de Leipzig pour la Ligue des champions.

Grâce à sa victoire à Berlin (4-1), le RB Leipzig a décroché son ticket pour la phase de groupes de la Ligue des champions. Pour une première saison en Bundesliga, l'exploit est considérable. Jamais, depuis le Bayern Munich (saison 1965-66), un club promu n'avait enregistré vingt victoires. Cette performance est surtout liée au rendement impressionnant de Timo Werner. Avec dix-neuf réalisations, l'attaquant du Red Bull ne rattrapera plus Lewandowski, Aubameyang (28 buts) et Modeste (25) en tête du classement des buteurs, mais il peut se vanter d'être devenu le réalisateur allemand n° 1, lui qui compte quatre longueurs d'avance sur Mario Gomez (Wolfsburg). Auteur de six doublés, le dernier à Berlin ce week-end, il a même trouvé plus souvent le chemin des buts adverses que lors de la totalité de ses trois premières saisons en Bundesliga (13 réalisations), lorsqu'il portait les couleurs du VfB Stuttgart. Le jeune attaquant blond (21 ans) avait pourtant rencontré certaines difficultés au début de l'automne, après avoir simulé une faute dans la surface face au gardien de Schalke (penalty à la clé). Conspué par les supporters adverses tout au long de l'hiver, il est resté performant, bénéficiant du soutien inconditionnel de son entraîneur Ralph Hasenhüttl. Ses statistiques spectaculaires lui ont même permis d'être convoqué pour la première fois par Joachim Löw en équipe d'Allemagne fin mars. Depuis, Werner ne s'est pas relâché. Et il va disputer le mois prochain la Coupe des Confédérations en Russie. Lié au Red Bull jusqu'en juin 2020, le natif de Stuttgart suscite de plus en plus de convoitises, en tête desquelles Liverpool. Très attiré par la Premier League, Werner devrait toutefois rester une saison supplémentaire de l'autre côté du Rhin et découvrir la Ligue des champions avec Leipzig, d'autant qu'il ne souhaite prendre aucun risque en vue de la Coupe du monde.

Alexis Menuge

Bilan.
Le successeur de Jürgen Klopp n'a toujours pas convaincu supporters et dirigeants.

Tuchel vise la mention

Le match était capital. Son résultat, surtout. Face à Hoffenheim, c'était un peu plus que la troisième place de Bundesliga qui se jouait pour Thomas Tuchel. Hans-Joachim Watzke, le directeur général du Borussia Dortmund, avec qui les relations de l'entraîneur du BvB sont plus tendues que jamais, avait d'ailleurs dit : « Le classement final, c'est comme un bulletin scolaire : finir troisième serait synonyme de mention, mais quatrième n'en mériterait aucune. » La victoire (2-1) face au TSG, qui doit beaucoup aux coups de sifflets favorables de l'arbitre (but hors jeu de Reus, non expulsion de ce dernier, penalty inexistant pour le BvB, etc.), a mis une sourdine provisoire aux tensions internes, qui sont plus vives encore depuis l'attaque du bus du Borussia à l'explosif le 11 avril, avant le coup d'envoi du quart de finale aller de Ligue des champions contre Monaco. Tuchel reproche à ses dirigeants de ne pas être intervenus pour faire reporter le match aller à une date ultérieure. Il n'a jamais été aussi présent dans les médias, comme pour marquer son territoire. Et justifier son bilan. « Dans des conditions plus ordinaires, nos chances de qualification auraient été plus importantes », lâcha le technicien allemand alors que ses hommes avaient dû patienter une vingtaine de minutes pour cause de fouille du bus lors du match retour à Monaco. Pour Tuchel, l'élimination en C1 est un accident. Le 27 mai, il aura l'occasion de s'adjuger les premières palmes de sa carrière lorsque son club défiera l'Eintracht Francfort en finale de la Coupe d'Allemagne. Une rencontre pour laquelle il s'est qualifié en allant terrasser le Bayern à Munich (3-2) en demi-finales. Si son club achève le présent exercice avec un trophée et une qualification directe pour la C1, il n'est cependant pas acquis que Tuchel honorera son bail jusqu'à son terme (2018). Trop clivant. Et pas assez performant, quand même. Surtout au regard de son prédécesseur, Jürgen Klopp… **A. Me.**

Frank Peters/Witters/Presse Sport - Pierre Lahalle

À mon avis

Par **Thierry Marchand**

Hambourg doit descendre

Jusqu'à quand le miracle peut-il durer ? L'imposture. Le mythe. Oui, Hambourg est le seul club de l'histoire du foot allemand à n'avoir connu que l'élite depuis la création de la Bundesliga en 1963. Oui, le HSV est un grand club. Avec un stade magnifique. Des fans d'une rare fidélité. Et patience. Mais ce Hambourg-là ne ressemble plus à celui de Seeler, encore moins des Keegan, Kaltz, Hrubesch, Magath *(photo)*, étoiles d'une autre époque, de Branko Zebec ou d'Ernst Happel, techniciens de l'âge de feu, quand le club trônait sur l'Europe. Ce Hambourg-là est celui de Markus Gisdol, énième pompier de service, habitué des missions impossibles, treizième entraîneur en sept ans. Un navire sans boussole, sans projet, sans collectif. Depuis cinq ans, il joue à cache-cache avec la relégation, quitte à se faire très peur, comme lors des barrages 2015 (sauvetage à la 90e+1 du retour). Ce HSV-là, seizième, est à pleurer, comme le fit cet hiver le grand Uwe Seeler le soir de son quatre-vingtième anniversaire, en voyant son club de toujours se faire dépecer par Dortmund. Relégué l'an dernier, Stuttgart a su profiter du plongeon pour rebondir cette saison. C'est la meilleure chose qui pourrait arriver à Hambourg. ⓗ

Bundesliga

32e journée

L'équipe type kicker SPORTMAGAZIN

Résultats

Bayern Munich-Darmstadt 1-0
Bernat (18e).
Hertha Berlin-RB Leipzig 1-4
Khedira (85e c.s.c.) pour le Hertha Berlin ; Ti. Werner (11e, 54e), Selke (89e, 90e+2) pour RB Leipzig.
Borussia Dortmund-1899 Hoffenheim 2-1
Reus (4e), Aubameyang (83e) pour le Borussia Dortmund ; Kramaric (86e s.p.) pour 1899 Hoffenheim.
SC Fribourg-Schalke 04 2-0
Niederlechner (22e, 31e s.p.).
FC Cologne-Werder Brême 4-3
Modeste (14e, 47e), Bittencourt (29e), Zoller (44e) pour FC Cologne ; Bartels (35e), Gebre Selassie (40e), Gnabry (62e) pour le Werder Brême.
Borussia M'gladbach-FC Augsbourg 1-1
Hahn (90e+4) pour le Borussia M'gladbach ; Finnbogason (57e) pour Augsbourg.
Eintracht Francfort-VfL Wolfsburg 0-2
Didavi (49e), M. Gomez (63e).
Ingolstadt-Bayer Leverkusen 1-1
Kittel (73e) pour Ingolstadt ; Havertz (78e) pour Leverkusen.
Hambourg-FSV Mayence 05 0-0

Rendez-vous

33e journée, samedi 13 mai, 15 h 30
RB Leipzig-Bayern Munich
FC Augsbourg-B. Dortmund
Werder Brême-Hoffenheim
Darmstadt-Hertha Berlin
B. Leverkusen-FC Cologne
SC Fribourg-Ingolstadt
VfL Wolfsburg-B. M'gladbach
Schalke 04-Hambourg
FSV Mayence-Eint. Francfort

34e journée, samedi 20 mai, 15 h 30
Bayern Munich-SC Fribourg
Eint. Francfort-RB Leipzig
B. Dortmund-Werder Brême
Hoffenheim-FC Augsbourg
Hertha Berlin-Leverkusen
FC Cologne-FSV Mayence 05
B. M'gladbach-Darmstadt
Ingolstadt-Schalke 04
Hambourg-VfL Wolfsburg

Classement

		Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.	Diff.
→	1. **Bayern Munich**	76	32	23	7	2	80	17	+63
→	2. **RB Leipzig**	66	32	20	6	6	60	32	+28
↗	3. **Borussia Dortmund**	60	32	17	9	6	67	36	+31
↘	4. **1899 Hoffenheim**	58	32	15	13	4	59	34	+25
↗	5. **SC Fribourg**	47	32	14	5	13	40	55	-15
↘	6. **Hertha Berlin**	46	32	14	4	14	39	41	-2
↗	7. **FC Cologne**	45	32	11	12	9	47	40	+7
↘	8. **Werder Brême**	45	32	13	6	13	55	55	0
→	9. **Borussia M'gladbach**	43	32	12	7	13	42	46	-4
→	10. **Schalke 04**	41	32	11	8	13	43	38	+5
→	11. **Eintracht Francfort**	41	32	11	8	13	32	37	-5
→	12. **Bayer Leverkusen**	37	32	10	7	15	45	51	-6
→	13. **FC Augsbourg**	36	32	9	9	14	34	50	-16
↗	14. **VfL Wolfsburg**	36	32	10	6	16	32	49	-17
↘	15. **FSV Mayence 05**	34	32	9	7	16	40	51	-11
→	16. **Hambourg**	34	32	9	7	16	30	59	-29
→	17. **Ingolstadt**	30	32	8	6	18	34	55	-21
→	18. **Darmstadt**	24	32	7	3	22	26	59	-33

Buteurs

1. Lewandowski (Bayern Munich), Aubameyang (Borussia Dortmund), 28.
3. Modeste (FC Cologne), 25.
4. Ti. Werner (RB Leipzig), 19.
5. M. Gomez (VfL Wolfsburg), 15.
6. Kruse (Werder Brême), 14.
7. Kramaric (1899 Hoffenheim), 13.
8. Stindl (Borussia M'gladbach), Ibisevic (Hertha Berlin), 12.
10. Robben (Bayern Munich), Niederlechner (SC Fribourg), Wagner (1899 Hoffenheim), Gnabry (Werder Brême), 11.
14. J. Hernandez (Bayer Leverkusen), 10.
15. Petersen (SC Fribourg), 9.
16. Philipp (SC Fribourg), Forsberg, Keita (RB Leipzig), Burgstaller (Schalke 04), 8.
20. Fabian (Eintracht Francfort), Szalai, Uth (1899 Hoffenheim), Cohen (Ingolstadt), Bartels (Werder Brême), Malli (FSV Mayence 05, 6 ; VfL Wolfsburg, 1), 7.

L'Équipe

Espagne

Efficacité. Samedi dernier, contre Grenade, l'attaquant du Real Alvaro Morata a signé ses quatorzième et quinzième buts en Liga en vingt-quatre apparitions, dont seulement treize titularisations.

Le Real voit double

Zinédine Zidane a composé deux équipes, en fonction des échéances. Un turnover qui porte ses fruits.

Aucun entraîneur ne peut se permettre ça sans risquer d'aller à la catastrophe ou d'être accusé de jeter aux orties la compétition dans laquelle il est engagé. Samedi, à Grenade, ce ne sont pas moins de neuf changements par rapport au match précédent, la demi-finale aller de Ligue des champions contre l'Atletico (3-0), que Zinédine Zidane a apporté à son onze titulaire. Seuls Sergio Ramos et Casemiro ont été alignés d'entrée sur les deux matches. Et Ronaldo avait été laissé à la maison.

Zidane aime ces «turnovers» importants. Lors des quatre dernières semaines, il a effectué neuf rotations entre deux rencontres à trois reprises. Sur les vingt-quatre joueurs de son effectif, blessés mis à part, seul le troisième gardien Ruben Yanez n'a pas été utilisé. Et ça marche! Ce fut le cas à Grenade ce week-end (4-0), contre une équipe déjà reléguée, mais aussi à La Corogne il y a deux semaines (6-2), quand les Madrilènes avaient mis cinquante secondes pour ouvrir le score. Samedi, en terre andalouse, il ne leur a fallu que deux minutes de plus.

En tuant dans l'œuf les velléités de ses adversaires, le Real Madrid ne se met aucune pression dans cette course au titre où il a son destin en main, même si le Barça ne lâche rien. Zinédine Zidane a l'avantage d'avoir un banc de touche bien fourni, pour ne pas dire une seconde équipe, composée d'internationaux tels James Rodriguez, Alvaro Morata (deux buts chacun face aux hommes de Tony Adams), Isco, Lucas Vazquez, Mateo Kovacic ou Nacho, ce qui permet à «ZZ» de réduire les risques. Ces joueurs-là, qu'il a su impliquer dans son projet, montrent une impeccable motivation face aux «petits», quand les titulaires auraient pu lever le pied, surtout après (ou avant) une échéance importante en Ligue des champions. Cette «deuxième unité», comme on la surnomme aujourd'hui à Madrid, a inscrit dix-sept buts lors de ses quatre derniers matches (tous à l'extérieur), et elle n'a rien à envier au «onze de gala» des Merengue. Pour le plus grand bonheur de son coach. **Frédéric Hermel, à Madrid**

Messi refait l'histoire

100 C'est le nombre de doublés inscrits par Lionel Messi dans sa carrière avec le Barça. Le quintuple Ballon d'Or argentin, auteur de deux buts face à Villarreal, est le premier joueur de l'histoire de la Liga à atteindre ce total, qui se décompose ainsi : cinquante-six doublés au Camp Nou et quarante-quatre à l'extérieur.

5 Ou le nombre de saisons au cours desquelles la Pulga a inscrit cinquante buts ou plus, toutes compétitions confondues. Avec son doublé face à Villarreal, il en comptabilise aujourd'hui cinquante et un en 2016-17. C'est déjà presque aussi bien qu'en 2010-11 (53), 2014-15 (58) et 2012-13 (60), mais loin de son plafond de 2011-12 (72). Le record est cependant toujours détenu par Cristiano Ronaldo, qui a aligné six saisons à cinquante buts ou plus.

8 C'est la huitième fois cette saison que le trio Messi-Suarez-Neymar (MSN) marque dans un même match, mais seulement la première depuis le 1er mars, face à Gijon (6-1). La réussite de l'attaquant uruguayen lui permet de rejoindre au classement des buteurs du club un certain Hristo Stoitchkov (83 réalisations), qui avait dû patienter cent soixante quinze rencontres pour atteindre ce total (contre 95 à Suarez). Celle de Neymar confirme son statut de talisman : le Barça a remporté quarante-trois des quarante-quatre rencontres (plus un nul) dans lesquelles le Brésilien a marqué au Camp Nou. À noter également que le trio MSN fait partie des cinq joueurs de Liga à onze buts et douze passes décisives cette saison, toutes compétitions confondues.

Alexis Réau/L'Équipe - Franck Faugère

Juan Carlos Manceras

À mon avis

Par **Frédéric Hermel**

Pour l'Europe, je vote Bilbao

Je suis certain qu'il y aura des « rageux » qui me feront le grand couplet sur l'objectivité. Comme je ne suis pas un objet, je ne peux pas être objectif. Car, comme je suis un sujet, je suis par nature subjectif. En fait, je tente simplement d'être honnête, et c'est déjà pas mal. Cette honnêteté m'amène aujourd'hui à « choisir » les clubs qui représenteront ma Liga adorée en Europe la saison prochaine. Et parmi ceux qui sont encore en course, je vote pour l'Athletic Club de Bilbao d'Aymeric Laporte *(photo)*. L'équipe basque est toujours bien placée pour se qualifier pour la Ligue Europa et je pense sincèrement que la compétition continentale n'en sera que renforcée par cette présence atypique. Dans un football mondialisé où ce que les anciens appelaient « l'amour du maillot » n'est souvent plus qu'un élément collatéral, Bilbao représente la sauvegarde de l'identité du vrai football. Sa philosophie, qui consiste à ne faire jouer que des footballeurs nés au Pays basque, ou descendants de Basques, garantit une implication au quotidien que rien ne peut acheter. Et un petit supplément d'âme dans lequel se retrouvent les aficionados depuis exactement cent dix-neuf ans.

Liga

36e journée

L'équipe type as

Résultats

FC Barcelone-Villarreal 4-1
Neymar (21e), Messi (45e s.p.), L. Suarez (69e) pour le FC Barcelone; Bakambu (32e) pour Villarreal.
Grenade FC-Real Madrid 0-4
J. Rodriguez (3e, 11e), Morata (30e, 35e).
Atletico Madrid-Eibar 1-0
Saul (70e).
Séville FC-Real Sociedad 1-1
Sarabia (41e) pour le FC Séville;
Vela (61e) pour la Real Sociedad.
Alavés-Athletic Bilbao 1-0
T. Hernandez (53e).
Deportivo La Corogne-Espanyol Barcelone 1-2
Andone (47e) pour le Deportivo La Corogne;
Baptistao (14e), Moreno (29e) pour l'Espanyol Barcelone.
Malaga-Celta Vigo 3-0
Ontiveros (26e), Recio (56e s.p.), Ramirez (90e+2).
Valence CF-Osasuna Pampelune 4-1
Garay (22e, 45e), Zaza (70e), Rodrigo (75e) pour Valence CF;
Olavide (90e+2) pour Osasuna Pampelune.
Sporting Gijon-Las Palmas 1-0
Carmona (67e).
Leganés-Betis Séville lundi
Match décalé, 35e journée
Malaga-FC Séville 4-2
Fornals (38e), Ramirez (51e), Llorente (77e), Juan Carlos (89e) pour Malaga; Vazquez (30e, 57e) pour le FC Séville.

Rendez-vous

37e journée,
samedi 13 mai, 16 heures
Esp. Barcelone-Valence CF
18 h 30
Osasuna Pampelune-Grenade FC
Dimanche 14 mai, 16 heures
Alavés-Celta Vigo
20 heures
Las Palmas-FC Barcelone
Real Madrid-FC Séville
Betis Séville-Atletico Madrid
Villarreal-Dep. La Corogne
Athletic Bilbao-Leganés
Real Sociedad-Malaga
Eibar-Sporting Gijon

38e journée,
dimanche 21 mai, 17 heures
FC Barcelone-Eibar
Malaga-Real Madrid
Atl. Madrid-Athletic Bilbao
FC Séville-Osasuna
Valence CF-Villarreal
Celta Vigo-Real Sociedad
Leganés-Alavés
Grenade FC-Esp. Barcelone
Dep. La Corogne-Las Palmas
Sporting Gijon-Betis Séville

Classement

		Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.	Diff.
→	1. **FC Barcelone**	84	36	26	6	4	108	34	+74
→	2. **Real Madrid**	84	35	26	6	3	96	39	+57
→	3. **Atletico Madrid**	74	36	22	8	6	66	25	+41
→	4. **FC Séville**	69	36	20	9	7	63	45	+18
→	5. **Villarreal**	63	36	18	9	9	53	32	+21
→	6. **Athletic Bilbao**	62	36	19	5	12	51	39	+12
→	7. **Real Sociedad**	62	36	19	5	12	55	49	+6
→	8. **Eibar**	54	36	15	9	12	54	46	+8
→	9. **Espanyol Barcelone**	53	36	14	11	11	47	48	-1
→	10. **Alavés**	51	36	13	12	11	37	41	-4
↗	11. **Malaga**	45	36	12	9	15	47	51	-4
↘	12. **Celta Vigo**	44	35	13	5	17	49	60	-11
→	13. **Valence CF**	43	36	12	7	17	54	62	-8
→	14. **Las Palmas**	39	36	10	9	17	52	67	-15
→	15. **Betis Séville**	37	35	10	7	18	38	57	-19
→	16. **Deportivo La Corogne**	32	36	7	11	18	40	61	-21
→	17. **Leganés**	30	35	7	9	19	30	53	-23
→	18. **Sporting Gijon**	27	36	6	9	21	39	70	-31
→	19. **Grenade FC**	20	36	4	8	24	28	78	-50
→	20. **Osasuna Pampelune**	19	36	3	10	23	38	88	-50

Buteurs

1. Messi (FC Barcelone), 35.
2. Suarez (FC Barcelone), 27.
3. C. Ronaldo (Real Madrid), 20.
4. Aspas (Celta Vigo), 17.
5. Griezmann (Atletico Madrid), 16.
6. Aduriz (Athletic Bilbao), Morata (Real Madrid), 15.
8. Moreno (Espanyol Barcelone), Ramirez (Malaga), 14.
10. Gameiro (Atletico Madrid), Willian José (Real Sociedad), 12.
12. Ruben Castro (Betis Séville), Enrich (Eibar), Ben Yedder (Séville FC), Bakambu (Villarreal), 11.
16. Raul Garcia (Athletic Bilbao), Carrasco (Atletico Madrid), Andone (Deportivo La Corogne), Pedro Leon (Eibar), Piatti (Espanyol Barcelone), Neymar (FC Barcelone), Boateng (Las Palmas), Leon (Osasuna Pampelune), Isco (Real Madrid), Jimenez (Real Sociedad), 10.

Italie

Série. Mertens, Insigne, Chiriches et Hamsik *(de gauche à droite)* peuvent sourire : ils restent sur neuf matches sans défaite toutes compétitions confondues.

Napoli, la belle mécanique

Bien drivé par Sarri, le club sudiste a su gérer avec brio l'après-Higuain.

Ceux de Cagliari n'en sont toujours pas revenus. Samedi, ils se sont retrouvés face à un public digne de la Ligue des champions : plus de 55 000 personnes occupaient les gradins du San Paolo. C'est que les joueurs de l'équipe sarde n'ont pas l'habitude de drainer de telles foules… Pour être francs, ils n'y sont pas pour grand-chose ! L'affluence de l'arène napolitaine pour la visite d'une équipe de seconde moitié de tableau était surtout un acte d'amour. Acte d'amour envers une équipe et son guide, Maurizio Sarri, entraîneur courageux et innovant. D'ailleurs, les tifosi ne l'ont pas oublié, puisqu'il a eu droit à une banderole réclamant un « Sarri Ballon d'Or ! » qui est allé droit au cœur du principal intéressé.

Les Napolitains apprécient énormément ce technicien débarqué d'Empoli en 2015 et qui a longtemps opéré dans les divisions inférieures. Ils ont de la considération pour l'homme, surtout pour son travail. C'est la réussite de ses méthodes que les tifosi azzurri ont voulu saluer, tout en envoyant un message indirect au patron du club, Aurelio De Laurentiis : soutenir Sarri, s'enthousiasmer pour le Napoli version 2016-17 c'est lui dire « surtout, ne casse pas notre fantastique jouet ». Car l'équipe qui se bagarre actuellement avec la Roma pour la conquête de la deuxième place de Serie A et la qualification directe en phase de groupes de C1 est une belle petite mécanique. Une formation spectaculaire qui a enregistré face à Cagliari (3-1) son neuvième match de rang sans défaite, toutes compétitions confondues, et qui possède la meilleure attaque du Championnat (81 buts en 35 matches, soit 2,31 de moyenne).

Le San Paolo se régale tout particulièrement en admirant le duo d'attaque le plus prolifique de Serie A (39 buts), celui formé par Lorenzo Insigne et Dries Mertens. Le lutin napolitain a pris ces derniers mois la dimension d'un véritable leader. Et le Belge n'arrête pas d'affoler les compteurs. Aligné en faux numéro 9 après la blessure de Milik en octobre, Mertens s'est révélé un avant-centre prodigue. Avec son doublé face à Cagliari, il a bétonné sa troisième place sur le podium des buteurs et atteint les trente buts cette saison en matches officiels, record personnel. À la fin du match contre Cagliari, Sarri a prié son président « de garder intacte l'équipe actuelle ». Les tifosi n'en attendent pas plus : après Hamsik et Callejon l'an dernier, Insigne en avril, ils espèrent que De Laurentiis va prolonger le bail de Mertens au-delà de 2018. Une seconde « trahison » après celle de Gonzalo Higuain en août 2016 leur serait insupportable. **Roberto Notarianni**

Étienne Garnier/L'Équipe

Serie A

35e journée

L'équipe type sky

À mon avis

Par **Roberto Notarianni**

On ne plaisante pas avec Superga

Les imbéciles qui, dans le courant de la semaine dernière, avaient souillé les murs de la route menant à la basilique de Superga en sont pour leur grade. Non seulement leurs insultes à la mémoire des joueurs du «Grande Toro», morts sur la colline proche de Turin le 4 mai 1949, ont indigné jusque dans les rangs de la Juve (Buffon et Marchisio), mais ils n'auront fait que motiver une équipe qui, deux jours après la commémoration, disputait le derby turinois. Cette poignée d'ultras auraient dû pourtant savoir que l'on ne touche pas aux valeurs des Granata. Et en premier lieu au souvenir du plus funeste jour de leur histoire tourmentée: la disparition dans un crash aérien d'une formation quasiment invincible. Dans un monde du foot où l'on tend à surjouer les sentiments, l'esprit qui anime ceux qui portent ce maillot frappé d'un taureau est sincère, profond. Et leur orgueil tel qu'il pousse un Torino techniquement inférieur à se surpasser, même après l'expulsion d'Acquah *(photo)*, pour empêcher la Juve de fêter son sixième Scudetto de rang et interrompre à trente-trois matches sa série de victoires à domicile. Non, on ne plaisante pas avec Superga. ⓕ

Vincent Michel/L'Équipe

Résultats

Juventus Turin-Torino 1-1
Higuain (90e+2) pour la Juventus Turin; Ljajic (52e) pour le Torino.
Milan AC-AS Rome 1-4
Pasalic (76e) pour le Milan AC; Dzeko (8e, 28e), El-Shaarawy (78e), De Rossi (87e s.p.) pour l'AS Roma.
Naples-Cagliari 3-1
Mertens (2e, 50e), Insigne (67e) pour Naples; Farias (90e+2) pour Cagliari.
Lazio Rome-Sampdoria Gênes 7-3
Keita (3e), Immobile (19e s.p., 70e), Hoedt (36e), Felipe Anderson (38e s.p.), De Vrij (45e), Lulic (65e) pour la Lazio Rome; Linetty (32e), Quagliarella (72e, 90e) pour la Sampdoria Gênes.
Udinese-Atalanta 1-1
Perica (53e) pour l'Udinese; Cristante (41e) pour l'Atalanta.
Genoa-Inter Milan 1-0
Pandev (70e).
Sassuolo-Fiorentina 2-2
Politano (74e s.p.), Iemmello (85e) pour Sassuolo; Chiesa (37e), Bernardeschi (90e+4) pour la Fiorentina.
Chievo Vérone-Palerme 1-1
Pellissier (67e s.p.) pour le Chievo Vérone; Goldaniga (88e) pour Palerme.
Empoli-FC Bologne 3-1
Croce (5e), Pasqual (38e), Costa (47e) pour Empoli; Verdi (11e) pour FC Bologne.
Pescara-Crotone 0-1
Tonev (71e).

Rendez-vous

36e journée, samedi 13 mai, 18 heures
Fiorentina-Lazio Rome
20 h 45
Atalanta-Milan AC
Dimanche 14 mai, 12 h 30
Inter Milan-Sassuolo
15 heures
Torino-Naples
Sampdoria Gênes-Chievo Vérone
Crotone-Udinese
Cagliari-Empoli
FC Bologne-Pescara
Palerme-Genoa
20 h 45
AS Rome-Juventus Turin

37e journées dimanche 21 mai, 15 heures
Juventus Turin-Crotone
Naples-Fiorentina
Chievo Vérone-AS Rome
Lazio Rome-Inter Milan
Empoli-Atalanta
Milan AC-FC Bologne
Genoa-Torino
Udinese-Sampdoria Gênes
Sassuolo-Cagliari
Pescara-Palerme

Classement

		Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.	Diff.
→	1. **Juventus Turin**	85	35	27	4	4	71	23	+48
→	2. **AS Roma**	78	35	25	3	7	79	32	+47
→	3. **Naples**	77	35	23	8	4	81	36	+45
→	4. **Lazio Rome**	70	35	21	7	7	70	42	+28
→	5. **Atalanta Bergame**	65	35	19	8	8	59	40	+19
→	6. **Milan AC**	59	35	17	8	10	52	42	+10
→	7. **Inter Milan**	56	35	17	5	13	63	44	+19
→	8. **Fiorentina**	56	35	15	11	9	57	49	+8
→	9. **Torino**	50	35	12	14	9	65	56	+9
→	10. **Sampdoria Gênes**	46	35	12	10	13	45	49	-4
→	11. **Udinese**	44	35	12	8	15	44	49	-5
↗	12. **Chievo Vérone**	42	35	12	6	17	39	54	-15
↘	13. **Cagliari**	41	35	12	5	18	48	67	-19
→	14. **Sassuolo**	40	35	11	7	17	47	55	-8
→	15. **FC Bologne**	38	35	10	8	17	36	52	-16
→	16. **Genoa**	33	35	8	9	18	34	59	-25
→	17. **Empoli**	32	35	8	8	19	26	55	-29
→	18. **Crotone**	28	35	7	7	21	30	54	-24
→	19. **Palerme**	20	35	4	8	23	30	74	-44
→	20. **Pescara**	14	35	2	8	25	32	76	-44

Buteurs

1. Dzeko (AS Roma), 27.
2. Belotti (Torino), 25.
3. Icardi (Inter Milan), Higuain (Juventus Turin), Mertens (Naples), 24.
6. Immobile (Lazio Rome), 22.
7. Borriello (Cagliari), 16.
8. Insigne (Naples), 15.
9. Gomez (Atalanta Bergame), Kalinic (Fiorentina), Keita (Lazio Rome), 14.
12. Bacca (Milan AC), Salah (AS Rome), 13.
14. Falcinelli (Crotone), Bernardeschi (Fiorentina), Simeone (Genoa), Callejon, Hamsik (Naples), Schick (Sampdoria Gênes), Falqué (Torino), Théréau (Udinese), 11.
22. Nainggolan (AS Roma), Perisic (Inter Milan), Nestorovski (Palerme), Muriel, Quagliarella (Sampdoria Gênes), 10.
27. Destro (FC Bologne), Pellissier (Chievo Vérone), Babacar (Fiorentina), Dybala (Juventus Turin), Defrel (Sassuolo), Ljajic (Torino), Zapata (Udinese), 9.

Algérie

25e journée

MC Oran-ES Sétif	**1-0**
MC Alger-DRB Tadjenanet	**2-1**
USM Bel-Abbès-RC Relizane	**2-0**
El-Harrach-USM Alger	**1-1**
Hussein Dey-JS Saoura	**3-2**
Ol. Médéa-CR Belouizdad	**2-1**
JS Kabylie-CS Constantine	**0-0**
CA Batna-MO Béjaïa	**2-0**

Classement

1. ES Sétif, 47 pts. **2.** MC Alger, 44. **3.** USM Bel-Abbès, 41. **4.** USM Alger, 40. **5.** Hussein Dey, 38. **6.** Olympique Médéa, 37. **7.** JS Saoura, 36. **8.** MC Oran, 36. **9.** CR Belouizdad, 33. **10.** El-Harrach, 32. **11.** JS Kabylie, 28. **12.** RC Relizane, 26. **13.** CS Constantine, 26. **13.** DRB Tadjenanet, 26. **15.** CA Batna, 25. **16.** MO Béjaïa, 17.

Allemagne

BUNDESLIGA 2

32e journée

VfB Stuttgart-Erzg. Aue	**3-0**
FC Heidenheim-Hanovre 96	**0-2**
Dynamo Dresde-Munich 1860	**1-2**
Gr. Fürth-Karlsruhe	**0-1**
SV Sandhausen-FC Nuremberg	**0-1**
FC Kaiserslautern-Sankt Pauli	**1-2**
VfL Bochum-Arminia Bielefeld	**1-1**
Fort. Düsseldorf-Würzburger	**1-1**
Eintr. Brunswick-Union Berlin	**lundi**

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. VfB Stuttgart	66	32	20	6	6	59	34
2. Hanovre 96	63	32	18	9	5	49	31
3. Eintr. Brunswick	60	31	17	9	5	45	28
4. Union Berlin	57	31	17	6	8	48	34
5. Dynamo Dresde	46	32	12	10	10	48	42
6. Greut. Fürth	44	32	12	8	12	31	37
7. FC Nuremberg	42	32	12	6	14	44	48
8. FC St. Pauli	41	32	11	8	13	35	33
9. VfL Bochum	41	32	9	14	9	39	43
10. FC Heidenheim	40	32	10	10	12	40	38
11. SV Sandhausen	38	32	9	11	12	38	35
12. Kaiserslautern	38	32	9	11	12	28	32
13. F. Düsseldorf	36	32	8	12	12	33	37
14. Munich 1860	36	32	10	6	16	35	43
15. Erzgebirge Aue	36	32	9	9	14	36	51
16. Würzburger	34	32	7	13	12	31	36
17. Arm. Bielefeld	33	32	7	12	13	43	53
18. Karlsruhe SC	25	32	5	10	17	23	50

Angleterre

CHAMPIONSHIP

46e journée

Newcastle-Barnsley	**3-0**
Aston Villa-Brighton	**1-1**
Burton Albion-Reading	**2-4**
Sheffield Wed.-Fulham	**1-2**
Huddersfield-Cardiff City	**0-3**
Wigan Athletic-Leeds Utd	**1-1**
Norwich City-QP Rangers	**4-0**
Rotherham Utd-Derby County	**1-1**
Brentford-Blackburn	**1-3**
Wolverhampton-Preston	**1-0**
Nott. Forest-Ipswich Town	**3-0**
Bristol City-Birmingham	**0-1**

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Newcastle	94	46	29	7	10	85	40
2. Brighton	93	46	28	9	9	74	40
3. Reading	85	46	26	7	13	68	64
4. Sheffield Wed.	81	46	24	9	13	60	45
5. Huddersfield	81	46	25	6	15	56	58
6. Fulham	80	46	22	14	10	85	57
7. Leeds Utd	75	46	22	9	15	61	47
8. Norwich City	70	46	20	10	16	85	69
9. Derby County	67	46	18	13	15	54	50
10. Brentford	64	46	18	10	18	75	65
11. Preston	62	46	16	14	16	64	63
12. Cardiff City	62	46	17	11	18	60	61
13. Aston Villa	62	46	16	14	16	47	48
14. Barnsley	58	46	15	13	18	64	67
15. Wolverhampton	58	46	16	10	20	54	58
16. Ipswich Town	55	46	13	16	17	48	58
17. Bristol City	54	46	15	9	22	60	66
18. QP Rangers	53	46	15	8	23	52	66
19. Birmingham	53	46	13	14	19	45	64
20. Burton Albion	52	46	13	13	20	49	63
21. Nottingham F.	51	46	14	9	23	62	72
22. Blackburn	51	46	12	15	19	53	65
23. Wigan	42	46	10	12	24	40	57
24. Rotherham Utd	23	46	5	8	33	40	98

Argentine

Matches décalés, 22e journée

Boca Juniors-Ars. Sarandi	**3-0**
Rosario Central-Aldosivi	**2-0**
Lanus-Velez Sarsfield	**2-0**
Belgr. Cordoba-Defensa Justicia	**0-1**
Olimpo-Atl. Rafaela	**1-2**

23e journée

Est. La Plata-Boca Juniors	**0-0**
River Plate-Temperley	**4-1**
Racing Club.-Gimnasia La Plata	**1-0**
Patronato-Lanus	**0-2**
Talleres Cordoba-Tigre	**1-2**
Atl. Rafaela-Union Santa Fe	**3-0**
Aldosivi-Huracan	**0-3**
SM San Juan-Quilmes	**1-0**
Ars. Sarandi-Olimpo	**arrêté**
Defensa Justicia-Godoy Cruz	**lundi**
Newell's-Independiente	**lundi**
Colon S. Fe-CA Tucuman	**lundi**
San Lorenzo-Rosario Central	**lundi**

Classement

1. Boca, 49 pts. **2.** Newell's, 45. **3.** River, Racing, Colon S. Fe, 42. **6.** Est. La Plata, 41. **7.** San Lorenzo, 40. **8.** Banfield, 39. **9.** Lanus, 36. **10.** Independiente, 35. **11.** Rosario, G. La Plata, 34. **13.** T. Cordoba, 33. **14.** Atl. Rafaela, Defensa Justicia, 30. **16.** Un. Santa Fe, 28. **17.** Tucuman, Godoy, Temperley, 27. **20.** Patronato, San Juan, Velez, 25. **23.** Olimpo, Huracan, Tigre, 24. **26.** Quilmes, 22. **27.** Sarmiento, 21. **28.** Aldosivi, 20. **29.** B. Cordoba, 14. **30.** Arsenal, 11.

Belgique

POULE POUR LE TITRE

Match décalé, 6e journée

FC Bruges-Zulte-Waregem	**2-1**

7e journée

Anderlecht-Zulte-Waregem	**2-0**
Charleroi SC-FC Bruges	**1-3**
KV Ostende-La Gantoise	**4-3**

Classement

1. RSC Anderlecht, 45 pts. **2.** FC Bruges, 41. **3.** La Gantoise, 37. **4.** KV Ostende, 34. **5.** Charleroi SC, 33. **6.** Zulte-Waregem, 29.

POULE POUR LA LIGUE EUROPA

Groupe A

7e journée

Saint-Trond-Standard Liège	**1-0**
FC Malines-Waasl. Beveren	**1-3**
Lierse-Union Saint-Gilloise	**2-1**

Classement

1. Saint-Trond, 13 pts. **2.** FC Malines, 13. **3.** Union Saint-Gilloise, 10. **4.** Lierse, 10. **5.** Waasl. Beveren, 9. **6.** Standard de Liège, 4.

Groupe B

7e journée

Racing Genk-Eupen	**2-1**
Lokeren-Royal Excel Mouscron	**2-2**
KV Courtrai-Roulers	**0-3**

Classement

1. Racing Genk, 19 pts. **2.** SC Lokeren, 10. **3.** Royal Excel Mouscron, 8. **4.** KV Courtrai, 8. **5.** Eupen, 7. **6.** Roulers, 4.

Écosse

35e journée

Celtic-St. Johnstone	**4-1**
Hearts-Aberdeen	**1-2**
Partick Thistle-Rangers	**1-2**
Motherwell-Ross County	**0-1**
Kilmarnock-Dundee FC	**0-1**
Inverness CT-Hamilton Acad.	**2-1**

Classement

1. Celtic, 97 pts. **2.** Aberdeen, 70. **3.** Rangers, 61. **4.** St. Johnstone, 52. **5.** Hearts, 46. **6.** Partick Thistle, 42. **7.** Ross County, 39. **8.** Kilmarnock, 38. **9.** Dundee FC, 36. **10.** Hamilton Academical, 32. **11.** Motherwell, 32. **12.** Inverness CT, 28.

Espagne

SEGUNDA DIVISION

Matches décalés, 36e journée

SD Huesca-Rayo Vallecano	**2-0**
Gimnastic Tarragone-Reus	**0-1**

37e journée

Rayo Vallecano-Levante UD	**2-1**
Girona FC-SD Huesca	**3-1**
Getafe-Cordoba CF	**2-0**
Cadix-Gimnastic Tarragone	**0-0**
Tenerife-Lugo	**2-1**
Almeria-Real Valladolid	**0-3**
Real Oviedo-Alcorcon	**0-1**
Mirandes-FC Séville B	**0-1**
Reus-Real Saragosse	**1-0**
Numancia-UCAM Murcie	**1-0**
Real Majorque-Elche CF	**1-0**

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Levante UD	77	37	23	8	6	51	27
2. Girona FC	68	37	20	8	9	62	38
3. Getafe	61	37	16	13	8	45	37
4. Cadix	58	37	15	13	9	48	33
5. Tenerife	58	37	14	16	7	43	32
6. SD Huesca	55	37	14	13	10	47	37
7. R. Valladolid	53	37	15	8	14	46	42
8. Real Oviedo	53	37	15	8	14	38	39
9. FC Séville B	49	37	12	13	12	48	47
10. Reus	48	37	11	15	11	26	25
11. Lugo	48	37	12	12	13	47	48
12. Numancia S.	48	37	11	15	11	38	42
13. Rayo Vallecano	46	37	12	10	15	38	38
14. Real Saragosse	46	37	12	10	15	47	48
15. UCAM Murcie	44	37	10	14	13	38	45
16. UD Almeria	42	37	11	9	17	39	44
17. Gim. Tarragone	42	37	9	15	13	40	46
18. Elche CF	42	37	11	9	17	47	55
19. Cordoba CF	42	37	10	12	15	32	47
20. AD Alcorcon	40	37	10	10	17	25	40
21. Real Majorque	39	37	8	15	14	35	43
22. Mirandes	33	37	7	12	18	33	60

États-Unis

Matches joués du 30 avril au 7 mai

Atlanta United-DC United	**1-3**
Seattle-Toronto FC	**0-1**
R. Salt Lake-FC Dallas	**0-3**
Toronto FC-Orlando City	**2-1**
Houston-Orlando City	**4-0**
Minnesota Thunders-Kansas C.	**2-0**
Karsas City-New York RB	**2-0**
San Jose-Portland	**3-0**
Columbus-New England	**2-0**
Philadelphia-New York RB	**3-0**
Colorado-Vancouver	**0-1**
LA Galaxy-Chicago Fire	**2-2**
DC United-Montréal	**0-1**
New York City FC-Atlanta Utd	**lundi**

Classement Conférence Est

1. Toronto FC, 19 pts. **2.** Orlando City, 18. **3.** Columbus, 16. **4.** New York RB, 16. **5.** New York City FC, 13. **6.** Chicago Fire, 12. **7.** Atlanta United, 11. **8.** DC United, 11. **9.** New England, 10. **10.** Montréal, 10. **11.** Philadelphia, 7.

Classement Conférence Ouest

1. FC Dallas, 18 pts. **2.** Kansas City, 18. **3.** Portland, 17. **4.** Houston, 16. **5.** San Jose, 15. **6.** Vancouver, 13. **7.** Minnesota Thunders, 11. **8.** Seattle, 10. **9.** LA Galaxy, 8. **10.** R. Salt Lake, 8. **11.** Colorado, 4.

Grèce

COUPE

Finale, 6 mai

PAOK Salonique-AEK Athènes	**2-1**

Italie

SERIE B

Matches décalés, 39e journée

Hellas Vérone-Vicenza	**3-2**
Salernitana-Frosinone	**1-3**
Benevento-Avellino	**2-1**

40e journée

Spal Ferrara-Pro Vercelli	**0-0**
Virtus Entella-Hellas Vérone	**1-2**
Frosinone-Trapani	**1-0**
Perugia-La Spezia	**0-0**
Ascoli-Benevento	**1-1**
Carpi-Salernitana	**2-0**
Pise-Cittadella	**lundi**
Cesena-Novare	**0-1**
Avellino-Bari	**1-1**
Brescia-Latina	**1-1**
Vicenza-Ternana	**0-1**

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Spal Ferrara	75	40	21	12	7	63	36
2. Hellas Vérone	72	40	20	12	8	63	39
3. Frosinone	71	40	20	11	9	54	39
4. Perugia	61	40	14	19	7	49	36
5. Benevento	59	40	16	12	12	51	41
6. Carpi	58	40	15	13	12	38	39
7. Cittadella	57	39	17	6	16	53	49
8. La Spezia	56	40	14	14	12	37	34
9. Novare	53	40	14	11	15	46	48
10. Bari	53	40	13	14	13	38	41
11. Salernitana	51	40	12	15	13	40	41
12. Virtus Entella	51	40	12	15	13	50	48
13. Cesena	49	40	11	16	13	49	47
14. Pro Vercelli	48	40	10	18	12	32	41
15. Ascoli	46	40	9	19	12	42	47
16. Brescia	46	40	10	16	14	45	55
17. Avellino	46	40	12	13	15	38	52
18. Trapani	44	40	10	14	16	43	51
19. Ternana	43	40	11	10	19	38	51
20. Vicenza	41	40	9	14	17	33	49
21. Pise	34	39	6	20	13	22	29
22. Latina	31	40	6	20	14	35	46

Maroc

Matches en retard, 24e journée

IRT Tanger-KAC Marrakech	**0-2**
HUS Agadir-FUS Rabat	**2-1**

27e journée

WA Casablanca-HUS Agadir	**2-0**
Ch. Atlas Khénifra-D. El-Jadida	**2-2**
Ren. Berkane-R. Casablanca	**1-1**
FAR Rabat-KAC Kénitra	**2-1**
Mog. Tétouan-IRT Tanger	**0-1**
KAC Marrakech-FUS Rabat	**1-0**
OC Khouribga-Olymp. Safi	**4-0**
Ch. Al-Hoceima-JSK Tadla	**2-1**

Classement

1. WA Casablanca, 60 pts. **2.** D. El-Jadida, 53. **3.** R. Casablanca, 50. **4.** Renaissance Berkane, 44. **5.** FAR Rabat, 43. **6.** IRT Tanger, 41. **7.** FUS Rabat, 36. **8.** Olymp. Safi, 36. **9.** HUS Agadir, 32. **10.** OC Khouribga, 31. **11.** Chabab Atlas Khénifra, 30. **12.** Mog. Tétouan, 30. **13.** Ch. Al-Hoceima, 28. **14.** KAC Marrakech, 27. **15.** JSK Tadla, 24. **16.** KAC Kénitra, 21.

Mexique

Match décalé, 16e journée

Puebla-Necaxa	**0-1**

Trophée. Les joueurs du Lokomotiv Moscou exultent. Ils viennent de remporter face au Oural Iékaterinbourg (1-0) leur septième Coupe de Russie.

Facebook FC Lokomotiv Moscow

17e journée

Club Tijuana-Veracruz	1-0
Monterrey CF-Monarcas Morelia	1-2
Necaxa-Chivas Guadalajara	0-0
Atlas Guadalajara-Jag. Chiapas	0-1
Queretaro FC-Tigres UANL	1-5
America Mexico-Pachuca	2-3
Club Leon-Cruz Azul	1-2
Pumas UNAM-Puebla	0-1
Santos Laguna-Dep. Toluca	lundi

Classement

1. Club Tijuana, 31 pts. **2.** Monterrey CF, 27. **3.** Chivas Guadalajara, 27. **4.** Atlas Guadalajara, 26. **5.** Deportivo Toluca, 26. **6.** Tigres UANL, 25. **7.** Santos Laguna, 25. **8.** Monarcas Morelia, 24. **9.** America Mexico, 24. **10.** Pachuca, 24. **11.** Cruz Azul, 21. **12.** Necaxa, 21. **13.** Veracruz, 21. **14.** Club Leon, 20. **15.** Queretaro FC, 19. **16.** Jaguares de Chiapas, 19. **17.** Pumas UNAM, 18. **18.** Puebla, 16.

Pays-Bas

33e journée

Excelsior Rotterdam-Feyenoord	3-0
Ajax-Go Ahead Eagles	4-0
FC Groningue-PSV	1-1
FC Utrecht-Vitesse Arnhem	1-0
NEC Nimègue-AZ Alkmaar	2-1
Sparta-FC Twente	1-0
PEC Zwolle-SC Heerenveen	2-1
Heracles Almelo-ADO La Haye	4-0
Roda JC-Willem II	1-0

Classement

1. Feyenoord Rotterdam, 79 pts. **2.** Ajax Amsterdam, 78. **3.** PSV Eindhoven, 73. **4.** FC Utrecht, 59. **5.** AZ Alkmaar, 49. **6.** Vitesse Arnhem, 48. **7.** FC Twente, 45. **8.** SC Heerenveen, 43. **9.** Heracles Almelo, 43. **10.** FC Groningue, 40. **11.** Excelsior Rotterdam, 37. **12.** Willem II, 36. **13.** PEC Zwolle, 35. **14.** ADO La Haye, 35. **15.** Roda JC, 33. **16.** Sparta, 31. **17.** NEC Nimègue, 31. **18.** Go Ahead Eagles, 23.

Portugal

32e journée

Rio Ave-Benfica Lisbonne	0-1
Mar. Funchal-FC Porto	1-1
Sporting-Belenenses	1-3
V. Guimaraes-Arouca	1-0
Moreirense-Sp. Braga	2-1
Paços de Ferreira-Feirense	0-1
Boavista Porto-Nac. Funchal	2-2
Tondela-Vit. Setubal	2-1
Estoril-Chaves	lundi

Classement

1. Benfica Lisbonne, 78 pts. **2.** FC Porto, 73. **3.** Sporting, 67. **4.** Vitoria Guimaraes, 62. **5.** Sporting Braga, 51. **6.** Maritimo Funchal, 48. **7.** Rio Ave, 45. **8.** Feirense, 42. **9.** Boavista Porto, 39. **10.** Chaves, 37. **11.** Vitoria Setubal, 35. **12.** Paços de Ferreira, 35. **13.** Belenenses, 35. **14.** Arouca, 32. **15.** Estoril, 31. **16.** Moreirense, 29. **17.** Tondela, 26. **18.** Nacional Funchal, 21.

Russie

Matches décalés, 26e journée

Tom Tomsk-Zénith St-Pétersb.	0-2
FC Krasnodar-A. Makhatchkala	0-0
Kr. S. Samara-Orenbourg	1-1

27e journée

Spartak Moscou-Tom Tomsk	1-0
Amkar Perm-CSKA	0-2
Zénith St-Pét.-Terek Grozny	0-1
Orenbourg-FC Krasnodar	1-0
Arsenal Toula-FC Rostov	1-0
Rubin Kazan-Oufa	2-1
Anji-Lok. Moscou	lundi
Oural Iékaterinb.-Kr. S. Samara	lundi

Classement

1. Spartak Moscou, 63 pts. **2.** CSKA, 53. **3.** Zénith Saint-Pétersbourg, 52. **4.** FC Krasnodar, 45. **5.** Terek Grozny, 42. **6.** FC Rostov, 42. **7.** Oufa, 36. **8.** Rubin Kazan, 35. **9.** Lokomotiv Moscou, 35. **10.** Amkar Perm, 34. **11.** Oural Iékaterinbourg, 29. **12.** Anji Makhatchkala, 29. **13.** Orenbourg, 26. **14.** Arsenal Toula, 24. **15.** Kr. S. Samara, 22. **16.** Tom Tomsk, 14.

COUPE

Finale, 2 mai

Oural Iékaterinb.-**Lok. Moscou**	0-2

Suisse

31e journée

FC Lugano-FC Bâle	2-2
FC Sion-Young Boys Berne	0-1
FC Thoune-FC Lucerne	3-1
FC Vaduz-Grasshopper Zurich	2-4
Lausanne-Sports-Saint-Gall	0-1

Classement

1. FC Bâle, 78 pts. **2.** Young Boys, 59. **3.** FC Sion, 45. **4.** FC Lugano, 44. **5.** FC Lucerne, 43. **6.** Grasshopper Zurich, 36. **7.** FC Thoune, 36. **8.** Saint-Gall, 34. **9.** Lausanne-Sports, 30. **10.** FC Vaduz, 26.

Tunisie

POULE POUR LE TITRE

8e journée

US Ben Guerdane-ES Tunis	0-2
Cl. Africain-ES Sahel	1-2
CS Sfaxien-ES Metlaoui	3-0

9e journée

ES Tunis-CS Sfaxien	1-0
ES Sahel-ES Metlaoui	4-1
US Ben Guerdane-Cl. Africain	0-2

Classement

1. ES Tunis, 23 pts. **2.** ES Sahel, 22. **3.** Cl. Africain, 13. **4.** CS Sfaxien, 9. **5.** ES Metlaoui, 9. **6.** US Ben Guerdane, 1.

POULE RELÉGATION

11e journée

Stade Gabésien-US Tataouine	1-1
Hammam-Lif-AS Gabès	0-0
AS Marsa-CA Bizerte	1-1
ES Zarzis-JS Kairouan	0-0

12e journée

JS Kairouan-Stade Gabésien	0-0
AS Gabès-CA Bizerte	0-0
Hammam-Lif-ES Zarzis	0-0
US Tataouine-AS Marsa	0-0

Classement

1. Stade Gabésien, 20 pts. **2.** AS Gabès, 19. **3.** CA Bizerte, 17. **4.** Hammam-Lif, 16. **5.** AS Marsa, 15. **6.** JS Kairouan, 14. **7.** ES Zarzis, 12. **8.** US Tataouine, 11.

Turquie

Matches décalés, 29e journée

Bursaspor-Galatasaray	0-5
Ankaraspor-Konyaspor	0-0

30e journée

Besiktas Istanbul-Fenerbahçe	1-1
Antalyaspor-Istanbul BB	0-1
Galatasaray-Kasimpasa	1-3
Trabzonspor-Kayserispor	2-3
Gençlerbirligi-Adanaspor	0-1
Konyaspor-Alanyaspor	2-3
Rizespor-Bursaspor	6-0
Karabükspor-Ankaraspor	lundi
Belediyespor-Gaziantepspor	lundi

Classement

1. Besiktas, 65 pts. **2.** Istanbul BB, 63. **3.** Fenerbahçe, 57. **4.** Galatasaray, 52. **5.** Trabzonspor, 48. **6.** Antalyaspor, 46. **7.** Kasimpasa, 40. **8.** Gençlerbirligi, 40. **9.** Konyaspor, 40. **10.** Ankaraspor, 38. **11.** Alanyaspor, 37. **12.** Karabükspor, 36. **13.** Belediyespor, 36. **14.** Bursaspor, 35. **15.** Kayserispor, 33. **16.** Rizespor, 27. **17.** Gaziantepspor, 26. **18.** Adanaspor, 23.

Succès.
Après une défaite initaile contre la Hongrie (2-3), les U17 se sont relancés dimanche dernier contre les Féroé (7-0) et joueront, ce mardi, contre l'Écosse, leur qualification pour les quarts de l'Euro de la catégorie.

Ligue des champions

DEMI-FINALES ALLER

2 mai

Real Madrid-Atletico Madrid	3-0

3 mai

Monaco-Juventus Turin	0-2

Real Madrid-Atletico: 3-0 (1-0)
Buts: Cristiano Ronaldo (10e, 73e, 86e).

Monaco-Juventus Turin: 0-2 (0-1)
Buts: Higuain (29e, 59e).

Rendez-vous
Demi-finales retour
Mardi 9 mai, 20 h 45
Juventus Turin-Monaco
Mercredi 10 mai 20 h 45
Atletico Madrid-Real Madrid
Finale, samedi 3 juin, à Cardiff

Buteurs

1. Messi (FC Barcelone), 11. **2.** Cristiano Ronaldo (Real Madrid), 10. **3.** Lewandowski (Bayern Munich), Cavani (Paris-SG), 8. **5.** Aubameyang (Dortmund), 7. **6.** Griezmann (Atletico Madrid), Higuain (Juventus), Agüero (Manchester City), Falcao, Mbappé (Monaco), Mertens (Naples), Benzema (Real Madrid), 5.

Ligue Europa

DEMI-FINALES ALLER

3 mai

Ajax Amsterdam-Lyon	4-1

4 mai

Celta Vigo-Manchester United	0-1

Ajax-Lyon: 4-1 (2-0)
Buts: Traoré (25e, 71e), Dolberg (34e), Younes (49e) pour l'Ajax; Valbuena (66e) pour Lyon.

C. Vigo-Manchester Utd: 0-1 (0-0)
But: Rashford (67e).

Rendez-vous
Demi-finales retour
Jeudi 11 mai, 21 h 5
Manchester United-Celta Vigo
Lyon-Ajax Amsterdam
Finale, mercredi 24 mai, à Stockholm

Buteurs

1. Dzeko (AS Roma), Giuliano (Zénith Saint-Pétersbourg), 8. **3.** Aduriz (Athletic Bilbao), 7.

Ligue des champions d'Océanie

FINALE RETOUR, 7 mai

T. Wellington-**Auckland C.** (0-3)	0-2

Euro U17

GROUPE A

1re journée, 3 mai

Turquie-Espagne	2-3
Croatie-Italie	0-1

2e journée, 6 mai

Croatie-Turquie	1-4
Espagne-Italie	3-1

Classement

1. Espagne, 6 pts. **2.** Turquie et Italie, 3. **4.** Croatie, 0.

Rendez-vous
3e journée, mardi 9 mai, 12 heures
Espagne-Croatie
Italie-Turquie

GROUPE B

1re journée, 3 mai

Écosse-Féroé	2-0
Hongrie-France	3-2

2e journée, 6 mai

France-Féroé	7-0
Écosse-Hongrie	1-1

Classement

1. Écosse et Hongrie, 4 pts. **3.** France, 3. 4. Féroé, 0.

Rendez-vous
3e journée, mardi 9 mai, 16 heures
Féroé-Hongrie
France-Écosse

GROUPE C

1re journée, 4 mai

Allemagne-Bosnie-Herzégovine	5-0
Serbie-Eire	1-0

2e journée, 7 mai

Allemagne-Serbie	3-1
Eire-Bosnie-Herzégovine	2-1

Classement

1. Allemagne, 6 pts. **2.** Serbie et Eire, 3. **4.** Bosnie-Herzégovine, 0.

Rendez-vous
3e journée, merc. 10 mai, 12 heures
Eire-Allemagne
Bosnie-Herzégovine-Serbie

GROUPE D

1re journée, 4 mai

Pays-Bas-Ukraine	1-0
Norvège-Angleterre	1-3

2e journée, 7 mai

Pays-Bas-Norvège	2-2
Angleterre-Ukraine	4-0

Classement

1. Angleterre, 6 pts. **2.** Pays-Bas, 4. **3.** Norvège, 1. **4.** Ukraine, 0.

Rendez-vous
3e journée, merc. 10 mai, 16 heures
Angleterre-Pays-Bas
Ukraine-Norvège
Les quarts de finale se joueront les 12 et 13 mai, les demi-finales le 16 mai et la finale le 19 mai.

Euro U17 féminin

GROUPE A

1re journée, 2 mai

République tchèque-France	1-2
Espagne-Allemagne	1-4

2e journée, 5 mai

Allemagne-France	2-1
République tchèque-Espagne	1-5

Classement

1. Allemagne, 6 pts. **2.** Espagne, 3. **3.** France, 3. **4.** République tchèque, 0.

Les rencontres de la 3e journée, France-Espagne et Allemagne-République tchèque, se sont jouées le lundi 8 mai.

GROUPE B

1re journée, 2 mai

Eire-Angleterre	0-5
Norvège-Pays-Bas	1-3

2e journée, 5 mai

Eire-Norvège	0-1
Pays-Bas-Angleterre	2-1

Classement

1. Pays-Bas, 6 pts. **2.** Angleterre, 3. **3.** Norvège, 3. **4.** Eire, 0.

Les rencontres de la 3e journée, Angleterre-Norvège et Pays-Bas-Eire, se sont jouées lundi. Les demi-finales se joueront le jeudi 11 mai et la finale le dimanche 14 mai.

Twitter.com/equipedefrance

Romain Alessandrini

La vie rêvée d'un ange

Oublié chez lui, à Marseille, le gaucher retrouve la joie de jouer à Los Angeles, épanoui dans un environnement qui correspond plus à sa mentalité, si loin du star-system de l'OM.

Texte **Arnaud Tulipier**

Romain Alessandrini n'est pas homme à vouloir mettre les points sur les i. D'ailleurs, celui de son prénom s'est noyé dans l'Atlantique durant le voyage qui l'emmenait jusqu'au Nouveau Monde, son nouveau monde. Il a très vite appris à le sacrifier pour éviter de déranger ses hôtes. « Ils ont du mal à dire Romain Alessandrini, ce n'est pas dans leur prononciation. Alors, j'ai marqué mon nom sur mon portable, je le montre pour les réservations, ça va plus vite. Et dans les Starbucks *(NDLR : où le serveur demande un prénom pour prendre la commande)*, je dis : "Roman." Romain, c'est trop galère pour eux. » Ça ne l'est pas pour lui. Dans un univers où certains font changer leur patronyme au dos de leur maillot (Depay en Memphis, par exemple), où le merchandising, la médiatisation et l'aura dictent de se faire un nom pour sortir du lot, Alessandrini a estropié le sien sans état d'âme pour mieux se noyer dans la foule de la cité des Anges. Lui se moque d'être reconnu. C'est pour cela qu'il a choisi Los Angeles, ville où l'on peut être quelqu'un sans que personne ne le sache. Et pour cela qu'il a quitté Marseille, où l'on peut n'être personne et avoir le sentiment d'être quelqu'un. Suffit juste d'avoir porté une poignée de secondes le maillot de l'OM. Alessandrini l'a revêtu durant une dizaine d'années, en jeunes puis en L1, et sait mieux que quiconque le poids qui accompagne cette tunique précieuse à ses yeux.

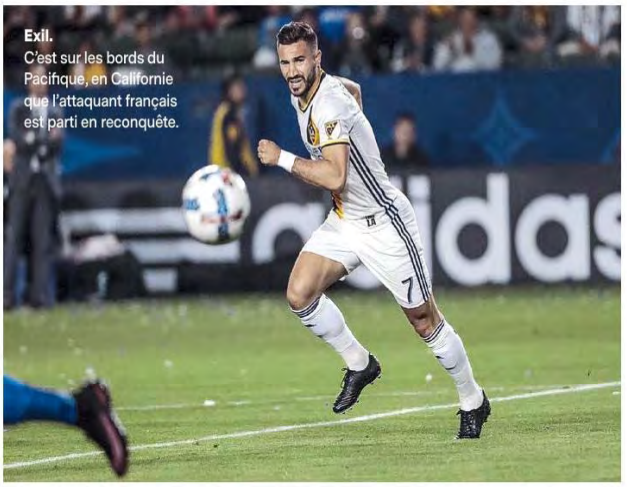
« À L'OM, LA NOTORIÉTÉ M'A PESÉ »

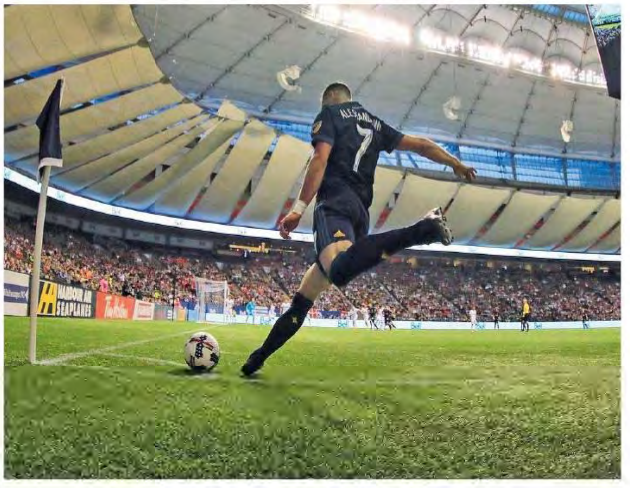
Étonnant paradoxe, Alessandrini a fui le bouillonnement de sa ville natale pour retrouver dans l'exubérante LA cette tranquillité qui lui convenait tant à Gueugnon, Clermont et Rennes, où le gaucher a brillé, émerveillé, enthousiasmé, comme il le fait aujourd'hui (quatre buts et deux passes décisives en huit matches de MLS). Cela n'a rien d'une coïncidence, à l'entendre. « Ici, personne ne me calcule. Je n'ai pas la vie d'un personnage public et ça me va très bien. » Des deux côtés de l'Atlantique, peut-être même plus encore à LA, la quête de célébrité, l'ascension sociale et la reconnaissance nourrissent pourtant les rêves et les existences. Réussit celui qui attire les regards et les flashes. Alessandrini les fuit. « À l'OM, la notoriété m'a pesé. Là-bas, tu ne peux pas marcher tranquille dans la rue, on te parle comme si tu faisais partie de la famille, je n'étais pas fan. C'était assez relou. » Alessandrini est un gars à l'ancienne. Loin de ceux qui s'essaient au foot pour se sortir de la nasse et de la masse, voire pour s'en sortir tout court – ce qui est louable –, le milieu du Galaxy vient d'une autre planète, d'une autre époque, même s'il n'a que vingt-huit ans. Celle où le football est longtemps resté un plaisir d'enfant avant de devenir un métier d'adulte. Un peu comme s'il avait toujours voulu garder cette approche ludique du jeu.

« J'AVAIS BESOIN DE CHANGER D'AIR »

Bien sûr, il n'est pas pour autant venu gratuitement en MLS (un peu moins de 2 M$ la saison, soit 1,8 M€), tout comme la seule joie

« Tout le monde a dit que je venais en préretraite. Je m'en fous. »


Exil. C'est sur les bords du Pacifique, en Californie que l'attaquant français est parti en reconquête.



de porter le maillot de son adolescence ne l'a pas dissuadé de toucher à peu près autant à Marseille. Mais il suffit de l'écouter, apaisé et rasséréné, pour comprendre à quel point il se satisfait d'être anonyme, loin du star-system. Un comble pour un habitant de LA ! « Je n'ai pas à rougir de ce que j'ai fait à l'OM, j'ai mis onze buts, j'ai tout donné, mais les blessures ne m'ont pas aidé. Je ne regrette rien. C'était un rêve de jouer dans ma ville. Mais en signant à l'OM, je n'avais pas réfléchi à tout ce que j'allais endurer. Ç'a été plus compliqué que je le pensais. À un moment, je n'ai plus eu envie de me prendre la tête, je voulais simplement reprendre du plaisir. J'avais besoin de changer d'air. » Celui de la Californie est vivifiant. Chaud et doux. Après s'être senti, si ce n'est mal aimé en tout cas pas franchement apprécié de ses compatriotes, Alessandrini goûte d'être ainsi considéré dans ces contrées aussi éloignées que peu familières. Venu « seulement en vacances » jusqu'à présent dans la cité des Anges, le Marseillais n'a pas mis longtemps à s'acclimater, et pas seulement question thermomètre. « Je me repère à peu près dans la ville, il y a tellement de choses à faire ici qu'avec ma copine, on se régale. Et sur le terrain, il y a longtemps que je n'avais pas autant enchaîné les matches et les buts. »

AVION, SUPER BOWL ET CONTRAT PROTÉGÉ

Son intégration a été expresse, facilitée par la présence de trois francophones dans l'équipe et par les déjeuners pris en commun, une pratique typiquement américaine qui le ravit, tout comme l'approche sportive du pays. « Il y a la culture de la gagne, mais si tu perds, on te laisse une chance. » Tant mieux pour son équipe, dont les résultats ne sont pas encore probants. En réalité, Alessandrini est l'unique satisfaction de ce début de saison. Efficace, le Français tient les promesses énoncées par son club à son arrivée, fin janvier. Bénéficiant d'un contrat protégé (chaque franchise de MLS a le droit de dépasser le salaire maximum autorisé pour trois joueurs), l'ancien Rennais a été présenté avec les honneurs dus à son rang en conférence de presse (décalée d'une semaine pour ne pas être phagocytée par le Super Bowl, la finale de foot US, preuve que le club voulait qu'elle ait un certain retentissement). « On est très excités d'avoir recruté un tel talent », déclaration d'amour signée par le manager général Peter Vagenas. Avec le directeur sportif Jovan Kirovski, celui-ci est venu superviser Alessandrini à plusieurs reprises en France, ce qui a convaincu le Marseillais. « Il s'est tapé trois fois douze heures d'avion aller-retour pour me voir avec l'OM », s'enthousiasme le gaucher, d'autant plus touché par cette marque d'attention qu'elle dénotait avec le désintérêt de son club et de son peuple.

UN ARTICLE DANS LE *LOS ANGELES TIMES*

Comme tous les artistes, les footballeurs ont besoin de se sentir utiles. Alessandrini le reconnaît. « On a tous des ego, et même si le mien n'est pas énorme, c'est difficile de résister quand on sent qu'on va servir à quelque chose et que tout le monde est derrière vous. C'est ce qui m'a manqué à l'OM. Ici, je me sens apprécié. » Et pas oppressé. Le soccer n'est pas suffisamment suivi aux États-Unis pour lui offrir une exposition trop dérangeante, même si le prestigieux *Los Angeles Times* vient de lui consacrer un article. Pas certain que cela suffise à aider les Angelinos à prononcer son nom. Et inutile de compter sur le club pour y parvenir. Sur le site, sous sa fiche, à la ligne « pronunciation », un as du français et de la phonétique a décortiqué son patronyme en « Roh-Mahn Al-ess-anne-dree-knee ». Romane Alessannedrini. Il en sourit. Tout comme des commentaires qu'il devine. « Je sais qu'en France, tout le monde a dit que je venais en préretraite. Je m'en fous. Je suis heureux. »

LA Galaxy

Globe-trotter. La Côte d'Ivoire est le douzième Championnat que découvre l'attaquant.

Aristide Bancé

Maître Étalon de l'ASEC

Après un long voyage autour du monde et une CAN triomphale, le buteur burkinabé a retrouvé de l'allant à Abidjan.

Texte **Frank Simon**

Quand il a rejoint l'ASEC d'Abidjan au début de l'automne, après avoir disputé une poignée de matches au FC Riga (Lettonie), personne n'a compris. Les observateurs ont même conclu, hâtivement, qu'Aristide Bancé, trente-deux ans, était venu boucler la boucle. Après une carrière de dix-sept ans, qui l'a conduit dans douze Championnats différents (Belgique, Ukraine, Kazakhstan, Lettonie, Afrique du Sud…) et à enfiler dix-neuf maillots, l'athlétique attaquant burkinabé (1,92 m) est rentré chez lui. Natif d'Abidjan, l'homme à la tignasse blonde peroxydée a très vite saisi qu'il était à la croisée des chemins : « On était à quelques mois de la CAN, je me suis dit que si je voulais revenir en sélection, il fallait que je joue pour convaincre le coach Duarte. Ç'a payé ! » Dans un club qui fait confiance aux Burkinabés cette saison (ils sont huit !), Bancé retrouve très vite ses sensations. Et marque. Le come-back se dessine. Un jour, le sélectionneur du Burkina Paulo Duarte (entraîneur du Mans en 2009) se déplace depuis Ouagadougou pour superviser l'ASEC où évoluent son gardien, Hervé Koffi, et le stoppeur Koanda. Aristide assure. « C'était contre le Séwé de San Pedro. Paulo nous a dit que si on faisait de bons matches, on aurait notre chance. »

IL FAIT MIEUX QUE DROGBA !

Fin décembre, la liste pour la CAN tombe : les trois de l'ASEC sont retenus. « Je savais que je ne partais pas titulaire mais je n'étais pas découragé, bien au contraire. » Finaliste de la CAN 2013 contre le Nigeria, Bancé est ravi d'être de l'aventure. « Le coach n'a jamais cessé de m'encourager. Il a même dit que ce seraient les remplaçants qui feraient gagner la CAN. J'ai toujours été prêt dans ma tête, j'attendais juste ma chance. » Entré en jeu contre la Tunisie en quarts, il casse la baraque et marque un coup franc surpuissant dont il a le secret (2-0). Duarte, dont le secteur offensif est affaibli, le titularise en demies contre l'Égypte, qui n'a encaissé aucun but en quatre matches. « Je me suis souvenu de Didier Drogba, qui n'a jamais réussi à marquer contre le gardien El-Hadary. Moi, j'ai réussi ! C'est un homme, comme nous. J'ai reçu la passe de Charly *(Kaboré)*, j'ai contrôlé de la poitrine avant d'enchaîner la reprise de volée. Un grand bonheur ! » Finalement éliminés par les Égyptiens aux tirs au but, mais vainqueurs du Ghana (1-0) pour la troisième place, les Étalons terminent invaincus.

« JE RÊVE TOUJOURS DE JOUER EN FRANCE »

À son retour, le gamin de Williamsville, son quartier dans la capitale économique ivoirienne, est escorté par les Burkinabés du coin, qui voient en lui un héros. « Il y a mes cheveux, mais aussi mon comportement, et puis le fait que je suis vite identifié par ma silhouette. » Récemment, Bancé a inscrit un doublé en Championnat contre le WAC de Williamsville, son club d'enfance, et ne l'a pas fêté. « C'est un quartier qui m'a tout donné, tout est parti de là… » Leader à mi-parcours, l'ASEC valorise forcément la présence de Bancé, sa seule véritable vedette, qui joue les mentors pour la révélation Jean-Morel Poé. Le joueur savoure cet engouement qui ne vient pas seulement du public. « Depuis la CAN, j'ai reçu des propositions de pays du Golfe. Mais c'est du déjà-vu pour moi *(NDLR : il a évolué au Qatar et aux Émirats arabes unis)*. Je me sens bien ici et je vais respecter le contrat qui me lie à l'ASEC jusqu'à cet été. Après, on verra. J'aimerais bien jouer en France, même en National. Je rêve toujours d'y évoluer. Malgré l'âge, j'ai toujours la puissance, et puis je mène une vie saine. » Thomas Tuchel peut en témoigner. Le coach de Dortmund a eu Aristide sous ses ordres du côté de Mayence. Le Burkinabé y avait inscrit une trentaine de buts en deux saisons… ⓕ

ASEC Mimosas

Vitor Oliveira

Le sorcier aux dix montées

L'accession du Portimonense est la dixième montée en Liga de Vitor Oliveira... avec dix clubs différents. Un record unique pour un entraîneur atypique.

Texte **Nicolas Vilas**

Le Portimonense sera de retour en Liga portugaise la saison prochaine. L'architecte de cette accession s'appelle Vitor Oliveira et c'est un dangereux récidiviste. Le technicien de soixante-deux ans vient en effet d'obtenir la dixième montée en Liga de sa carrière, la cinquième de suite. Et cet exploit, il l'a réalisé avec dix clubs différents! Un record mondial. « Il y a deux ans, le journal *Publico* m'avait appelé pour me dire qu'ils n'avaient trouvé personne avec un tel total en Europe », sourit-il. Ni en Amsud, où l'Uruguayen Orlando de Leon en totalise sept, au Costa Rica et au Guatemala. Oliveira est fier de ce pedigree : « Je suis un entraîneur du top de L2. Ça ne veut pas dire que je ne peux pas entraîner en Liga, je l'ai déjà fait, et longtemps. Mais gagner est une bonne habitude. » Quel est donc son secret ? « Il n'y a pas de recette miracle. Le principal ingrédient est la qualité des joueurs. Il y a bien sûr les questions liées à l'organisation, la logistique, la partie administrative. Ça peut paraître basique mais dans le foot portugais, il y a beaucoup de retards de salaires. Mais c'est d'abord la qualité du groupe qui compte. »

« C'EST UNE SORTE DE MARABOUT »

L'international burkinabé Stéphane Dassé a travaillé sous les ordres du moustachu durant trois saisons. Le latéral de Viseu (L2) a du coup vécu les montées d'Arouca, d'Uniao da Madeira et du Moreirense. « Lorsqu'il change de club, il propose des joueurs qu'il connaît. Parce qu'il a confiance en eux et connaît leurs qualités. » Oliveira développe : « L'idéal est de pouvoir débuter avec des éléments qui, au-delà de leurs qualités techniques et tactiques, apportent une plus-value psychologique qui permet de tirer les autres vers le haut. » Dassé décrit son ex-technicien avec une certaine tendresse : « Il est comme un père, toujours disponible. Son bureau est toujours ouvert. C'est un gars cool et rigoureux à la fois. Il nous disait toujours : "Tu peux t'amuser à l'entraînement mais ne t'amuse pas avec l'entraînement." » À en croire le latéral de vingt-sept ans, « le coach est une sorte de marabout. Il arrive à anticiper le cours des saisons. Tout ce qu'il dit se produit. »
Technicien rigoureux, Oliveira se refuse pourtant à endosser la panoplie de divinateur. « Il n'y a pas de futurologie. Tout est basé sur l'expérience, la connaissance. Le foot n'est pas une science exacte, mais il y a des moments qu'on peut analyser, sentir. »

DES ÉTUDES D'INGÉNIEUR

Ce parcours hors norme, Oliveira ne l'a pas forcé. « J'ai mis fin à ma carrière de joueur à trente ans, se souvient-il. J'évoluais au Portimonense. Manuel José, l'entraîneur, est parti entraîner le Sporting. Le président du club m'a convoqué. Je pensais que c'était pour me prolonger. Il m'a proposé de reprendre l'équipe. J'ai refusé avant d'accepter. Je pense que Manuel José est le père de cette idée. » À cette époque, Vitor était assis sur le banc de la fac de Porto : « À la base, j'étais plus préoccupé par mes études d'ingénieur électrotechnique que par le foot. J'ai dû arrêter au bout de quatre ans et demi pour me consacrer au foot. » Parmi sa dizaine de « subidas », c'est celle avec le Leixoes en 2007 qu'il a le plus savouré : « Celle avec le club de chez moi, celui de ma passion, où j'ai commencé. » Reste à connaître l'avenir de Vitor Oliveira. Va-t-il poursuivre son aventure en Algarve ? « Je vais discuter avec les dirigeants du Portimonense. Si les deux parties sont sur la même longueur d'onde, c'est facile de continuer. » Son téléphone ne cesse de sonner. Les propositions affluent déjà. On comprend pourquoi.

Avenir. Le technicien portugais ne sait pas encore s'il continue l'aventure avec Portimonense.

André Vidigal/Global Imagens/Icon Sport

business

Joue-la comme Micromania

Depuis janvier, les magasins de jeux vidéo sont associés à la Orange e-Ligue 1, la compétition sur console de la LFP.

Trophées en main et maillots sur le dos, Johann «Maniika» Simon et Nathan «Herozia» Gil sourient à la caméra. Ils viennent de remporter (chacun dans leur catégorie) le tournoi de printemps de la Orange e-Ligue 1 qui s'est déroulé fin avril sur *FIFA 17*. C'est la deuxième finale du genre depuis la naissance de cette compétition en octobre dernier. Et pour se construire, la e-Ligue 1, qui dépend de la LFP, a développé plusieurs partenariats. Notamment avec Micromania, groupe français de distribution de jeux vidéo, sponsor depuis janvier. «Nous avions envie d'aller dans l'e-Sport, mais pas n'importe comment», raconte Philippe Renaudin, directeur marketing et communication de la marque. De son côté, la LFP souhaitait «attirer de nouveaux sponsors peu présents dans le football», comme l'explique Benjamin Deblicker, responsable des partenariats de la LFP. Et choisir «des ambassadeurs» du jeu vidéo, comme EA Sports ou Webedia. Deblicker ajoute: «C'est la même logique de partenariat que pour les autres compétitions», L1 ou L2.

L'E-SPORT N'EST PAS UNE MODE

Au-delà de la visibilité, le groupe français veut s'insérer dans ce «pôle de partenaires leaders» qui assure le sérieux de cette initiative. «On ne cherche pas de la crédibilité, assure Philippe Renaudin, puisque c'est notre secteur.» Micromania veut saisir cette opportunité, qu'elle considère comme une «vraie prise de risque». Et aussi «une innovation».
La LFP acquiesce, qui pointe le côté «précurseur» de ces tournois. Organisée avec un tel sérieux, la e-Ligue 1 participe activement à la reconnaissance du milieu de l'e-Sport, donc du jeu vidéo. «Ce n'est pas qu'un programme de geek pour les geeks», lance dans un grand sourire Philippe Renaudin. Il table ainsi sur la pérennité de l'e-Sport. «Cela fait trente ans qu'on entend que le jeu vidéo est une mode. On a tendance à minimiser son importance, mais il continue à se développer. Et l'e-Sport répond à cette image d'un jeu vidéo sérieux, dynamique et ouvert.»

Cindy Jaury

sélection tv

Du 9 au 16 mai

Mardi 9 mai

15.45 Eurosport 2 France-Écosse, Euro U17.
15.45 la chaîne L'Équipe France-Écosse, Euro U17.
20.35 beIN Sports 1 Juventus Turin-Monaco, C1, demi-finales retour.
20.45 la chaîne L'Équipe *La Grande Soirée.*

Mercredi 10 mai

20.45 Canal+ Atletico Madrid-Real Madrid, C1, demi-finales retour.
20.45 la chaîne L'Équipe *La Grande Soirée.*
20.45 SFR Sport 1 Southampton-Arsenal, Premier League, match en retard.

Jeudi 11 mai

17.30 Eurosport 2 Euro U17 féminin, demi-finales.
20.45 M6 Lyon-Ajax Amsterdam, C3, demi-finales retour.
21.00 beIN Sports 1 Lyon-Ajax Amsterdam, C3, demi-finales retour.
21.00 beIN Sports 2 Manchester United-Celta Vigo, C3, demi-finales retour.

Vendredi 12 mai

11.45 Eurosport 2 Euro U17, quarts de finale.
17.40 la chaîne L'Équipe Euro U17, quarts de finale.
20.20 Canal+ Sport GFC Ajaccio-Lens, L2, 37e j.
20.25 beIN Sports 1 MultiLigue 2, 37e j.
20.40 la chaîne L'Équipe Euro U17, quarts de finale.
21.00 SFR Sport 1 West Bromwich-Chelsea, Premier League, 37e j.

Samedi 13 mai

13.30 SFR Sport 1 Manchester City-Leicester, Premier League, 37e j.
15.25 beIN Sports 2 RB Leipzig-Bayern Munich, Bundesliga, 33e j.
15.50 4 Lyon - Paris-SG, D1 féminine, 21e j.
17.30 Eurosport 2 Euro U17, quarts de finale.
17.45 la chaîne L'Équipe Euro U17, quarts de finale.
17.55 beIN Sports 2 Fiorentina-Lazio Rome, Serie A, 36e j.
18.30 SFR Sport 1 Stoke-Arsenal, Premier League, 37e j.
20.40 beIN Sports 1 Atalanta Bergame-Milan AC, Serie A, 36e j.

Dimanche 14 mai

11.05 TF1 *Téléfoot.*
12.25 beIN Sports 2 Inter Milan-Sassuolo, Serie A, 36e j.
13.00 SFR Sport 1 Crystal Palace-Hull, Premier League, 37e j.
15.15 SFR Sport 1 West Ham-Liverpool, Premier League, 37e j.
16.55 beIN Sports 2 Multi Liga, 37e j.
17.30 SFR Sport 1 Tottenham-Manchester United, Premier League, 37e j.
18.15 Eurosport 2 Euro U17 féminin, finale.
20.30 la chaîne L'Équipe *La Grande Soirée.*
20.40 beIN Sports 2 AS Roma-Juventus Turin, Serie A, 36e j.
20.50 L1, 37e j.
20.50 Canal+ Sport Bordeaux-Marseille, L1, 37e j.
20.55 beIN Sports 1 MultiLigue 1, 37e j.
21.00 Canal+ *Multifoot,* L1, 37e j.
22.50 la chaîne L'Équipe *La Grande Soirée,* le mag.

Lundi 15 mai

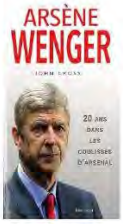
15.55 la chaîne L'Équipe Saint-Étienne - Paris-SG, L1, 37e j.
18.55 beIN Sports 1 Les Trophées UNFP.
21.00 SFR Sport 1 Chelsea-Watford, Premier League, match en retard.

Match en direct.

LFP

conso

Un héros si discret



Pourquoi il faut l'acheter. Parce que, souvent, ce sont les autres qui parlent le mieux de quelqu'un. Et c'est encore plus vrai lorsqu'il s'agit d'Arsène Wenger, tant le manager d'Arsenal se livre peu. Alors, ce recueil de témoignages sur le Français éclaire le lecteur sur l'homme et le technicien qui tient la barre des Gunners depuis déjà plus de vingt ans. Un vibrant hommage de la part d'un journaliste anglais pour celui que la presse ne connaissait pas avant son arrivée à Londres.

Le passage marquant. «Quoi qu'il en soit, l'intelligence de Wenger va bien plus loin que celle d'un entraîneur de football basique. Il est définitivement The Intelligent One.»

Arsène Wenger, 20 ans dans les coulisses d'Arsenal, *par John Cross, éditions Talent Sport, 33 €.*

Docteur Mario et mister Balotelli

Pourquoi il faut l'acheter. Parce que, quand un joueur divise autant supporters et observateurs, il est toujours instructif de mieux connaître le personnage pour s'en faire l'opinion la plus juste qui soit.

Le passage marquant. «Je ne supporte pas le racisme, je ne l'accepte pas. Si quelqu'un me lance des bananes dans la rue, j'irai en prison parce que je le tuerai.»

Mario Balotelli, ange et démon, *par Mathieu Faure, éditions Hugo Sport, 12,50 €.*

Sindy Thomas/L'Équipe

l'humeur de faro

vide ton sac

Camille Abily Lyon

PROTÈGE-TIBIAS: «Ils n'ont rien de particulier, je les ai achetés aux États-Unis quand on jouait là bas. Ils sont petits, je n'aime pas avoir des protège-tibias trop encombrants. Ça fait cinq-six ans que je joue avec car je n'ai pas trouvé les mêmes en France.»

CHAUSSURES: «Je les change régulièrement grâce à Nike, mon sponsor. Au début, je n'aimais pas trop en avoir de nouvelles pour un match, c'était une sorte de superstition. Et puis j'ai dû en changer pour notre première finale de Ligue des champions *(en 2011).* Je n'avais jamais joué avec cette paire-là, et on a gagné. Du coup, ça ne me dérange plus.»

BRASSIÈRES: «Là, je suis un peu superstitieuse, ce sont

toujours les mêmes. Je les lave, bien sûr! *(Rire.)* Ça fait presque trois ans que je mets souvent la même, avec le même T-shirt. Ça réconforte un peu. Dans le football, on est tous un peu pareil, on sait tous que c'est un peu bête mais on veut mettre toutes les chances de notre côté.»

OBJETS CONNECTÉS: «J'ai un beau casque aux les couleurs de la France. Je l'ai eu aux Jeux Olympiques. Et j'aime avoir mon iPad avec moi pour regarder des séries. Quand je suis à côté de Corine Petit *(NDLR: une coéquipière de l'Olympique Lyonnais),* on se dit qu'on va regarder quelque chose, et puis on parle tout le voyage. Moi, je suis *Grey's Anatomy,* mais là, j'ai un peu de retard. Parfois, j'enregistre *Plus belle la vie,* et je le regarde pendant les déplacements. Je me fais beaucoup chambrer mais je ne suis pas la seule à aimer. *(Rire.)*»

DIVERS: «J'ai toujours un jeu de cartes. À un moment, on était plutôt belote, on a également joué au loup garou pendant les déplacements de l'équipe de France. Mais, pour une grande compétition, j'aime prendre un livre, de Marc Lévy ou de Guillaume Musso. Ça me change de la tablette.» **Cindy Jaury**

le tacle à retardement de julien cazarre

Copa amère... mais rica

Moi, je veux bien être ouvert d'esprit, la preuve j'ai voté Jospin toute ma vie, sauf en 1995 (oui, bon, ça fait pas grand-chose au final...). Mais y a des limites qui dépassent les bornes à ne pas franchir, sinon ça va trop loin (putain, il est colère, le mec, il rigole pas... Il rigole pas mais de quoi il parle ? C'est bien gentil, son laïus de mélenchoniste bon teint, mais il va la cracher, sa valda ? On sait pas de quoi ça parle et c'est pas son titre à la mords-moi-le-nœud-mais-pas-trop-fort qui va nous aiguiller).

Oh, c'est bon, j'arrive ! On n'a plus le droit d'avoir des compulsions trotskistes en mode LCR ? (la LCR, c'est pas une banque ou un club du Pas-de-Calais... C'est plus proche du deuxième que du premier.. Encore que...).

On vient d'apprendre par la Conmebol (genre de UEFA des Sudam) qu'à la Copa America 2019 il y aurait peut-être quatre équipes européennes invitées.

C'est sympa, c'est ouvert, c'est cool, on est tous frères, *give peace a chance.* Hermano, prends cette fleur et glisse-la dans tes cheveux, car ton karma fait des arc-en-ciel (Oh, que c'est beau, on dirait du Paul Valéry... Ou du François, je ne sais plus, aimons-nous vivant quoi !)

Mais oui, pourquoi les Européens ne pourraient pas faire la Copa America ? Pourquoi les Chinois ne feraient pas le Tournoi des Six Nations ? Pourquoi les garçons ne feraient pas la Fed Cup ? Les handballeurs la descente de Kitzbühel ? Christine Boutin les Gay Games ? Et pourquoi les voyants ne pourraient pas faire de cécifoot ? (Ah merde, ça, ça existe déjà, ça s'appelle la Ligue 1).

C'est génial, une Copa America avec les équipes européennes, mais pourquoi on n'a pas eu l'idée avant ? Ben comme on n'a pas eu l'idée du ballon en porcelaine de Limoges ou du fer à friser pour chauve : parce que c'est complètement con !

On pourrait aussi faire un Euro en invitant l'Argentine, le Brésil, le Japon et le Cameroun et on appellerait ça la Coupe d'Europe du monde... Quoi ? Y a déjà la Coupe du monde ? On s'en fout, ça fait deux compètes pareilles donc deux fois plus d'occasions de se faire un max de thunes, gros (ça y est, Mélenchon est de retour).

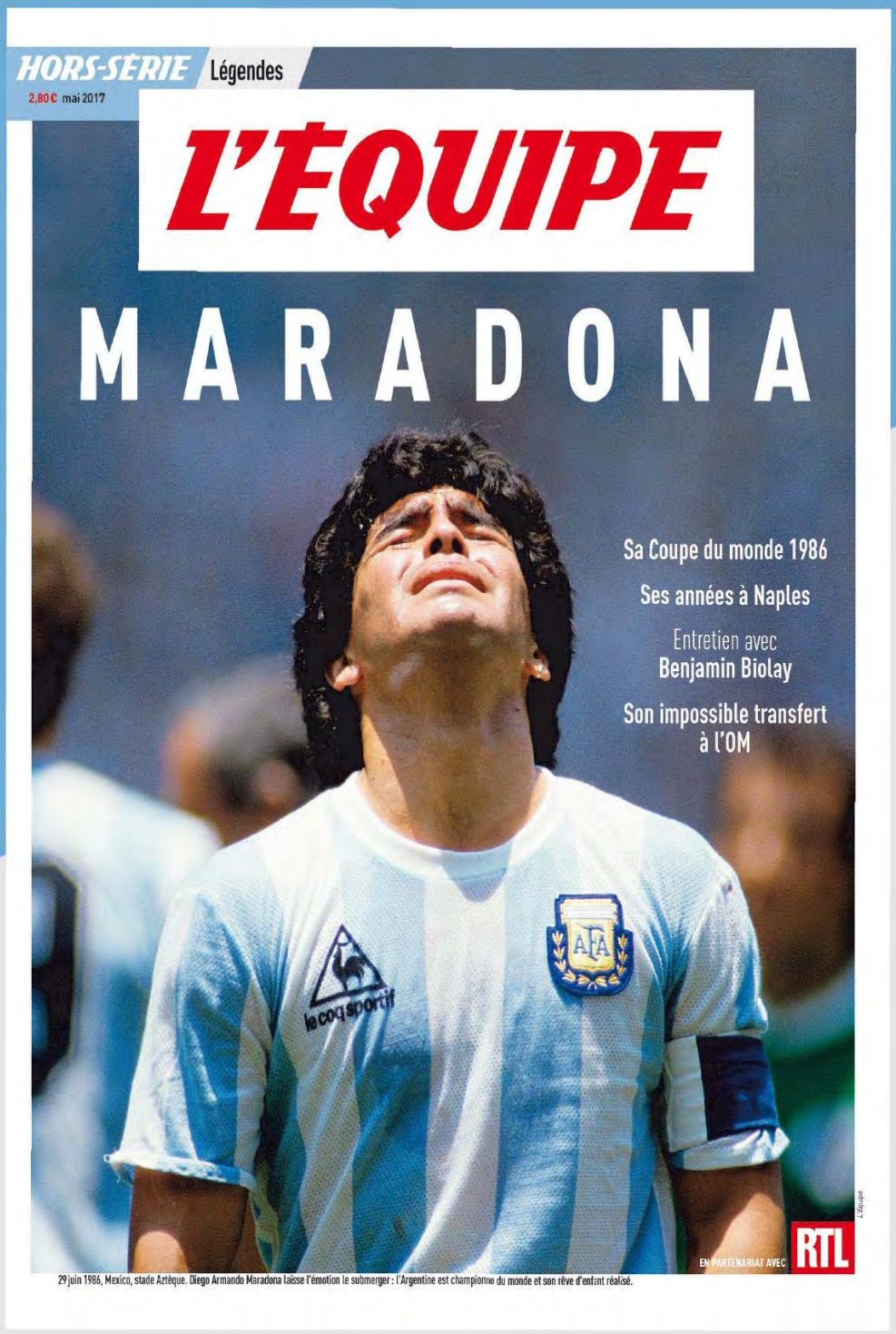
Non, c'est pas que pour faire du fric. Regardez en boxe, il y a quatre Championnats du monde différents (IBF, WBO, WBA, WBC). Et c'est pas pour une histoire de pognon... Ça se saurait... Pas dans le milieu de la boxe... Enfin, je crois pas... Enfin, j'espère pas... Merde... Je crois que je suis en train de faire une Richard Virenque (non, je ne me suis pas fait pousser la tête de gland et l'accent qui parle du nez). Je suis en train de découvrir qu'on nous inocule de la soupe dans les veines. Résistons mes amis, sortons de la zone Euro du foot et organisons un référendum pour le Footexit... On ne sait plus qui on est et où on va, et c'est pas nouveau. En 1995, pour des raisons d'universalité bruxelloise, on s'est bien fait beurrer la raie... La raie Bosman. En même temps, vu comme ça tourne, on pourra mixer les équipes nationales pour développer le foot en mode Erasmus et on aura peut-être un jour Cristiano Ronaldo en équipe de France...

On pourrait faire un Euro en invitant l'Argentine, le Brésil, le Japon et le Cameroun et on appellerait ça la Coupe d'Europe du monde.

Franck Seguin

nouveau **HORS-SÉRIE**

Maradona



29 juin 1986, Mexico, stade Aztèque. Diego Armando Maradona laisse l'émotion le submerger : l'Argentine est championne du monde et son rêve d'enfant réalisé.

En vente chez votre marchand de journaux. 2,80 €

également disponible sur le site et l'appli L'Équipe

JOUER COMPORTE DES RISQUES : ENDETTEMENT, DÉPENDANCE,... APPELEZ LE 09 74 75 13 13 (appel non surtaxé)